

Pour l'imaginaire

POURQUOI ce cahier? Pour l'imaginaire, justement. Pour affirmer une littérature québécoise. Pour la laisser déborder d'elle-même dans ces pages publiées pour souligner le deuxième Salon du livre de Montréal, qui se tient du 27 novembre au 2 décembre à Place Bonaventure.

C'est l'occasion de lire des écrivains en rapport avec leur imaginaire. Nous avons demandé à plusieurs femmes écrivains et à plusieurs romanciers et poètes de moins de 40 ans de commenter cette proposition: POUR L'IMAGINAIRE. Elles, ils ont toutes, tous ou presque répondu. Tant et si bien que ce cahier a doublé ses pages en chemin et que nous n'avons pas pu y placer les textes de tous les écrivains qui ont répondu à l'appel du DEVOIR. Nous nous excusons auprès de ces absents. Mais nous croyons que l'ensemble de ces textes peut refléter les affirmations de tout un imaginaire. Je me réjouis de la participation en

masse des écrivains invités. Ce cahier spécial renoue avec une des grandes traditions du DEVOIR, qui a longtemps convoqué annuellement les écrivains à commenter un thème ou l'autre.

Cette année, en plein flou littéraire, où les romanciers plus âgés publient moins, où les jeunes écrivains cherchent une place en littérature, le thème de l'imaginaire s'imposait de lui-même. On pourra plus tard le creuser dans ses fibres même. Mais il fallait d'abord ouvrir le puits. Voici ce qu'il en monte.

Le philosophe français Mikel Dufrenne, directeur de la revue "Esthétique", a bien voulu introduire le thème de l'imaginaire, sur lequel il réfléchit depuis de nombreuses années. Près d'une trentaine d'écrivains répondent ensuite à la proposition: Yves Beauchemin, Claude Beausoleil, Nicole Brossard, Noël Audet, Louky Bersianik,

Marcelle Brisson, André Berthiaume, Gilles Cyr, Lucien Francoeur, Pierre Fillon, Robert Mélançon, Madeleine Ouellette-Michalska, France Vézina, Michel Gay, Jean-Yves Théberge, Louis-Philippe Hébert, France Théorêt, Suzanne Paradis, Jovette Marchessault, Philippe Haeck, Gabrielle Poulin, Marie Uguay, Jean-Marie Poupard, Claude Haeflery, Paul Chamberland et Françoise Bujold. Et ces textes sont accompagnés d'une vingtaine d'illustrations puisées à même l'imaginaire de la ligne, chez des peintres et graveurs de toutes tendances.

J'ai réalisé ce cahier avec la collaboration du poète Claude Haeflery pour la collection des images, du photographe du DEVOIR, Jacques Grenier, de madame Jacqueline Avril, publicitaire, et de M. Jean Francoeur pour la mise en pages.

Jean Royer

MIKEL DUFRENNE

Ouvrir l'avenir

POUR l'imaginaire, oui! Parce que le réel nous pèse, parce que nous ne voulons pas nous soumettre toujours à ce principe de réalité que Freud recommande, parce que nous voulons vivre sans toujours subir la nécessité et sans méditer la mort. C'est l'idéologie dominante qui nous enseigne, à coups de tautologies, que le réel, c'est le réel, que nous y sommes pris et que toutes les issues sont bloquées: pas d'avenir, l'idéologie refuse l'histoire parce que les dominants ne veulent pas d'histoires. Et nous ne devons pas savoir non plus que ce réel est truqué. Le positivisme nous assure qu'il ne l'est pas; il invoque la caution de la science: le réel, c'est le fait que la science détermine, vérifie, indéniable, incontournable. Mais la science en acte, quand ce ne sont pas les technocrates qui parlent pour elle, est-elle si sûre d'elle-même et si autoritaire? Elle sait bien qu'elle ne maîtrise que quelques îlots de rationalité dans un océan d'ir-

M. Dufrenne dirige en France la revue **Esthétique** et il enseigne présentement la philosophie aux États-Unis.

rationnel, comme dit Michel Serres. Ne voyez-vous pas que le savant aussi joue, et sans se priver d'imaginer? Ce n'est pas lui qui nous interdit d'en appeler à l'imaginaire.

Mais les pouvoirs ne semblent pas l'interdire non plus: ils mettent l'art de masse à la disposition de la masse: du rêve à gogo. Méfions-nous! cet imaginaire est aussi truqué et aussi opprimant que le réel; ne permettons pas qu'on rêve pour nous, et que ce rêve soit le gardien de notre sommeil, n'acceptons pas un irréel de commande, opium de la masse. Sans doute l'imaginaire collectif peut-il aussi véhiculer des images moins conformes, moins sécurisantes, comme celles qui sont à l'origine des mythes ou des légendes; mais cet imagi-

naire encore « culturel » n'a de vertu libératrice que s'il mobilise l'invention.

Faut-il donc en appeler à un imaginaire subjectif? Sans doute, mais sous condition: nous sommes tentés de définir l'imaginaire, sous prétexte qu'il refuse le réel, comme irréel. Et cet irréel serait tout aussi aliénant que le réel s'il se réduisait à être l'expression aberrante d'une subjectivité repliée sur elle-même, prise au piège de ses rêves privés, obsédée par ses fantasmes: halluciner n'est pas se libérer.

Est-ce même vraiment imaginer au sens fort du mot? Au vrai l'imaginaire n'est pas toujours une qualité de l'image. Pour lui donner son sens le plus fort, il faut en appeler à ce que la psychologie nomme à bon droit l'imagination créatrice. Mais alors l'imaginaire cesse de se définir comme irréel. Il retrouve un premier rapport à la réalité en

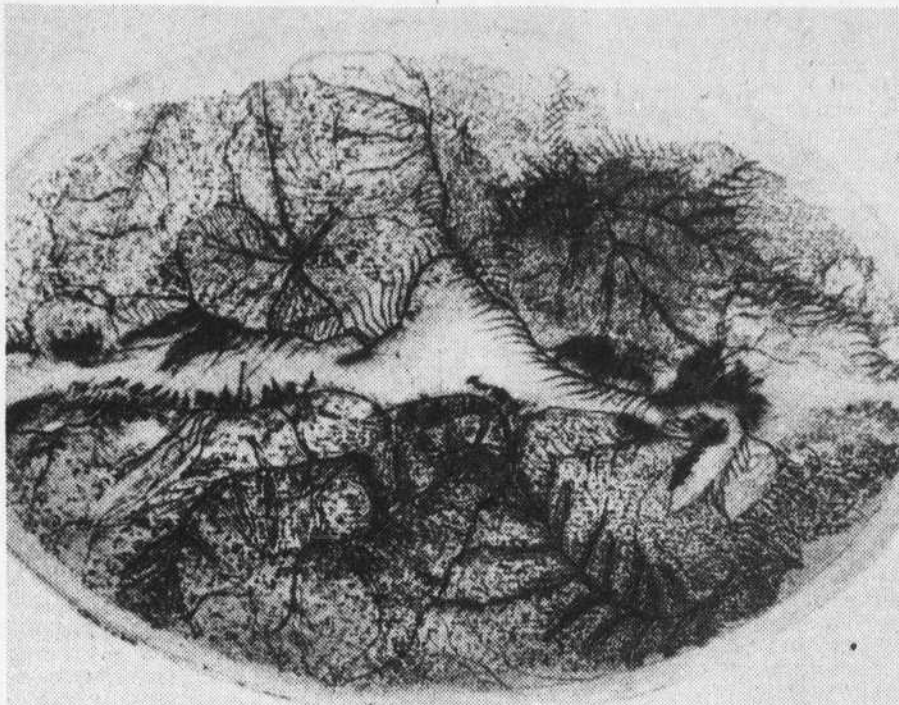
ce qu'il se réalise dans une oeuvre ou dans un événement. Il tourne bien le dos au réel prosaïque mais il est poétique: il promet un nouveau réel, qu'on peut dire poétique.

Ce sont les créateurs — poètes, savants, révolutionnaires — qui imaginent et leur imagination se mesure à la force de son inscription dans le monde.

L'imaginaire qu'ils s'emploient à réaliser a encore un second rapport avec la réalité: loin d'être purement subjectif, il procède d'elle; il s'enracine dans la perception, quand la perception dérive vers l'originale, quand la vision se fait voyance ou l'audition écoute, et aussi bien quand la colère ou l'espérance révèle un autre visage du monde social. Ce qui est alors saisi, c'est moins le réel que le surréel, le visible avec son halo d'invisible, cette aura qui est, comme disait Benjamin, "l'unique apparition du lointain". Loin qui est proche, car tout se joue dans la présence; ce que nous sa-

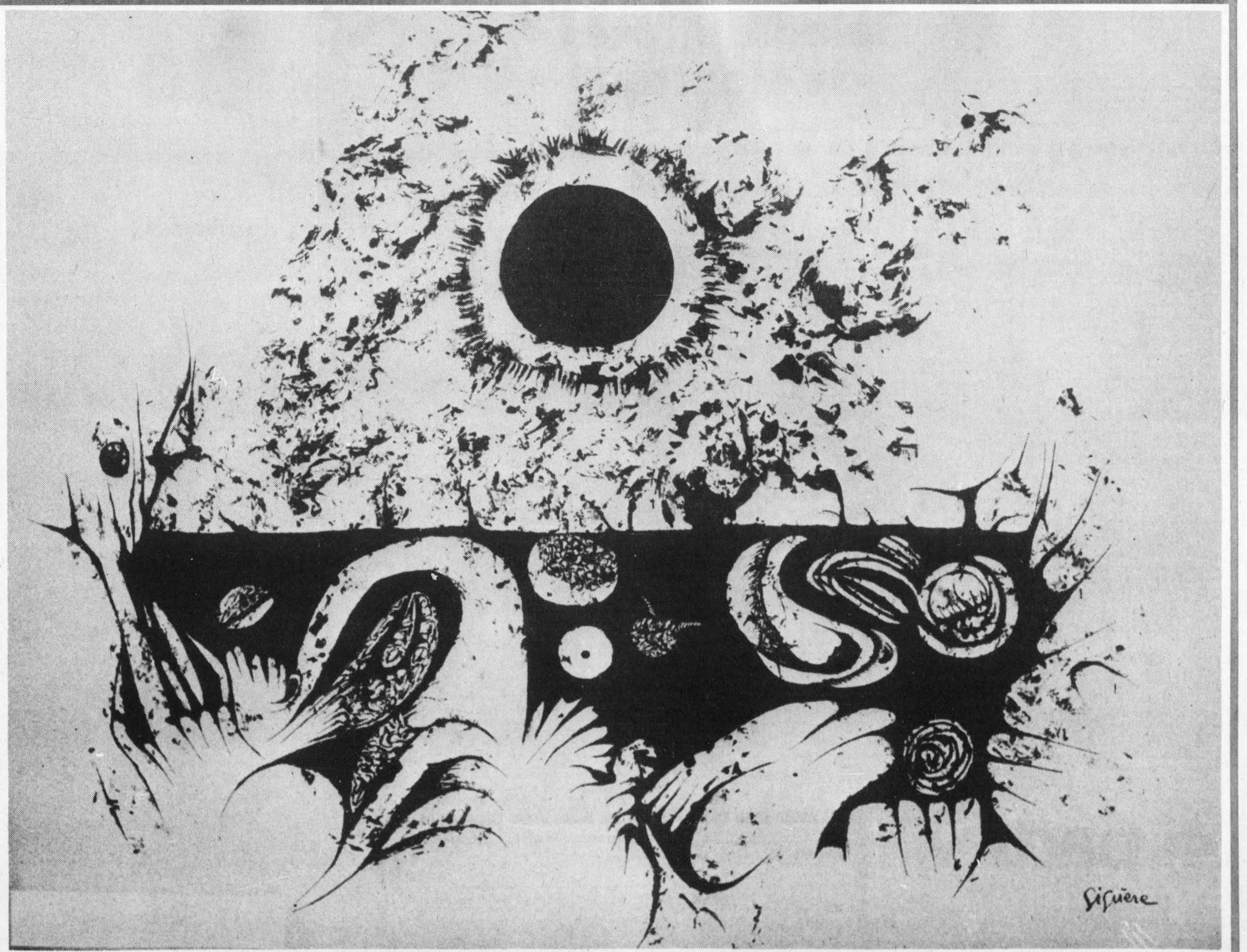
issons, nous saisis, nous ravit dans l'immédiat. Sujet et objet ne se délimitent pas encore dans cette expérience de l'originale, et le surréel qui s'y découvre est plutôt un pré-réel. Sans doute la réflexion est-elle bien forcée de distinguer déjà ce qui est encore mêlé; mais si elle invite à parler d'une charge d'imaginaire propre au perçu, elle doit dire aussi que cet imaginaire requiert l'imagination créatrice du sujet percevant, en sorte qu'il procède indissolublement de l'homme et du monde. L'homme est le témoin d'une Nature qui s'imaginer en lui. Et c'est à ce témoin qu'il appartient d'accomplir cet imaginaire, de réaliser le possible dont la Nature utopique de l'art ou de la révolution.

Sachons écouter ceux qui sont encore capables d'imaginaire: c'est à ce prix que s'ouvre pour nous un avenir, et que peut-être luit une promesse de bonheur.



*Novembre s'amène
nu comme un bruit de neige
et les choses ne disent rien
elles frottent leurs paumes adoucies d'usure*

Extrait de la maquette pour l'album 24 Murmures en novembre, poèmes de Jacques Brault et gravures en taille douce de Janine Leroux-Guillaume, à paraître bientôt au Noroit.



Siguere

pour l'imaginaire

YVES BEAUCHEMIN

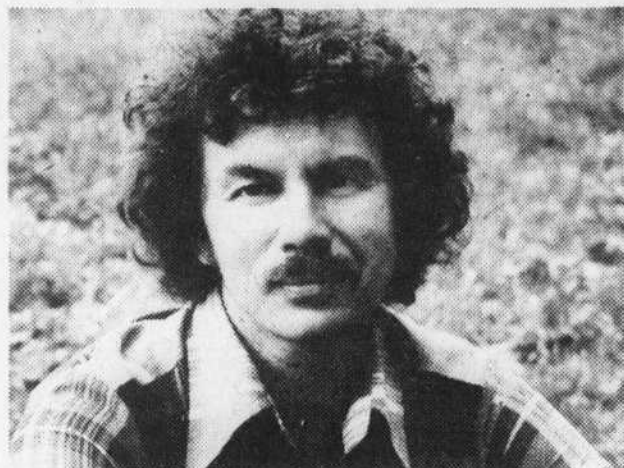
Le crâne de monsieur Duchêne

VERS huit heures un matin d'avril, Médéric Duchêne avançait d'un pas alerte le long de l'ancien dépôt postal « C » au coin des rues Sainte-Catherine et Plessis lorsqu'un des guillemets de bronze qui faisait partie de l'inscription en rivet de la façade quitta son rivet et lui tomba sur le crâne. On entendit un craquement qui rappelait à s'y méprendre le choc d'un oeuf contre une assiette et monsieur Duchêne s'écroula sur le trottoir en faisant un clin d'oeil des plus étranges.

Florent Boissonneault, un jeune homme de vingt-trois ans au nez long et fin et au regard frondeur, se trouvait près de lui quand survint l'accident. Sans perdre une seconde, il desserra la ceinture du malheureux, défit son col et se précipita dans une boutique pour alerter la police.

Déjà, un groupe de badauds s'amassait autour du blessé qui perdait beaucoup de sang. Cela ne l'incommodait aucunement d'ailleurs, car il était occupé à revivre une délicieuse partie de pêche qu'il avait faite à l'âge de sept ans sur la rivière L'Assomption.

Florent revint près de lui et s'efforça de disperser la foule.



Yves Beauchemin est né en 1941 à Noranda au Québec. Il a publié un roman, *L'Enlrouapé*, aux éditions La Presse en 1974. Ce texte est un extrait du premier chapitre d'un roman à paraître bientôt. (Photo Kéro)

Un de ceux-ci était remarquable. Il s'agissait d'un vieillard sec à redingote noire dont le visage se terminait par un curieux menton en forme de fesses. Il observait Florent depuis le début avec un oeil admiratif.

— Voilà un jeune homme de gestes sûrs et d'un bel sang-froid, dit-il à voix haute avec un accent bizarre. C'est un tré-

sor à notre pays.

Florent ne l'entendit pas. Il était occupé à répondre aux questions des policiers. Au bout de quelques minutes, il put s'en aller. Son auto l'attendait à deux coins de rue. Il arriva bientôt chez Musipop, la compagnie de distribution de disques qui l'employait comme représentant depuis trois ans.

— Late as usual, remarqua M. Spufferbug en levant vers lui son front lisse et rose qui reflétait désagréablement la lueur des néons.

Florent haussa les épaules, fit un clin d'oeil à son collègue Slipskin et abattit sa journée de travail avec le même entrain que d'habitude.

Le lendemain matin, à son arrivée au bureau, il reçut des mains de mademoiselle Relique, l'antique secrétaire de Musipop, un colis enrubanné d'où s'échappait une forte odeur de musc. Il déchira l'emballage et demeura silencieux pendant quelques secondes. Un énorme C en bronze luisait au fond d'une boîte doublée de velours bleu.

— Quel est le farceur qui vous a remis ça? demanda-t-il à la secrétaire.

— Ce n'est pas un farceur, c'est le concierge, répliqua l'autre sèchement. Il l'a reçu à sept heures ce matin.

Le surlendemain, Florent recevait un deuxième colis, tout aussi odorant, contenant cette fois-ci un B.

— C'est un vieux monsieur à barbe, lui apprit mademoiselle Relique d'un air désapprobateur. Il s'est d'abord moqué du concierge, puis lui a

donné une bouteille de vin. La Sainte Vierge elle-même ne m'en ferait pas boire une goutte.

Au troisième colis, qui contenait la lettre A accompagnée d'un bout de papier où l'on avait griffonné: « Patience, un message existe », les secrétaires commencèrent à jaser avec des airs mystérieux. Sur les entrefaites, Florent dut s'absenter pour un voyage de trois jours dans la région du lac Saint-Jean. A son retour, les lettres R, M et H l'attendaient, empilées sur son bureau. Mademoiselle Relique se plaignait de violents maux de tête causés par l'odeur du musc.

— Certaines personnes étalent leur intimité en public. D'autres respectent leur prochain, fit-elle en terminant sa phrase par un petit claquement de mâchoires.

— Qu'est-ce que je vais faire de tout cet alphabet? se demandait Florent, de plus en plus intrigué.

— Va la vendre à un magasin d'antiques, lui suggéra Slipskin et il lui fournit sur-le-champ l'adresse de l'établissement de son père.

Deux jours passèrent. La gé-

donnait pas de signes de fatigue. Florent résolut d'aller au fond de l'affaire et de recevoir lui-même son prochain colis. Il se leva à l'aube et s'installa à son bureau devant une tasse de mauvais café.

A six heures vingt, il entendit une auto stopper devant Musipop. Bondissant de sa chaise, il courut ouvrir la porte et se retrouva nez à nez avec un infirme loqueteux, à la barbe hirsute, au visage creusé, qui le regardait d'un air stupide, la bouche béante.

— Mo...mo...mossieu Bwazono, bafouilla-t-il en lui tendant un colis, pendant que l'auto démarrait avec fracas.

Florent le considéra un instant, puis se retira dans le bureau. L'infirme déposa le colis par terre et s'avança au milieu de la rue, tournant la tête de tous côtés, complètement désarmé.

— Mais c'est très simple, fit Elise après avoir examiné les lettres de bronze que son mari venait d'apporter chez lui. Il n'y a pas cinquante combinaisons possibles: CHAMBRE 330 NELSON.

Elle le regarda d'un air amusé où transparaissait la satisfaction modeste d'avoir résolu un problème facile. Florent se promenait de long en large dans la cuisine en se mordillant un ongle: — L'hôtel Nelson, évidemment, place Jacques-Cartier, chambre 330...ou 303.

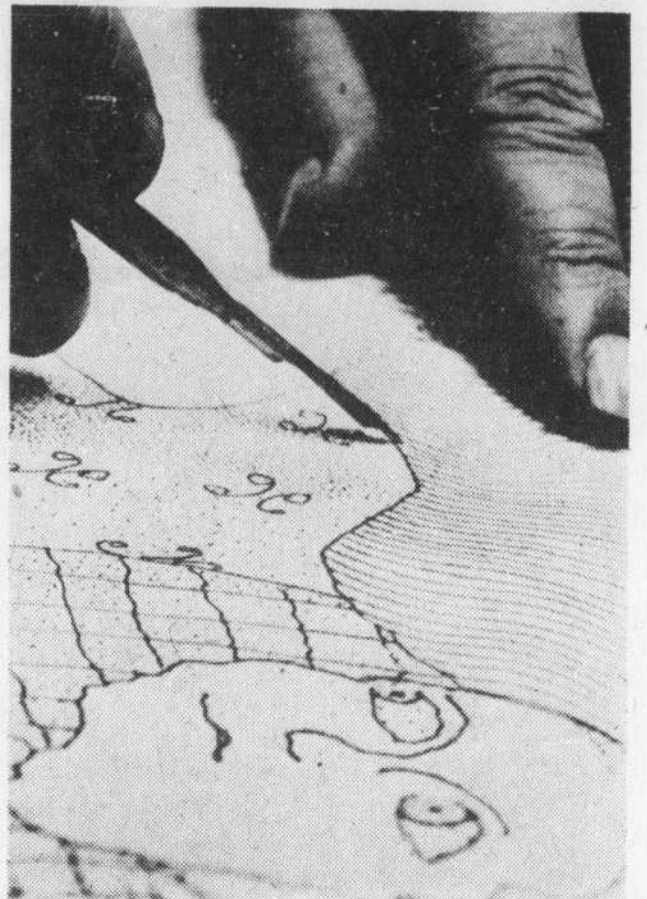
Il s'écroula les cheveux et soupira bruyamment: — Eh bien! me voilà sans doute pris avec un vieux pédéraste qui s'amuse à m'envoyer des lettres d'amour de cent dollars (ce bronze-là coûte cher, prends ma parole). Il ne me fichera pas la paix tant que je ne serai pas allé lui mettre mon poing sur le nez.

— À ta place, je resterais tranquille. Il finira bien par se lasser.

Ce ne fut pas l'avis de Len Slipskin, le lendemain, lorsque Florent lui apprit sa découverte. Slipskin professait qu'un homme placé devant l'occasion de faire de l'argent sans peine et qui négligeait de la saisir allait contre les lois de la Nature et devait être considéré comme une sorte de malfaiteur qui empêchait la Fortune de faire son oeuvre. Lui-même, malgré une certaine timidité causée par un peu de zéalement, appliquait cette maxime avec une vigueur allègre, à peine tempérée par quelques traces du puritanisme anglo-saxon.

— Je peux même t'accompagner, proposait-il, if you think it's gonna be too tough.

Florent refusa. Il aurait considéré comme une lâcheté de ne pas se présenter seul. La bizarrerie de cette histoire l'avait plongé dans une ivresse inquiète, un peu semblable à



Sindon Gécin (Coll. Griffes-ô-graphes, MAC).

celle que lui procuraient le café ou le hard rock.

Aussi, après avoir diné à la Blanche Hermine, rue Saint-Hubert, une crêperie qu'il avait prise en affection (c'était une fine fourchette, et

qui professait des théories fort élaborées sur la profession de restaurateur), Florent monta dans son auto et se rendit à l'hôtel Nelson.

(Extrait du premier chapitre d'un roman à paraître bientôt.)

CLAUDE BEAUSOLEIL

Il vivait donc comme un texte

AVANT que les mots ne se présentent, il me reste à hésiter. Seulement cette alternative. Penché sur la feuille. Prêt. Près. Tout. La structure me dérive. Le style est une question centrale. Son effet nous fabrique. Se confondre en mots ouverts sur la ville, le corps et la sensation de poursuivre quelque chose. Dédales. Des Bars reliaient mes premiers textes: pour l'imaginaire. Mais je sais que dans l'imaginaire la lecture n'existe pas. Dans l'imaginaire il n'y a que le désir et ses formes. Multiplier les délices qui y mènent. On écrit. Écrivez: POUR L'IMAGINAIRE: (on parle toujours trop) et ce serait dans cet espace d'articulation que le jeu du texte délierait ses propres fantasmes: l'écriture, la star, la critique, le réel et les autres. Du corps comme d'un repère s'évadent des mots lus. Au rythme d'avalier la scène. Car on ne s'a-juste pas, on se perd. L'imaginaire est une question de faits. S'y agiter. S'y défaire. S'y construire. Une suite. Que peut-on suivre à la trace dans les axes du corps. Une façon de parler. Un geste. Un regard tranché. Toute l'entreprise s'avoue fictive et c'est ça le réel de l'imaginaire.

Claude Beausoleil a publié quelques recueils de poèmes aux éditions de l'Aurore et aux éditions Cul-Q. Il enseigne et collabore à plusieurs périodiques littéraires dont LE DEVOIR.

DES LEVRES URBAINES POUR PARLER DANS LA VILLE

première séquence: dicter les délires traverser livres et lèvres ouvrir portes et sens et pour signifier que le temps passe se coller aux contours, à l'environnement une certaine théorie du vécu des signes parfois à même son audace des textes à n'en plus finir... (fragment dirigé vers l'éclat) cette raison de sourire comme si le désordre suffisait. On ne doit jamais perdre le son. Décrire tout ce qui se passe entre le texte et moi. Entrez: l'imaginaire serait une STAR. Marlène, Marilyn, la page, les mots, le glamour, la typographie. James Dean circule entre les morceaux d'Amérique. Les buil-

dings parlent d'eux-mêmes. Le sens nous mène ici. Les livres tout autour comme autant d'extases, de matérialité. On écrit toujours sa perte. A nous de glisser, de répondre. La ville enchantée d'éclat discute des particules de réel. Flouer jusqu'aux termes justes. Faire signer. Déplacements. Non mais vous imaginez-vous!

DÉS VILLES OUVERTES À L'ÉNERGIE DU REEL

seconde séquence: écrire que partout parle écrire à tue-tête dans les recoins du réel

près des choses éparées au coeur des mythologies modernes la syntaxe agonise les Bars comme aura lucide les livres sont des espions ça urge ça nous change peut-être last call pour un texte urbain

(j'imagine l'imaginaire: des amis, des corps, des idées, des voyages, un autre verre, des rencontres, des textes à dactylographier, des dérives, des jours et des jours, du temps encore, oui du temps)

Cette allure des jambes qui parlent d'une fiction et d'un rapport entre les choses. On est traversé de bruits, de sens et de silences. Le livre serait l'imaginaire. Également: Montréal m'imagine, rues, brisures et le reste...

Penser que LE TEXTE S'AFFICHE comme un clin d'oeil au réel, sorte de coulisse enivrée, relative, qui scande les allures de la fiction. Il disait que ses livres/lèvres parlaient de lui. « Il vivait donc comme un texte. On en doute. »

Salon du livre de Montréal



Rencontrez nous au salon du livre de Montréal, stand 221 et profitez de nos spéciaux des Fêtes pour choisir vos cadeaux

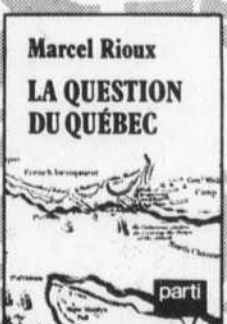


500 pages, \$14.95 nouvelle édition

Histoire du syndicalisme au Canada et au Québec (1827-1959)

Charles Lipton

Accueilli comme une magistrale contribution à l'histoire syndicale, voici à la fois une source précieuse d'informations et un outil d'analyse indispensable à qui veut comprendre la réalité ouvrière d'ici.



270 pages - \$6.95 Prix Léon Gérin 1978

La Question du Québec

Marcel Rioux

Brossant un tableau de notre évolution historique, Rioux tente une approche globale et fondamentale d'une question que le Peuple québécois se posera à la face du monde. La contribution d'un éminent sociologue. Un livre brûlant d'actualité!



272 pages, \$19.95 photos.

Les Patenteux du Québec

L. de Grosbois, R. Lamothe, L. Nantel

Essentiellement un album de photos, dont 31 en couleurs, de l'art naïf québécois. Inventant leurs images, ces bricoleurs de rangs, ces "patenteux" sans matériau noble et sans culture élaborée, extraient du monde qui est le leur, une vision qu'il faut découvrir parce qu'elle illustre le Québec dans l'éclairage d'un touchant fourmillement de vie.



L'Esprit révolutionnaire dans l'art québécois
Robert Lionel Seguin
577 pages, \$29.95



364 pages - \$10.95

Capitalisme et Confédération

Stanley-B. Ryerson

Un maître livre qui cherche à situer quelques-uns des facteurs du devenir québécois et canadien à partir de leurs origines historiques.

Cette étude marxiste contribue indiscutablement à créer cette histoire en trois dimensions qui nous manque encore: une histoire socio-économique, politique et philosophique qui tiennent pleinement compte des réalités sociales, nationales et humaines.



124 pages, \$6.95

Flore Cocon

Suzanne Jacob

On connaissait déjà Suzanne Jacob par ses chansons. La voici qui nous livre l'histoire de Flore dans un style émouvant et très personnel, dosage parfait de la poésie, de l'humour, du rêve et de la folie.

"Ce récit féminin et singulier est l'ouvrage le plus étonnant qui ait paru au Québec depuis plusieurs mois".

Réginald Martel, La Presse, 3 juin 1978



114 pages, \$6.95

Marie-Ange ou Augustine

Marielle Brown Désy

À Chicoutimi, de septembre 1909 à juin 1910, Marie-Ange travaille comme servante chez les Dubuc, propriétaires de la pulperie. Elle doit sacrifier jusqu'à son prénom pour plaire à sa patronne. Elle s'appellera donc désormais Augustine. Opprimée dans son travail, dans sa chair et ses aspirations, Marie-Ange ou Augustine préfigure le combat des femmes d'aujourd'hui.



1,498 pages, \$75.00

Oeuvres Créatrices Complètes

Claude Gauvreau

Claude Gauvreau (1925-1971), poète, dramaturge et polémiste québécois, a puissamment contribué à l'émancipation sociale et à la libération artistique de ses compatriotes. Son oeuvre littéraire, hermétique, lyrique par accès, adieu et dure est aussi profondément contestataire. L'auteur, signataire de *Refus global* (1948) recuse la structure et les fondements mêmes de l'existence. 90 p.100 des textes recueillis sont inédits. Principales oeuvres reproduites: *Les Entrailles* (théâtre) — *Le Vampire et la nymphomane* (opéra) — *État mixte* (poèmes) — *Brochures* (poèmes) — *Les Oranges* sont vertes (théâtre), etc. Un ouvrage monumental!

parti pris

bon de commande nous assumons les frais d'expédition

Ci-joint mon chèque ☐ mon mandat postal ☐ ou montant de \$.....

titres choisis:

nom:

adresse:

code postal:

Les Éditions PARTI PRIS
947 est. rue Duluth, Montréal, Québec
H2L 1B7, tel.: 523-0810

diffusion: les messageries littéraires, 279-8476

pour l'imaginaire

NICOLE BROSSARD

Un corps pour écrire

AUJOURD'HUI:
3/11/79

J'ECRIS à partir du corps féminin contemporain accessible dans son intégrité. Intégrale et radicale: mon propre sujet exploré en s'initiant à l'espace. Non pas cet espace (espèce) de désir annoté par la psychanalyse, mais un espace dans lequel les mots et le corps peuvent circuler dans tous leurs sens. Du côté de la mémoire et du côté de la pensée. Voici venir ce corps (qu'il ne s'agissait pas de tromper) du continent de l'espace imaginaire, ce corps ravi à même l'espace.

Tout cela commence quand le texte se déplace lentement entre les lignes, croisant au passage les versants et les versions qui forment la fiction, suggérant qu'en réalité, il pourrait s'agir d'une peau in-

Nicole Brossard est née à Montréal en 1943. Elle vient de publier la rétrospective de sa poésie à l'Hexagone: **Le Centre blanc**. Elle a été la co-fondatrice de la revue La Barre du Jour.

dite dans la perspective de l'expérience. Quand le corps à texte glisse sur ses surfaces, c'est alors qu'il sait ne plus pouvoir échapper à sa propre constitution.

MINUIT:
5/11/79

Pour l'imaginaire, c'est déjouer les ruses de la réalité et des écritures sorties du sexe patriarcal, c'est-à-dire, issues du désir annoté, de la violence, du sadisme et de la névrose systématisée en

art ou en or. Pour l'imaginaire, c'est être en posture nouvelle, initiée par sa constitution retrouvée suite à ce trajet parcouru dans la dissidence d'avec les pères, dans la distance maintenue avec les fils dissidents mais bien vite, héritiers du pouvoir et de la domination des pères et de leur langage sur les femmes. Pour l'imaginaire, c'est traverser son texte, son voile de papier, comme on traverse de soi la femme fictive pour y trouver une femme réelle, assise à sa table de travail. Nouvelle configuration. Simultanément, j'anticipe sur les mots, sur le savoir, sur l'émotion. Et j'y reviens.

CE MATIN:
7/11/79

J' imagine au présent du texte l'émotion même qui le lie à sa propre intelligence.



PHOTO GERMAINE BEAULIEU

J'interviens dans l'histoire de mon corps à travers ses mémoires, ses actes de recueillement: sa réflexion.

Car le corps féminin longtemps figé (saisi) dans la glace du système d'interprétation et

de fantasmes que le sexe patriarcal n'a cessé de renouveler, traverse aujourd'hui dans son contact, son rapprochement à d'autres corps de femmes les dimensions inédites qui le rendent à

sa réalité.

Il faut d'abord un corps pour écrire, un corps intégral, assidu dans ses pensées. Un corps, pour se sortir de l'idée toute faite que nous en avons.

Ecrire c'est alors entrer dans le mouvement de la spirale où le symbolique et l'imaginaire font synthèse: le corps déployé dans le délire et la lucidité. Pour moi, cette synthèse ressemble à l'intelligence réelle que nous avons de l'univers et de son mouvement quand nous nous concentrons sur nos propres énergies et que l'éventail des mots s'ouvre sur un mode inédit d'être à la pensée de nos pensées (intégrales et radicales).

MIDI ET DEUX: 9/11/79

Pour l'imaginaire, c'est au féminin, s'initier à la réalité des certitudes considérées comme irréelles par l'oeil patriarcal (il s'agit là de nos maux); certitudes venues de nos patientes, de nos défaites, de nos conquêtes. Nous qui avons visité le chiffre des écritures secrètes qui luisent sur nos peaux comme des cicatrices, nous savons la texture des mots, le sens de l'initiative et ce qui de l'initiation est l'initiation: la vision qui déjoue l'acte de l'oeil.

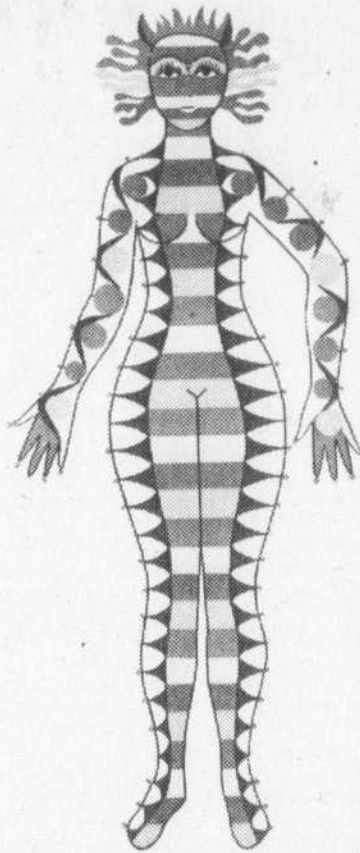
C'est en quelque sorte, parce que forcée par la réalité

ALFRED PELLAN:
«Polychromie B»,
sérigraphie. Coll. Guilde Graphique.

et initiée par le réel et sa version-fiction, que je me déplace du côté de l'imaginaire; mais j'emporte mon texte. Car je présume des deux qu'ils sont compatibles. Lieux de mon emportement: ce qui me suscite et qui me sollicite. Tout cela tourne autour du sens apparent et de ce qui manifeste et qui se manifeste essentiellement comme un projet d'écriture où chaque coïncidence du réel et du fictif imprime sur la page publique cette réalité du corps restée coïncée comme un mot dans la gorge. L'imaginaire c'est quand la gorge devient vallée et que le silence des vallées parvient à nos oreilles comme une rumeur certaine.

C'est alors que j'inscris: l'écriture est une fiction insurmontable. Une fiction insurmontable nous renvoie à l'écriture. C'est-à-dire, à une certaine vraisemblance de soi dans la pratique du quotidien; lorsque suspendue aux oeuvres, au timbre d'une voix à l'heure locale, ce qui déferle n'est rien d'autre que sa matière première.

Au coeur de la spirale



j'écris: j'imaginai que je comprenais le temps. Les temps. Le temps tel que décrit par les amazones contemporaines. Le temps des îles. Puis cet autre temps tel que reconstruit dans les fantasmes livresques de la scène-fiction du futur.

J'imaginai l'affrontement dans le temps de ces deux imaginaires nés de l'odeur du métallique dans sa toute-puissance et de la sensation des herbes dans la toute-synthèse du corps.

Le temps qui traverse toutes les biographies-spasme esthétique. L'existence d'un temps tout particulier pour inscrire la prose ainsi que l'effet paradoxal que les mots provoquent ainsi quand il s'agit d'un lieu commun mais qui creuse le ventre: cet appétit.

Spire à spire émotion: j'imaginai l'indispensable géométrie: la forme ardente. (Extrait du *Sens apparent*.)

Nous osons l'imagination de notre savoir car nous savons le commencement, la multiplicité de nos ravissements. Nous savons raver à la fiction toute l'intense réalité qui pèse sur nous comme un mandat d'arrestation. Nous savons dans les bras d'arcs de cycles faire oeuvre de lucidité. (Extrait du *Sens apparent*)

NOËL AUDET

Vivre l'imaginaire

PREMIÈRE marche du réel, ou son premier pas, l'imaginaire avance toujours dans la brèche pour donner sens. Dans la fissure, dans la prise qu'offre la muraille du réel, qui n'est même pas muraille hors de cette rencontre.

Et quand je m'y livre, il m'emporte alors que je croyais le conduire, parce qu'il a son histoire et sa direction. Je régresse et je viens m'installer dans l'épaisseur des choses qui se mettent à chapter, je veux dire plus que parler puisqu'il y a aussi la pulsion du monde et les voix différenciées. Je remonte dans sa barque, réelle, pour traverser la nuit sur son langage, abandonné, à sa merci plutôt tendre que menaçante. À la dérive dans les remous qui sa-

Noël Audet est né à Maria en Gaspésie en 1939. Il a publié deux recueils de poèmes: **Figures parallèles** et **La Tête barbare**.

vent inconscients tresser les noeuds et les signes.

Amour matière musicale, s'écrit, se porter au compte de ce qui vit, fabuler, l'imaginaire n'a jamais défait le sens. J'ai vu des raisons circonvenir la «réalité», en faire le tour à cloche-pied puis à tâtons, tandis que le premier songe en prenait possession, d'un coup, depuis le centre. Mais le songe n'obéit pas, s'annule à la commande. Et à la manière d'autres vivantes, je peux bien aussi revendiquer le droit de porter couilles et de ne pas

m'en excuser. De brandir mes symboles (ou ce sont eux qui surgissent) pour nommer mon espace, creuser mon gîte, entamer la surface polie des contraintes fabriquées, où je n'avais pas non plus voix au chapitre, de tous leurs conclave, conciliabules, conspirations. Oserais-je menacer à mon tour ce qui menace de me couper le vivre? dit l'imaginaire du porte-phalle.

Alors le réel proteste: «Je n'existe pas sinon dans la rencontre de ton désir, parce que c'est tout ce que tu sais reconnaître. Tu n'as de langue pour me nommer que ce qui jaillit de toi, encore tout mêlé de tes vagissements. Et tu me découpes en tranches pertinentes, les tiennes, pour m'approprier comme si je te faisais peur,

comme si tu avais besoin de dessiner sur mon corps tes premiers rêves de meurtre. Je suis ton chemin mais aussi ton empreinte, et surtout ton seul lieu, ton seul contact, pauvre espion!»

Soit! Je souhaiterais habiter la réalité, je veux dire habiter dans son ventre et ne plus avoir besoin de l'imager, de vagir ni de vaginer. Fiction fictive. Mais je ne peux pas remonter jusqu'avant la naissance où d'autres funambules et dansent. Voilà pourquoi je suis condamné à construire des architectures, des formes, des chants parallèles pour séduire cette part de l'univers qui m'échappe, parce qu'il m'est rarement donné de la sentir de l'intérieur, du fond du remous, dit l'homme, c'est

à-dire dit le porte-phalle. Et je voyage vers l'autre, de nécessité. De plaisir aussi.

L'imaginaire roulaît, railait, écumait jusqu'à la surface et les replis profonds des cavernes. Il dit encore: «Je suis la dernière chance du réel qui ne se connaît qu'en me traversant», et il retourna dans son ventre, parce qu'il se tient toujours dans le ventre du réel qui semble fait à sa mesure et pour son usage fabuleux. Il n'a même pas à tendre la main pour prendre, il laisse venir, dans la non-distance, et sa frontière poreuse reçoit pélemêle les objets et les gestes, les rythmes et les ressacs. A déchiffrer sous la tête l'écriture du rêve. «Je suis la dernière chance du réel, sa remontée en sens unique éclatée».

LEMÉAC VOUS ATTEND AUX STANDS 718 et 720 AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Une saison littéraire exceptionnelle

ROMANS

- Antonine Maillet
PÉLAGIE-LA-CHARRETTE
351 pages — \$11.95
- Claude Jasmin
LA SABLIERE
212 pages — \$9.95
- Suzanne Paradis
MISS CHARLIE
322 pages — \$14.95
- Jean-Marie Poupart
TERMINUS
296 pages — \$11.95
- Hubert de Ravinél
LES ENFANTS DU BOUT DE LA VIE
197 pages — \$9.95
- Bertrand B. Leblanc
Y SONT FOUS LE GRAND MONDE!
Jacques Brillant
LE SOLEIL SE CHERCHE TOUT L'ÉTÉ

Rapports:

- Michel Tremblay
LA GROSSE FEMME D'A CÔTÉ EST ENCEINTE / 329 p. \$11.95
- Jacques Poulin
LES GRANDES MARÉES / 201 p. 9.95
- Pierre Châtillon
PHILEDOR BEAUSOLEIL / 255 p. 9.95
- Louis Caron
LE BONHOMME SEPT-HEURES / 252 p. 9.95
- Bertrand B. Leblanc
LES TROTTOIRS DE BOIS / 265 p. 10.95
- Jean-Marie Poupart
RUCHES / 399 p. 13.95

POÉSIE

- Marie Laberge
LES CHANTS DE L'ÉPÉRIÈRE
139 pages — \$5.95
- Jean-Pierre Lorcoux
DANS L'INTERVALLE
72 pages — \$4.95

THÉÂTRE

- Jean Barbeau
LE THÉÂTRE DE LA MAINTENANCE
107 pages — \$5.95
- LE JARDIN DE LA MAISON BLANCHE**
133 pages — \$5.95
- UNE MARQUISE DE SADE ET UN LÉZARD NOMMÉ KING KONG**
98 pages — \$5.95
- ÉMILE ET UNE NUIT**
99 pages — \$5.95
- Jean Herbiot
LA ROSE ROTIE
133 pages — \$5.95

ESSAIS

- Jacques Grand Maison
AU SEUIL CRITIQUE D'UN NOUVEAU ÂGE
182 pages — \$8.95
- Jacques Grand Maison
UNE FOI ENSOUCHÉE DANS CE PAYS
139 pages — \$6.95

- Hélène Pelletier-Baillargeon
LE PAYS LÉGITIME
249 pages — \$12.95
- Jules Deschênes
LES PLATEAUX DE LA BALANCE
265 pages — \$12.95

DIVERS

- André Pilon-Quiviger
ENFANTS DE NOS AMOURS
167 pages — \$6.95
- Bruno Roy
ET CETTE AMÉRIQUE CHANTE EN QUEBÉCOIS
294 pages — \$12.95
- Bernard Assiniwi
FAITES VOTRE VIN VOUS-MÊME
198 pages — \$6.95
- Brigitte Van Coillie-Tremblay
GUIDE PRATIQUE DE CORRESPONDANCE ET DE RÉDACTION
201 pages — \$6.50

ETHNOLOGIE HISTOIRE

- Michel Noël
ART DÉCORATIF ET VESTIMENTAIRE DES AMÉRINDIENS DU QUÉBEC
(16e et 17e siècles)
194 pages — \$11.95
- Raymond Boily
LE GUIDE DU VOYAGEUR À LA BAIE SAINT-PAUL AU XVIIIÈME SIÈCLE
133 pages — \$7.95
- Jean-Philippe Gagnon
MITES ET CROYANCES DE LA NAISSANCE À CHARLEVOIX
150 pages — \$8.95
- Maurice Carrier/Monique Vachon
CHANSONS POLITIQUES DU QUÉBEC (1834-1858 - 2e TOME)
450 pages — \$14.95
- Jean Vallières
LE SOUFFLAGE DU VERRE
Art perdu et retrouvé
142 pages — \$8.95
- Lionel Allard
L'ANCIENNE-LORETTE
386 pages — \$17.95
- Jean-Claude Dupont
HISTOIRE POPULAIRE DE L'ACADIE
440 pages — \$19.95
- LE LÉGENDAIRE DE LA BEAUCÉ**
196 pages — \$9.95
- Jean-Louis Roy
LE CHOIX D'UN PAYS
Le débat constitutionnel 1960-1976
366 pages — \$16.95

REVUE D'ETHNOLOGIE DU QUÉBEC
Sous la direction de
Robert-Lionel Seguin

Vient de paraître: le no 9

Disponibles: nos 1 à 9, chaque no \$4.95

ALBUMS POUR ENFANTS

- Collection Pitatou:**
Louise Pommerville
L'ALPHABÉTAIRE DE PITATOU \$9.95
- Réimpressions:**
Louise Pommerville
• **PITATOU ET LE PRINTEMPS** \$5.95
• **PITATOU ET LES POMMIERS** \$5.95
• **PITATOU ET LA GASPÉSIE** \$5.95
- Dans la même collection:**
Louise Pommerville, Marie-Rose Deprez
• **PITATOU ET LA NEIGE** \$7.95
• **PITATOU ET LE SPORT AMATEUR** \$5.95
- Collection Jeunesse:**
Rita Scalabrini
LA FAMILLE CITROUILLARD AUX POISSONS DES CHENAUX \$8.95
- Céline et Pierre Larose
UNE TOMATE INQUIÈTE \$8.95
- Céline et Pierre Larose
PETIT SOULIER \$8.95
- Dans la même collection:**
Rita Scalabrini
• **LA FAMILLE CITROUILLARD** \$4.95
• **LA FAMILLE CITROUILLARD AUX TEMPS DES SUCRES** \$4.95
- Collection Chicoutte:**
Chagnon (Bernard Assiniwi) / Ka-hon-hes (John Fadden)
LES CRIS DES MARAIS \$4.95
- LE GUERRIER AUX PIEDS AGILES** \$4.95
- LES MONTAGNAIS ET NASKAPI** \$4.95
- Dans la même collection:**
Chagnon (Bernard Assiniwi) / Ka-hon-hes (John Fadden)
• **LES IROQUOIS** \$4.95
• **SCULPTEURS DE TOTEMS** \$4.95
• **MAKWA LE PETIT ALGONQUIN** \$4.95
• **CHASSEURS DE BISONS** \$4.95

LEMÉAC

L'ÉDITEUR QUÉBÉCOIS

En vente dans toutes les librairies
et les librairies Lemeac:
Hauterive, Sept-Îles, Val-d'Or et Montréal

Nom.....

Adresse.....

Titres:

.....

.....

ÉDITIONS LEMÉAC

5111, rue Durocher, Montréal H2V 3X7
DIFFUSION: 273-2844

Ci-joint:

☐ Mandat

☐ Chèque

☐ Master Charge

☐ Chargex no

Signature:

Frais d'envoi et d'emballage: 0.75 par volume

Le fonds de littérature québécoise le plus important

pour l'imaginaire

MARCELLE BRISSON

Pour la femme, ni d'Adam ni d'Eve

L'IMAGINATION au pouvoir! Ce graffiti de la contestation étudiante de 1968 nous sollicite encore. Malgré la répression qui a suivi cette fête révolutionnaire, malgré le renforcement de la droite un peu partout dans le monde. Terrorisme des pouvoirs de toutes couleurs. Macciocchi écrit: « Refus dans les spires tentaculaires du poulpe rouge-noir: néofascisme/stalinisme/terrorisme/antiféminisme ». Oui, nous sommes encore et plus que jamais pour l'imaginaire, mais encore faut-il préciser de quel imaginaire il s'agit.

Car l'imaginaire ne se laisse pas aisément cerner. Il n'est pas seulement un irrationnel: il a avec le réel des relations plus mouvantes et plus complexes. Et le réel lui-même ne se laisse pas opposer en bloc à l'imaginaire car il diffère selon qu'il est déterminé par l'idéologie ou par la science ou qu'il est vécu dans une expérience moins réductrice et qui engage l'affectivité.

On peut vérifier cette polymésie de l'imaginaire en essayant d'en chercher les sources. Il me semble pouvoir en discerner trois. Il y a d'abord un imaginaire qui procède de la société. Dans les sociétés archaïques, il s'exprime par les mythes et les religions, dans les sociétés de classe, il est déterminé et imposé par l'idéologie dominante. Les mass média, le cinéma commercial diffusent à satiété les images éculées mais pourtant toujours efficaces d'une femme parfaitement désirable, d'un amour éternel, d'une Floride idéale, d'une automobile de rêve. Ces images ont pour fonction de divertir, de capter le désir et finalement d'assurer le profit.

Mais l'homme ne se laisse pas totalement séduire et domestiquer: il peut rêver pour son propre compte. Cet imaginaire subjectif peut-être onirique ou délirant: rêves, hallucinations. Mais il peut être aussi associé à une libération de l'individu: c'est alors que l'imaginaire mérite d'être appelée créatrice comme elle l'est, chez le poète ou chez la femme qui invente une perception d'elle-même différente, ou chez le révolutionnaire quand il est animé par l'utopie. Mais même chez ceux qui semblent renfermés en eux-mêmes et livrés à des fantasmes subjectifs, une relation vitale avec le monde est la condition de leur créativité: ainsi chez Artaud, Nelligan, Gauthier.

Car l'imaginaire libérateur n'est pas une simple projection du sujet: il implique que l'individu s'ouvre au monde et soit sensible à un imaginaire qui procède du réel. Le réel ne se réduit pas à cette image établie par les normes d'une société, il peut apparaître sur-réel à qui entre avec lui dans une relation singulière l'objet et le donne à voir autre. C'est l'objet qui s'exprime pour l'artiste capable de saisir son expression, ou pour le contestataire capable d'en faire surgir des possibles.

C'est ici dans ce contexte que s'inscrit la lutte des femmes. Toutes les luttes ponctuelles pour l'égalité des tâches, des salaires, des droits sont liées à la conquête d'un imaginaire propre. Conquête parce qu'il faut se débarrasser des vieilles images de la femme qui traînent partout jusque dans les milieux politiques dits révolutionnaires. Imaginaire propre parce que la femme doit le vivre et l'imaginer pour son propre compte.

Retrouver l'imaginaire pour la femme, c'est d'abord subvertir la parole première lui assignant éternellement vie, nature, fonction.

subvertir la parole de l'homme créateur s'appropriant les attributs de Dieu pour mieux gonfler sa voix et donner du poids à ses actes.

Il le devait pour faire accroire cet infini mensonge: « Alors Yahvé Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme... Celle-ci

sera appelée « femme » car elle fut tirée de l'homme.

Est-ce possible! Ce renversement radical de la nature au commencement: l'homme qui engendre!

Cet immense pouvoir de la femme de donner la vie, le détourner au profit du mâle et le réduire aux contours d'un mystère qu'il faut croire!

L'homme est premier, la femme, issue de lui, les enfants nés après, d'elle cette fois mais dans la douleur à cause de la faute, et sans Dieu pour l'endormir.

— les gynécologues assumeront ce rôle d'anesthésiste à satiété plus tard!

Car le péché vint originellement de la femme qui écouta la voix du serpent qui est celle du diable. La femme, le serpent, le diable.

La trinité du mal en un seul être appelé femme,

C'est ça que raconte impertubablement

L'Écriture de l'homme

Au fond

Alors que lui est la trinité divine:

l'origine, la parole, l'inspiration

(C'est à cette vision originelle des sociétés patriarcales que nous ramène chaque jour le viol; ici pas de demi-mesures, de compromis, de jeu dans les rôles: la femme: l'ennemie, le danger, le mal; l'homme: le héros, le vengeur, le guerrier.

Sans doute il y aura une re-naissance pour la femme:

Mais ce sera encore un don de l'homme-dieu et à vrai dire

une purification:

une marie immaculée dans sa conception

recevant le verbe de Dieu

à travers la parole de l'ange

et le souffle de l'Esprit.

Je suis la servante du Seigneur, dit-elle

Et ainsi la femme peindra-t-elle tous les jours de

sa vie

accomplissant sa rédemption tout en

rêvant d'éternité.

Retrouver l'imaginaire pour la femme

c'est aussi s'attaquer aux fibres mêmes

de son être, la mère

regarder bien en face, l'Eve qui lui a

donné le jour

et lui dire: non

Car la mère depuis toujours n'a fait que

redoubler de sa chair même le discours

de l'homme.

Elle nous l'a inculqué à même sa peau

son ventre où tout a commencé.

Son ventre premier berceau

à même sa bouche qui nous baisait

à même ses bras qui nous caressaient.

Briser le discours de l'homme, le subvertir

c'est sortir aussi du giron de la mère

c'est franchir le seuil de ce nid

parfait de chaleur ouatée, de caresses

inépuisables, de soins inaltérables

C'est renoncer à sa répondante

unique et inconditionnelle

Car la mère est la mère

toujours et partout

malgré la parole de l'homme

mais aussi à cause de la parole de l'homme

si bien qu'on ne sait jamais

où se situe sa vérité

que Nancy Fridy appelle son mensonge.

Franchir la clôture du cloître-mère

où on célèbre la parole du Père.

Retrouver l'imaginaire pour la femme

C'est donc se retrouver face au monde

dans la crainte et le cri

dans la plainte et le pleur

Seule

Sans famille et sans origine

Mais comment as-tu pu en arriver là

ma sœur, mon amie?

Au nom de quoi ou de qui

as-tu protesté, as-tu blasphémé,

as-tu crié, as-tu sacré?

L'imaginaire déjà à l'oeuvre en toi.

Tu émerges d'un fond

voix de toutes les femmes

qui protestent, qui blasphèment, qui crient

qui sacrent

Voix des sorcières qui savent inventer

le nom des choses

parce qu'elles en connaissent le secret

Celles d'ici et de maintenant

Voix de Nicole, d'Andrée, de Louki,

de France, de Denyse, de Madeleine,

de Louise, de Michèle, de Suzanne

Voix de l'originale qui sourd en toi

Voix plus ancienne que celle du père et de la mère

qui te ramène à la nature et à la vie.

Vraie conscience pythique

Dans une solidarité de femmes.

Salon du livre de Montréal



Marcelle Brisson a publié aux éditions Parti pris deux récits: *Par-dessus la clôture* et *Maman*.

rousse crinière perverse
la beauté est la assise
jambes écartées pour offenser
échiner quelques poies
passantes autres filles jalouses
griffues

ni l'ennemie aux plumes d'autruche
ni la langue nue de l'esclave
aux paresseuses à l'extase vouée
nulle ne fléchira
la déesse butée qui veille ici

filles au nombril d'ombre
filles aux seins fragiles
filles aux ombres cils
dont la paume gauche tient
le genou et la droite une moue
hautaine et rose

PAUL-MARIE LAPOINTE manuscrit d'un poème de *Bouche Rouge* publié aux éditions *L'Obsidienne*. Coll. Griffes-6-graphes, MAC.

Jean Vanier

La Communauté lieu du pardon et de la fête

282 pages, \$6.95

10,000 exemplaires vendus en six mois. Les réflexions du directeur de l'Arche, communauté diversifiée par excellence, inspirent les initiatives de ceux qui veulent accomplir quelque chose dans un effort commun avec d'autres. Cet ouvrage sera bientôt considéré comme un classique.

Autres ouvrages de Jean Vanier

...Ne crains pas
115 pages, \$3.95

...Disciple de Jésus
95 pages, \$3.95

...Ma faiblesse, c'est ma force
91 pages, \$3.95

...Larmes de silence
100 pages, \$3.95

...Ton silence m'appelle
127 pages, \$4.75

...Ouvre mes bras
157 pages, \$6.75

Au sujet de son oeuvre

...Un Pari pour la Joie, par Bill Clarke

Un message de vie de l'Arche de Jean Vanier
155 pages; 30 photos, \$3.50

...Mon Frère, ma Soeur, par Sue Mosteller

Deux grandes personnalités de notre époque, Jean Vanier et Mère Teresa de Calcutta.
117 pages; 76 photos, \$4.75

Les Éditions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent
Montréal H2P 2L9
Tél. (514) 387-2541

ANDRÉ BERTHIAUME

Petit bois

Du petit bois pour allumer le feu.

Éclats, copeaux de paroles prononcées ou entendues, de choses vécues, vues, imaginées. Un banal incident sur une plage, un souvenir, une simple odeur de cigare dans un train, une image qui persiste au réveil. Tremblement dans la voix, question précipitée, parfum qui flotte dans l'entrée de la maison, répartition d'enfant, mais qui s'attarde, profil, reflet. Il se peut que ma meilleure vie se passe à cueillir au fil des jours ces brindilles, ces détails apparemment inutiles et insignifiants.

Travail de tous les sens. Constellation d'images furtives à fixer. Ce serait trop dommage de les laisser s'envoler. Gouttière qui déborde, branche de merisier cassée par la tempête, champs fauves et lisières dorées. Instantanés, notations qui parlent, qui disent quelque chose de la vie oubliée, négligée. À côté des grands projets, des dogmes, des voies rapides, des gratte-ciel. Petit bois nocturne pour

André Berthiaume est né à Montréal en 1938. Il a mérité le Prix du Cercle du Livre de France en 1966 pour son roman *La fugue*. Il a publié un recueil de nouvelles en 1978: *Le Mot pour vivre*, aux éditions Parallèles/Parti pris.

que dure le feu léger.

Réservé les plus belles heures celles où le soleil traverse les vitres et barbouille les murs. Explorer les limites et les possibles. Désosser la routine, juguler la mort lente, fermer les puits et les tunnels. Trouver la fragilité, le secret, puis dans le silence les mots, pour partager l'émotion.

Entretenir la flamme. Qu'il y ait cendres chaudes et rires au matin. Pour repousser le froid, les soleils noirs. Pour le cas où un jour le rouge, le jaune et le blanc s'uniraient, se donneraient la main. Illumineraient la cheminée, les livres, les fenêtres, les portes, la maison tout entière.

CONNAISSEZ-VOUS LES LIVRES DES ÉDITIONS SAINT-MARTIN?

Une maison d'édition coopérative et québécoise vous offre un choix de titres intéressants à des prix abordables. Profitez-en!

■ *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde (1865-1847)*; Claude Larivière : \$ 9.

■ *Animation sociale, entreprises communautaires et coopératives*; en collaboration : \$ 9.

■ *Communisme et anticommunisme au Québec (1920-1950)*; Marcel Fournier : \$ 9.

■ *Le rôle des animateurs sociaux*; Aline Chèvrefils : \$ 7.

■ *Le capitalisme au Québec*; sous la direction de Pierre Fournier : \$ 9.

■ *La CSN et la question nationale depuis 1960*; Louis LeBorgne : \$ 6.

■ *Crise économique et contrôle social: le cas de Montréal (1929-1937)*; Claude Larivière : \$ 7.

■ *Sociologie politique de la question nationale*; Jacques Mascotto et Pierre-Yves Soucy : \$ 7.

■ *Les crimes de la police montée*; Robert Dion : \$ 9.

■ *Les enjeux économiques de la nationalisation de l'électricité*; Carol Jobin : \$ 7.

■ *L'éclatement de la profession en service social*; Gilbert Renaud : \$ 7.

■ *Le développement des groupes populaires à Montréal (1963-1973)*; Donald McGraw : \$ 7.

■ *Le Québec en héritage*; Robert Sévigny : \$ 9.

■ *L'animation au Québec: sources, apports et limites*; Charles Côté et Yannick Harnois : \$ 7.

■ *Le Chili d'Allende*; en collaboration : \$ 3.

■ *Classe contre nation: le combat perdu de Lénine*; Jacques Maccotto : \$ 8.

Et ce n'est pas tout. Il y a d'autres titres au catalogue. Vous pouvez l'obtenir en nous écrivant à: Éditions coopératives Albert Saint-Martin, Case postale 68, Succursale Vimont, Laval H7M 3N7, Québec.

SAINT-MARTIN: LA PETITE MAISON D'ÉDITION D'AVANT-GARDE QUI FERA PARLER D'ELLE ET LIRE LES QUÉBÉCOIS EN 1980

Libre Expression

Un nouveau capitalisme bureaucratique

par Dominique Clift

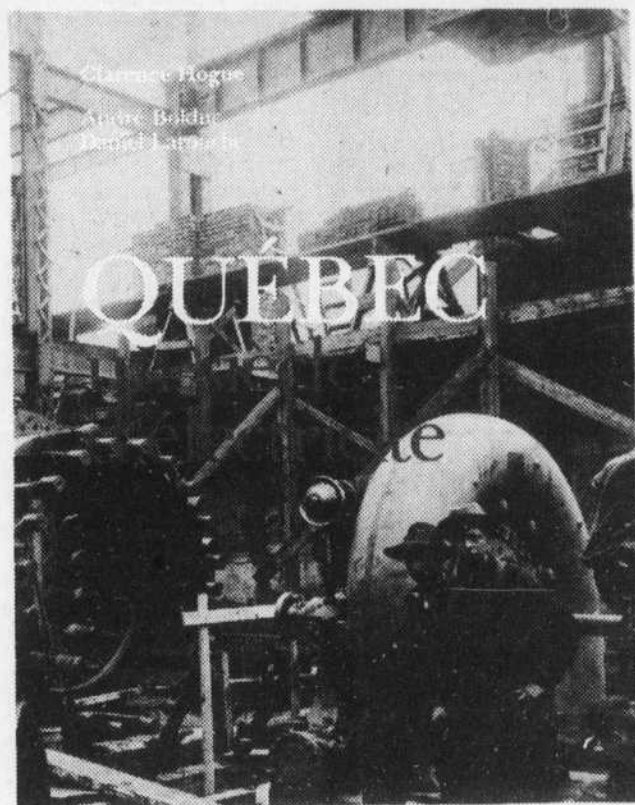
Québec, un siècle d'électricité raconte une longue quête qui va des premières expériences avec les « bougies électriques » près de l'ancien collège Sainte-Marie à Montréal, en 1879, et qui se rend jusqu'à la domination et au quasi-monopole de l'Hydro-Québec, dans un des secteurs industriels les plus importants de la province.

Ayant fait du journalisme politique pendant plus de vingt ans au Québec, je ne puis échapper à une certaine déformation professionnelle. Ce qui m'a frappé, c'est le côté politique de cet ouvrage accessible, abondamment documenté et illustré.

L'avènement de l'électricité provoqua vers la fin du 19^e siècle un réaménagement complet de nombreux services urbains, particulièrement l'éclairage et le transport. Ceux qui avalent le plus d'initiative et qui savaient le mieux lire l'avenir mirent sur pied une foule de sociétés destinées à tirer profit de la révolution énergétique qui s'amorçait. La consolidation de ces entreprises qui se faisaient concurrence entraîna fatalement une participation et une influence accrues des milieux financiers. Avec le temps, le monopole inhérent à ce type de service public ainsi que l'absence de toute réglementation sur les opérations financières entraînèrent des manipulations

comptables et une exploitation des consommateurs dont les compagnies Beauharnois et Montreal Light Heat & Power furent les meilleurs exemples.

Or, il est intéressant de constater com-



ment les dénonciations que faisaient le Dr Philippe Hamel et autres du « trust de l'électricité » sont demeurées au centre de l'image que beaucoup de nationalistes au Québec se font du capitalisme. À cinquante ans de distance, on perçoit le jeu de la finance de manière presque identique. Ce n'est pas que le Dr Hamel fut un prophète économique, mais plutôt que l'époque actuelle accuse un sérieux retard dans son éducation politique et économique.

L'Hydro-Québec constitue un des meilleurs exemples du nouveau capitalisme bureaucratique qui se situe au-delà des notions traditionnelles de propriété privée et d'entreprise d'État. Mais ce qui attire l'attention c'est l'Hydro-Québec comme symbole de l'accession franco-québécoise à la gestion et au contrôle de l'économie. Ce n'est pas sa croissance monstrueuse qui en a fait un État dans l'État.

J'ai souvenir d'avoir entendu, vers 1968, le président de l'Hydro-Québec dire devant une commission parlementaire que le rôle de cette société n'était pas de s'associer au développement régional au moyen de tarifs concessionnaires, mais bien de produire de l'électricité et d'en encourager la consommation. Il s'adressait à René Lévesque qui, à ce moment, siégeait dans l'opposition et qui quelques années auparavant, au cours de la campagne précédant la nationalisa-

Publi-reportage

Les textes de cette page ont été publiés et payés par les Éditions Libre Expression

tion des producteurs d'électricité, avait promis d'associer l'Hydro-Québec directement à la croissance économique de certaines régions jugées sous-développées.

Je me souviens aussi des débats entourant la Société d'énergie de la Baie James à qui le premier ministre Robert Bourassa voulait confier la gestion et l'aménagement des ressources de cette région. Un des buts poursuivis en scindant ainsi le contrôle des ressources hydrauliques de la province était de limiter la croissance démesurée de l'Hydro-Québec et de préserver le pouvoir décisionnel du conseil des ministres et du gouvernement que cette croissance menaçait. Mais l'Hydro-Québec fut trop forte et le premier ministre dut battre en retraite.

On jura par la suite de remanier les différentes lois sur les sociétés et sur les régies d'État, comme d'ailleurs l'Ontario en avait déjà senti le besoin, afin d'affirmer le contrôle du gouvernement et de l'Assemblée nationale face à des institutions publiques qui y échappaient. Mais l'autorité du gouvernement était déjà si fortement entamée que l'on n'en fit rien. Le gouvernement du premier ministre René Lévesque qui lui succéda ne semble même pas reconnaître l'existence de ce problème, préoccupé qu'il est de la rivalité économique entre Anglais et Français au Québec.

On ne saurait dire que les auteurs, employés de l'Hydro-Québec, taisent ces questions. Ils reconnaissent que l'on puisse s'inquiéter de cet État dans l'État. Mais ce genre de problème est rangé sous la désignation de *contestation*, mot qui suggère une opposition stimulante mais pas nécessairement fondée. Il est à souhaiter, cependant, qu'en attirant ainsi l'attention sur l'histoire de l'électricité et de l'Hydro-Québec, les auteurs réussissent à faire revivre un débat extrêmement important pour la santé politique du Québec.

Un auteur qui a du souffle

par Pierre Caron

À lire beaucoup, on lit trop et souvent des livres qui prennent notre temps sans prendre notre intérêt. Il arrive — heureusement — qu'un livre vaille toutes nos déceptions: c'est ce qui rachète le goût de lire.

Je sors de « Fly baby Fly » de Suzanne Daigle et n'en suis pas encore revenu. Il faut trouver des mots pour dire ces choses que l'on sent à la lecture de certains livres et ces mots sont parfois plus difficiles à trouver que ceux qui ont composé le livre auquel ils appartiennent. Essayons quand même de cerner le principal...

Cet auteur a du souffle. Beaucoup de souffle et du souffle à n'en pas douter. Disons-le: le souffle est à l'écrivain ce que l'oreille est au (bon)

chanteur. Il est, évidemment, toute la respiration d'un livre et un livre qui ne respire pas est un livre raté. Celui-ci ne cesse jamais de respirer profondément et d'inspirer même le lecteur devenu avide de la suite pourtant imprévisible parce que bien ménagé et ne permettant aucune spéculation.

Le style est sûr, aussi sûr qu'il peut l'être avant qu'on le compare et il ne saurait être victime de comparaison puisqu'on ne doit le comparer qu'à lui-même. Il est sans bavure parce que sans images littéraires pompeuses ou gratuites. Ce livre-là n'est pas écrit mais d'abord vécu: il n'est pas, donc, facile fiction mais dure vérité. S'il y a parfois plus de mots qu'il n'en faudrait pour ne décrire que l'événement, ce n'est qu'un

clin d'oeil au lecteur, en passant, qui donne chaleur et humanité à une histoire autrement trop pessimiste.

Que faut-il, je me le demande, à un auteur de chez nous pour devenir un écrivain qui fasse étape? Celui dont on

parlera, qui guidera, qui sera critère de qualité, qui fera dire aux apprentis: « Un jour, j'écirai comme... »?

Comme Suzanne Daigle. Si les faits racontés sont véridiques, ils ont le grand mérite d'avoir été vécus, ne me parlez

pas de vos souffrances si vous souffrez; trouvez plutôt les mots qu'il faudra après la victoire, quand la sérénité est revenue, a réussi à passer à travers.

Si les faits ne sont pas vécus, ils gardent le mérite d'avoir été bien sentis pour que soit évitée la litanie des grands états d'âme qui aurait fait basculer l'auteur dans le culte du mélo.

Cet écrivain n'est pas Erica Jong parce qu'elle n'est pas Henry Miller. Mais elle se situe de ce bon côté de l'écriture: on peut la faire figurer, tête haute, parmi les Benoitte Groux qui tiennent la femme pour un être humain et l'être humain pour un être de chair et de sang, d'amour et de haine, de pureté et de sexualité, d'innocence et de culpabilité. Un être vivant.

Suzanne Daigle ne partage pas en deux clans à l'étage, en deux classes sociales fictives, l'odeur d'une peau sale et celle d'une chair saine. Elle n'écrit pas l'expérience baroque de l'amour physique, de la jouissance sans amour et de la né-

cessité du corps débarrassé de sa raison, avec le ton velouté du confessionnal. Elle use même de termes parfois épicuriens: changer de ton aurait fait crouler l'oeuvre; on pardonne sans l'effort du pardon, on accepte par conviction.

Le prodigieux intérêt que j'ai pris à la lecture de Suzanne Daigle vient aussi du fait apparent que cet auteur tient un compte raisonné de toutes ses phrases (le souffle, encore) et qu'elle laisse les fleurs et les « petits oiseaux » à ceux qui possèdent jardin et cage.

Ce livre, je l'ai reçu à bout portant. Quel grand bien cela fait! Il est à espérer maintenant que l'éditeur trouvera la voie qui mènera cet auteur à la réputation de son talent. Cet auteur a fait son travail, il faut en exiger autant de l'éditeur. Enfin, souhaitons que de son côté Suzanne Daigle fournira bientôt une autre oeuvre en se souvenant qu'à vouloir construire sa réputation sur un seul ouvrage on risque d'être un raté.



Des cadeaux pour tous les goûts

Pour qui songe à offrir un livre en cadeau, voici quelques suggestions.

Les amateurs de sport apprécieront: *Courir pour mieux vivre* (\$7.95) de Jo Maillet. Le golf, c'est facile avec *Adrien Bigras* (\$7.95), *Bonne pêche* (\$6.95) et *Bonne Chasse* (\$8.50) de Roger Baulu.



Pour ceux qui aiment les récits autobiographiques: *L'Empire McDonald*, la fabuleuse aventure du milliardaire du hamburger (\$9.95), *Tol, la mort tu peux attendre* (\$8.50) de Thérèse Moineau; l'histoire vécue de Cordélia Viau, racontée par Pauline Ca-



dieux, dans *Cordélia ou La lampe dans la fenêtre* (\$9.95), disponible dans une



toute nouvelle édition qui inclut des photos du film de Jean Beaudin, et met en vedette Louise Portal.

Pour les cordons-bleus à la recherche d'idées culinaires originales et simples à réaliser, la cuisine de Mireille Beaulieu sera certes fort appréciée. Vous pouvez offrir: *Menus pour tous les jours de fête* (\$9.95), 101 façons de préparer la viande hachée (\$6.95), et *Cuisine pour gens pressés* (\$5.95). Gaby Croft a également recensé les Recettes tradition-



nelles du temps des sucrés (\$6.95), dont le texte est accompagné des dessins d'Edmond J. Massicotte.

Les amateurs de romans auront plaisir à lire et à relire *L'iroquoise* (\$4.50), de Bernard Clavel, *L'Agonie d'une*

salamandre (\$9.95), de Dominique Blondeau, *Kesten* (\$4.95) et *L'appelante* (\$4.95) d'Yves Thériault, prix Athanase-David 1979; le premier roman de Suzanne Daigle, *Fly, baby, fly* (\$8.50) qui vous transporte dans un univers rempli d'aventures et d'amour. Et il ne faudrait pas oublier le dernier roman d'Elia Kazan, *Actes d'amour* (\$14.95) qui ne manquera pas d'émuouvoir et de passionner.



Pour ceux qui recherchent des récits haut en couleurs et en suspense, *Cosa Nostra* (\$9.95), de Pierre de Champlain, et *Crimes plus ou moins parfaits* (\$7.95) d'André LeBel, leur procureront certainement des heures de lecture excitantes! Quant à la *Petite histoire des grands maîtres de la fraude* (\$9.95), c'est un véritable bijou de suspense et d'humour!

D'autres ouvrages plairont aux personnes soucieuses de leur mieux-être. *Pourquoi pas le bonheur?* (\$9.95) de Michèle Morgan, *Le Principe de Lafontaine* (\$7.50) de Ghislaine Meunier-Tardif, permettront de mieux comprendre des phénomènes souvent imperceptibles de la personnalité humaine, qui pourtant déterminent des comportements et des actes qui marquent la vie entière. Pour les bricoleurs, le

Guide de rénovation (\$7.95) de Jules Auger, Robert Paradis, Liette Charland et Johanne Lavallée, se révèle un outil précieux, bien adapté



à leurs besoins, et auquel ils référeront souvent.

Le fait anglais au Québec (\$9.95), de Dominique Clift et Sheila McLeod Arnopoulos intéressera tous ceux qui, de près ou de loin, se préoccupent des questions sociales, politiques, historiques.

Quant aux albums *Québec, trois siècles d'architecture* (\$45.) et *Québec, un siècle d'électricité* (\$65.), ils constituent des documents riches en informations historiques et sociales, et leur facture soignée, de même que l'abondance des illustrations qu'on y trouve, en font des livres-cadeaux recherchés qui seront certes des plus appréciés.



Les Grecs c'est aussi l'Amérique

Le dernier livre d'Elia Kazan « Actes d'amour » est un ouvrage de désenchantement et de nostalgie. Désenchantement d'une jeune Américaine qui, adoptée par une famille riche, la rejette et veut se créer un foyer bien à elle.

Après maintes aventures, Ethel épousera Teddy, un Grec qui ne l'est plus, parce que né dans un monde moderne, envahissant, monde qui étouffera en lui les pesantes traditions d'une île racontée par son père, Costa. Malgré le désir d'Ethel de s'intégrer à ce milieu étranger pour elle, son jeune mari la décevra peu à peu.

C'est la partie la plus faible du livre, car Ethel et Teddy ne savent rien de la passion. On décèle entre Ethel et son père adoptif, un sentiment incestueux, innové qui semble sans importance, mais se révèle lentement lorsque Costa entre en scène. Avec lui, le livre s'élève à la mesure du cœur et de l'âme de Costa demeurés dans l'île bien-aimée.

Costa est physiquement présent pour lutter contre les forces d'une Amérique qui ronge l'éducation grecque de son fils, pour faire d'Ethel une vraie femme grecque, entretenir Noola, son épouse, dans un rôle de soumission propre aux coutumes de son pays. Costa est la grande dimension de ce livre, car cet homme mégalomane, parfois fou furieux, nous fait songer à Zorba, autre Grec célèbre de la littérature.

Cherchez l'homme: il n'est pas celui auquel on pensait. Elia Kazan nous cerné, nous encercle et, ne pouvant lui échapper, c'est de ce point ensoleillé que naît la nostalgie de l'exil. Par la voix, les gestes de Costa, l'écriture d'Elia Kazan est imprégnée d'un univers cosmique, tragique, un monde méditerranéen que l'on ne peut pas imaginer puisque seul, Costa le connaît et l'explique au lecteur. Nous savons qu'il est construit de blanc, que les ombres en sont noires; pays traditionnel donc immobile où l'on meurt d'amour et d'honneur vengé. De corps et d'esprit, Ethel y succombera.

Je ne veux pas dévoiler la finalité de ce beau livre, mais à mon sens, l'acte d'amour in-

sensé n'est pas commis par Ethel, mais par Costa. Au lecteur modéré ou passionné de choisir...

Elia Kazan ne nous laisse aucune illusion sur le genre humain qu'il soit américain ou grec. Il fait de cette histoire un paradis pour les hommes, un enfer pour les femmes. Seule, Noola, l'épouse de Costa, mérite une place privilégiée aux yeux de Kazan. Rôle de la mère magnifiée par l'auteur ou par Costa? Quant à l'amour incestueux entre Ethel et son père effleuré de dialogues nuancés, c'est une fois de plus Costa qui le sublimera par un acte terrible et définitif.

Le lecteur avisé comprendra dès les premières pages qu'Ethel est la victime par excellence, qu'elle est choisie comme un bel objet, rien de plus. C'est l'image fatale d'une certaine Amérique où son jeune époux grec se sent à l'aise, que Costa rejette sans y parvenir tout à fait. L'élément naturel de Costa est la mer ce qui lui va bien, puisque de contradiction en contradiction, mouvement intarissable des vagues, il se transforme en un raz-de-marée afin de nettoyer le passage impur d'Ethel sur l'île qu'il sait ne plus revoir.

D.B.

Conférences

Deux des auteurs de Québec, un siècle d'électricité, M. André Bolduc et M. Daniel Larouche, donneront diverses conférences sur l'histoire de l'électricité et son importance dans l'histoire du Québec au cours des prochaines semaines.

Le 5 décembre, à 20 heures ils seront les invités du Mont-Royal Lodge B'nai Brith. Le 12 décembre, à 12 h 00, ils s'entretenront avec les membres du Club de l'électricité, à la Maison du Commerce.

D'autres conférences sont prévues pour janvier, bien que les dates ne soient pas encore connues.

Ils devraient rendre visite à l'Association des relationnistes du Québec, à l'Université de Sherbrooke et à l'École des hautes études commerciales.

Une invitation à tous

Toute l'équipe des Éditions Libre Expression vous invite à venir rencontrer les auteurs de la maison, au kiosque numéro 618-620 de la Place Bonaventure, lors de la tenue du Salon du livre de Montréal, du 27 novembre au 2 décembre prochains.

Les écrivains qui vous y attendront seront: Michèle Morgan, auteur de *Pourquoi pas le bonheur?* ou l'art d'être heureux par la pensée positive, qui sera présente tous les soirs de la semaine, entre 19 heures et 21 heures, de même que le samedi et le dimanche, de 13 heures à 16 heures, et de 19 heures à 21 heures. Cette jeune avocate québécoise vous initiera à la « programmation », du bonheur, et pourra vous aider à mettre au point vos propres programmations. Ghislaine Meunier-Tardif, qui a signé l'ouvrage *Le principe de Lafontaine*, selon lequel l'humanité se partage en deux camps: les audites et les visuels, pourra vous donner toutes les informations désirées sur cette nouvelle grille de perception du monde, les jeudi et vendredi soirs entre 19 heures et 21 heures, de même que le samedi, de 13 heures à 16 heures, et de 19 heures à 21 heures.

Vous pourrez discuter du livre *Le fait anglais au Québec*, document politique de premier plan, en compagnie de Dominique Clift et Sheila Arnopoulos, jeudi et vendredi, de même que le samedi de 14 heures à 16 heures. Samedi, le 1^{er} décembre, Suzanne Daigle vous présentera son roman-vérité, *Fly baby, fly*, de 14 heures à 16 heures et de 19 heures à 21 heures. Les amateurs de littérature policière pourront rencontrer le mercredi, 28 novembre, Pierre de Champlain, auteur de *Cosa Nostra*, histoire de la mafia nord-américaine, de 13 heures à 15 heures et au cours de la soirée, de 19 heures à 21 heures. Il sera au kiosque des Éditions Libre Expression en compagnie d'André LeBel qui, l'an dernier, avait publié *Crimes plus ou moins parfaits*, et qui présentera son tout dernier ouvrage: *Petite histoire des grands maîtres de la fraude*.

Madame Huguette Hirsig, qui a signé aux Éditions Libre Expression l'ouvrage *Ne bois plus d'il te plaît*, vous accueillera à notre kiosque le jeudi, 29 novembre, de 13 heures à 15 heures, et Dominique Blondeau, qui publiait tout récemment le très beau roman intitulé *L'Agonie d'une salamandre*, sera heureuse de rencontrer le public lecteur ce même jeudi de 13 heures à 15 heures, puis de 19 heures à 21 heures, ainsi que le vendredi 30 novembre de 13 heures à 15 heures.

Thérèse Duval discutera avec les lecteurs et les lectrices de ses ouvrages *Madame ou Mademoiselle?* et *O.K. Boss*, et sera contente d'avoir vos commentaires sur ces thèmes, le vendredi, 30 novembre, de 19 heures à 21 heures, et le samedi, 1^{er} décembre, de 13 heures à 15 heures.

Mireille Beaulieu, dont le dernier livre de cuisine, *Menus pour tous les jours de fête*, vient juste de paraître, vous accueillera au kiosque des Éditions Libre Expression le vendredi 30 novembre, de 14 heures à 16 heures, et le dimanche, 2^e décembre, de 13 heures à 15 heures, et elle vous présentera ses ouvrages précédents: 101 façons de préparer la viande hachée et *Cuisine pour gens pressés*.

Vous pourrez aussi rencontrer l'écrivain québécois, Yves Thériault, qui recevait le prix Athanase-David 1979, dont les Éditions Libre Expression ont réédité les ouvrages intitulés *Kesten* et *L'appelante*, le vendredi, 30 novembre, de même que le samedi et dimanche suivants.

Les livres *Québec, trois siècles d'architecture* et *Québec, un siècle d'électricité* seront également disponibles au kiosque des Éditions Libre Expression.

C'est donc un rendez-vous, au kiosque 618-620, de la Place Bonaventure, du 27 novembre au 2 décembre prochains, nous vous y attendons.

pour l'imaginaire

LOUKY BERSIANIK

La dérive du continent noir

« N'es-tu pas cet architecte qui a entassé ses révoltes pierre par pierre pour construire dans l'Invisible cette forteresse que l'on voit poindre aujourd'hui? » (L'Eugélonne)

JE suis pour l'imaginaire qui serait révolutionnaire.

Qui serait constructeur d'un lieu féminin imprenable, inviolable, im-battable, je suis partie prenante.

Mais d'abord et ensuite en premier lieu, se détacher du continent noir, ce non-lieu qu'il imagine pour elle.

Mais d'abord établir le court-circuit. Tracer d'abord le circuit impossible, puis l'itinéraire. Envisager le point de chute.

Aller sans délai de ce non-lieu à ce lieu-dit c'est fuir sans relais mais dériver. Non plus à la dérobée.

Car jusqu'à maintenant le lieu pour elle est un non-lieu, mer parsemée d'îles. Elle dont le nom est Personne et tend à se (faire) reconnaître comme personne. Tendance naguère dérisoire mais bientôt dérision pour lui le dénommé, même poète, même apôtre du bien ou du prolétarien.

Elle jusqu'à maintenant utopique, extra-territoriale sans immunité, extra-terrestre à la recherche de sa planète, elle no woman's land non-inviolable, elle zone neutre non-inviolée de l'humanité.

Elle jusqu'à maintenant imaginaire, chimérique, elle imaginaire, elle irréalisable, elle à la dérive entre les continents. Jusqu'à maintenant ailleurs dans l'imaginaire des hommes.

Elle apatride et sa réduction en miettes, elle étrange et sa séduction en parcelles, elle étrangère, voyageuse grise et grise devant l'Éther et terre elle, vêtement ample sans manches pour le vêtir, elle pèlerine, elle plante de pérégrination.

« Je suis une femme mais je ne suis pas humaine », (L'Eugélonne) Mon imaginaire est une île car je suis encore en exil. Une île parmi des milliers de mille îles d'un archipel à la grandeur d'un hémisphère. Archipel d'utérus comme l'image du cerveau humain.

Jeter des ponts entre les îles tellement isolées, au besoin faire du remplissage terrestre pour fixer les îles flottantes et sous-marines et non par quatre colonnes au fond de la mer. Ne pas se fier aux colonnes qui sont déjà des frontières à ne pas franchir. Défense aux apatrides, aux chercheurs



Louky Bersianik est née à Montréal en 1930. Elle est l'auteur d'un best-seller, *L'Eugélonne* (Ed. La Presse). Elle vient de publier chez VLB Éditions un nouvel ouvrage: *Pique-Nique sur l'Acropole*.

ses d'épaves, aux excellentes nageuses de s'y faufiler. Et aussi parce que les colonnes ont tendance à tomber.

Mon imaginaire se situe au bord des larmes comme l'île se situe au bord de la mer. Faire le tour qui est entouré d'eau est un circuit inimaginable, nettement insuffisant.

A traverser: la femme imaginée et constellée de la fiction des autres en quoi elle se cristallise avec l'air de se donner elle-même pour vraie...

Elle anamorphose dans le regard des hommes. Elle singulière, elle image grotesque et déformée. Image séculaire acharnée à la dégrossir, la polir, la réduire à l'os et au fil de la peau. *Limdge* — ride à rideau — des tempes infinies et des vieillissements de chacune, tête de morte polie à la fenêtre.

A traverser: notre imaginaire imaginé et à nous imposé par le leur dépourvu d'imagination et rempli d'eux-mêmes.

« L'homme veut plus que

pénétrer la femme, pénétrer le rêve qu'elle fait d'être lui » (Joë Bousquet).

« L'esprit des femmes est ainsi fait des sédiments successifs apportés par les hommes qui les ont aimées » (André Maurois).

Il faut s'attendre à traverser. Traverser le corps de pauvreté ou se saborder, car c'est du corps qui fait obstacle au désir.

Le corps de pauvreté est un corps du passé vécu au présent même dans l'abondance. C'est un corps opaque qui n'est pas donné à tout le monde heureusement. C'est du corps inconsolable avec lequel on ne peut pas faire du corps d'aujourd'hui sans mourir de honte ou de chagrin. L'île flottante et sous-marine tendrait à émerger si de ce poids elle était allégée. Mais même émergée l'île ne saurait avoir d'autres racines que terrestres malgré les apparences.

L'itinéraire des îles en exil passe par la science-fiction et la mythologie, longue marche depuis l'hors d'elles des héros à travers la fiction d'autrui, va de la planète XYZ à la planète Terre, des extra-terrestres aux dieux mâles ayant supplanté les grandes déesses, des législateurs de *Scramville* au masque en or d'Agamemnon.

Longue avancée vers notre territoire. A traverser: notre imaginaire encombré de leur imaginaire nous imaginant. A traverser: la femme Noire mais belle, la femme continentale du continent noir imaginaire, la contenance du continent noir devenu réalité, l'ascétisme, l'oubli de soi, la chasteté, la frigidité, le masochisme imaginaire devenu réalité, l'excellent alibi aux fantasmes sadiques et au sadisme en acte. A traverser: les continents non-noirs des réalités, ces grandes étendues de terres conquises limitées par un ou plusieurs océans de façon masculine.

A traverser: « toutes choses existantes dans le cerveau des hommes (...) imprégnées de la femme mais d'une substance stérilisante pour elle » (L'Eugélonne).

« L'acte charnel brûle les déchets. Le corps de la femme absorbe les poisons secrets par l'intelligence de l'homme comme la terre absorbe les

engrais et s'en embellit » (Raymond Abellio).

Arriver peut-être à ce « continent imaginaire où tout serait inscrit des femmes » (Nicole Brossard), mais continent à la grandeur d'un hémisphère.

Un hémisphère où circulerait encore les eaux mais pour réunir les continents et les îles et non pour les isoler, où reviendraient se mêler aux nôtres sans les désintégrer et sans en effacer les traces, des éléments de l'autre hémisphère, où des routes en tous sens, des villages, des lieux communs inusités, des jeux, des enjeux, des choix,



LOUIS-PIERRE BOUGIE: «Les flancs de coton», dessin. Coll. Griffes-graphes, MAC.

des joies, une multiple jouissance, ferraient appel, auraient droit de cité, conduiraient partout, inventeraient leurs propres mystères et leurs propres réalités, et seraient capables « à la fois de tenir compte des faits et de tenir compte des fées ». (Claude Roy).

L'imaginaire des femmes construit un monde dans l'Invisible grâce à la dérive des continents. Ne cherchez pas encore leurs îles, celles-ci sont encore inapparentes pour la plupart. Le temps de se souder à d'autres îles. Le temps de se fixer à cette terre dont elles étaient le symbole mais

dont elles étaient évincées. Le temps d'émerger. Le temps de devenir des femmes hémisphériques, le temps de sécréter le joint qui les unira à la sphère totale sans les faire sombrer dans celle-ci. Le temps de passer de « la sphère de la fiction à celle des prodiges ».

ÉDITIONS TOURET

LIBRAIRIE ACCREDITÉE
1343 EST. RUE BEAUBIEN, MONTRÉAL
SPÉCIALISÉS DANS LA LITTÉRATURE
JEUNESSE DE 3 À 12 ANS

JEUX ÉDUCATIFS

Albums à colorier - Decalcomanies
Boîtes de jeux de domino - Loto - Puzzles
19 boîtes de différents jeux - Collages

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS
DES ÉDITIONS ERASME



«Les aventures de la célèbre poupée Barbie et de ses compagnons»

BANDES



EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



DESSINÉES



«Les morceaux les plus connus du grand Lafontaine»

Opération 20%

PÉRIODIQUES THÉMATIQUES

Criminologie

Présente une matière diversifiée qui reflète de façon prioritaire, les travaux et les préoccupations de la communauté québécoise.

Directeur: Denis Szabo

Revue semestrielle (janvier et décembre)

Abonnement annuel \$12 \$9,60

Individus: \$18

Institutions: \$18

Études françaises

Organe de réflexion sur la littérature en elle-même et dans ses rapports avec les arts et les sciences humaines. Cette revue s'intéresse particulièrement aux problèmes culturels contemporains tels qu'ils sont vécus au Québec ou ailleurs.

Directeur: Laurent Mailhot

Revue semestrielle (avril et octobre)

Abonnement annuel \$10 \$8

Individus: \$15

Institutions: \$15

Sociologie et sociétés

Fait état de la recherche sociologique au Québec et hors du Québec. Depuis sa création en 1969, plusieurs thèmes pertinents ont été traités, qui décrivent et analysent les sociétés québécoise et contemporaine.

Directeur: Robert Sévigny

Revue semestrielle (avril et octobre)

Abonnement annuel \$12 \$9,60

Individus: \$18

Institutions: \$18

Offre des Presses de l'Université de Montréal

Unique en son genre, remise de 20%

Sur les prix de catalogue de tous nos livres (soit plus de 400 ouvrages) pour les individus seulement abonnés à l'une ou l'autre de nos six revues.

+ 20%

Sur les prix de nos abonnements pour toute commande d'individus reçue avec notre bulletin avant le 16 décembre prochain.

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je désire m'abonner à la (aux) revue(s) cochée(s):
pour l'année 19 _____
☐ Paiement ci-joint (chèque ou mandat)
☐ À percevoir sur mon crédit Chargex-Visa N° _____
Nom _____
Adresse _____
Code Postal _____
☐ S.V.P. veuillez m'expédier votre plus récent catalogue.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, succ. «A», Montréal, Qué., Canada H3C 3J7

PÉRIODIQUES

Géographie physique et Quaternaire

Présente des travaux portant sur les processus responsables du modelé terrestre (géomorphologie, climatologie, hydrologie, pédologie, biogéographie) et les résultats de recherches sur le Quaternaire, période étudiée par de nombreuses disciplines, de la géologie à la biologie en passant par l'archéologie. Directeur: Pierre Gangloff

Paraît en février, juin et octobre.

Abonnement annuel \$20 \$16
Individus: \$30
Institutions: \$30

Meta

(Journal des traducteurs/Translators' Journal)

Traite de tous les aspects de linguistique appliquée à la traduction et à l'interprétation: théories de la traduction, stylistique, études terminologiques comparées, traduction automatisée, documentation, etc.

Directeur: André Clais
Revue trimestrielle (mars, juin, septembre et décembre)

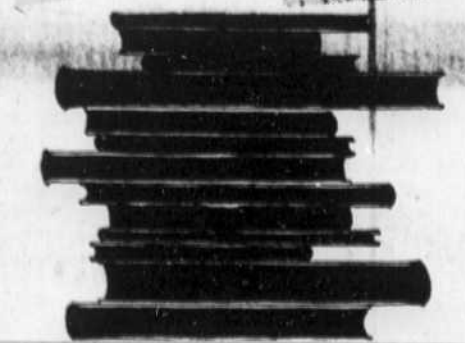
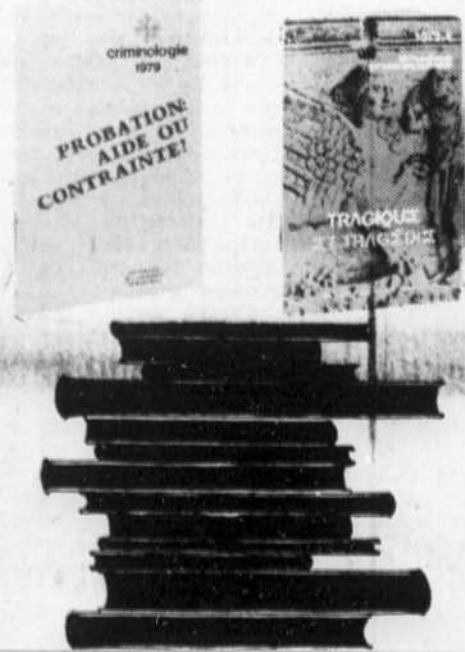
Abonnement annuel \$12 \$9,60
Individus: \$18
Institutions: \$18

Revue canadienne de biologie

Déjà plus de neuf cent mémoires scientifiques couvrant les aspects les plus divers de la biologie et de la médecine expérimentales ont été publiés dans ses livraisons régulières et neuf symposiums ont fait l'objet de numéros spéciaux. Directeur: Dr M.-Ather Ali

Revue trimestrielle (mars, juin, septembre et décembre)

Abonnement annuel \$15 \$12
Individus: \$25
Institutions: \$25



pour l'imaginaire

GILLES CYR

Jour déjeté

Le matin
— ouverture incroyable.

L'espace
défait le nom,
dans la clarté que le vent laisse
aux petites paroles.

L'oeil conduit la question

Il y a des coups,
des planques, des loques.

Le nom aussi
a payé pour disparaître.

Gilles Cyr a publié un recueil de poèmes, *Sol inaparent*, aux éditions de l'Hexagone.

L'éloignement
me redonne le mur.

Il s'agit de traces.

De choses
en plusieurs mots.

Le personnage
n'a pas pu passer,

la couleur
n'a pas pu le dire.

L'air tournera les feuillets —

Le sol
celui-là, mais plus haut.

Ses ouvertures.

Les pas que j'écris
pour l'apercevoir.

Dans les crayonnements de la page non écrite
le front fait un pas à l'intérieur du but,

la table apparaît,

c'est la page qui se traîne —

LUCIEN FRANCOEUR

Codex de l'Amérique imaginaire

SORTIE tout droit du livre des vivants des nouveaux américains le roc-keur sanctifié est un mutant magnifié jusqu'à la moelle épinière. depuis l'épine dorsale jusqu'à l'oeil pinéal c'est la lente ascension millénaire du serpent le long des 7 chackras jusqu'à la glande pinéal qui n'est plus un oeil chez l'homme mais une sorte d'organe d'épinal générateur d'images faites chair entre le cuir et la peau pour la plus grande manifestation du verbe de l'illumination terminale: dieu bat sa viande, c'est une prière américaine, toute la dimension de l'errance rock'n-roll réside en ceci: le psychodrame du poète-rock dans le territoire imaginaire de la culture. Il ne m'est d'autre dialectique que de rendre compte de toute l'intellection de l'art rock: il suffit de penser à la corvette du sphinx parkée devant la grande pyramide ou crissant des pneus dans la vallée des rois... il s'agit ici d'une démarche sanctificatrice: tatoua-

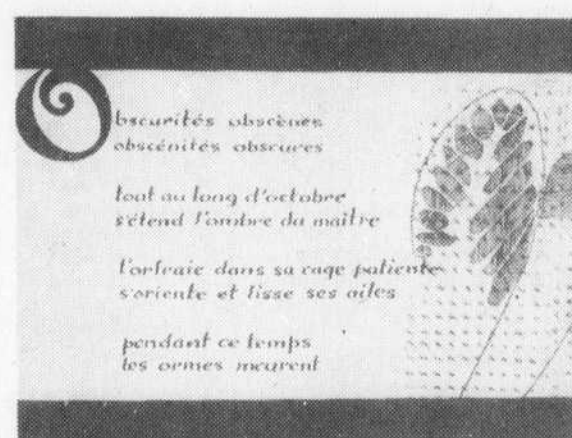
Lucien Francoeur a publié plusieurs recueils dont le dernier a pour titre *Les Néons las*, aux éditions de l'Hexagone.

ges, scarifications et autres insanités; prières psychédéliques devant le juke-box de toutankamon: le désordre dermatographique est un chant lacéré, quand dieu était une femme l'homme portait des talons-hauts et souffrait d'un mal imaginaire et incurable: l'androgynie. le sexe de dieu est la réjection de tout incube: l'androgynie. le sexe de dieu est la réjection de tout sexisme idéologique, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: il faut baisser les yeux pour voir dieu en face, chacun porte en lui son propre miroir divin. le roc-keur sanctifié porte des lunettes-miroirs pour renvoyer à dieux son image reptilienne, faire le lézard afin d'éveiller en soi toute la puissance du serpent

c'est jouer avec le feu pour allumer kundalini, c'est d'un rock'n'roll confidentiel qu'il s'agit, une démarche genre walking the dog/cadillac walk entre la réputation impériale et la pyramidale manie. le roc-keur sanctifié fut, avant de devenir le roi lézard que je suis, le freak de montréal: stéréogénèse de l'évolution créatrice jusqu'aux portes de la perception. les politiques de l'extase revisitées, hiéroglyphes à même la corporeité de l'être illustré de sacrifices, imprégné de rébellions urbaines, nous sommes des punks incas prisonniers des cités de l'Amérique hérétique, la nouvelle atlantide rock'n'roll, nous sommes des enfants de ra derrière nos lunettes-noires toute la littérature du rock'n'roll transparent dans notre regard incroyable, quand le roc-keur sanctifié se frotte les yeux il pratique la stimulation manuelle des phosphènes, quand « je » prie c'est *Nous* qui écoute, nous nous faisons du cinéma muet dans les gènes

jusqu'au nombril de dieu, désormais: l'oeil, le sacré, la caméra, la puissance du serpent et l'indolence du lézard, crises de mysticisme dans les lavatoires, la célébration du lézard est une pratique préliminaire au kundalini yoga, éveiller la puissance du serpent pour dessiller l'oeil pinéal: dieu n'a rien à craindre de ses reptiles.

c'est l'âme de l'homme qui est atteinte jusqu'à la femme, il faut muter, ça presse, les trous noirs nous attendent comme des lunettes fumées, nous n'imaginons plus rien, la sanctification nous colle à la peau comme une insanité, c'est le reptile en moi qui rampe jusqu'à la conscience cosmique: je pense donc j'avance, l'imaginaire se tient dans mon froc: c'est la femme en moi qui parle; l'homme n'y entend plus rien, le roc-keur-mutant doit être parthénote, panthéiste et basement scénique, quant au poète-rock, c'est l'obsession digitale qui le tient debout, droit devant le miroir de l'inversion divine...



ROLAND GIGUÈRE et GÉRARD TREMBLAY:
Abécédaire, aux éditions Erta. Coll. Griffes-ô-graphes, MAC.

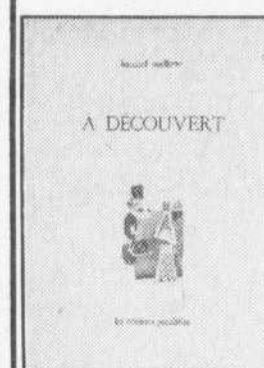
Salon du livre de Montréal



GISELE VERREAULT-LAPOINTE: gravure pour *Bouche Rouge*, poèmes de Paul-Marie Lapointe aux éditions de l'Obsidienne. Coll. Griffes-ô-graphes, MAC.

J'ai repris la place
du dernier occupant.
J'ai frappé dans mes mains
pour avoir la corde
qui me tirerait de mon récit.

les éditions parallèles



présentent une édition
originale du dernier recueil
de Fernand Ouellette

À
DÉCOUVERT

L'édition de tête de cet ouvrage, composé en De Vinne corps 14, a été tirée à seulement 46 exemplaires sur papier Carlyle Japan.

Tous ces exemplaires comportent une gravure originale signée de Gérard Tremblay. Ils sont aussi signés par l'auteur.

Un volume broché (28.5 x 19.5 cm), 44 p., \$100.

BON DE COMMANDE

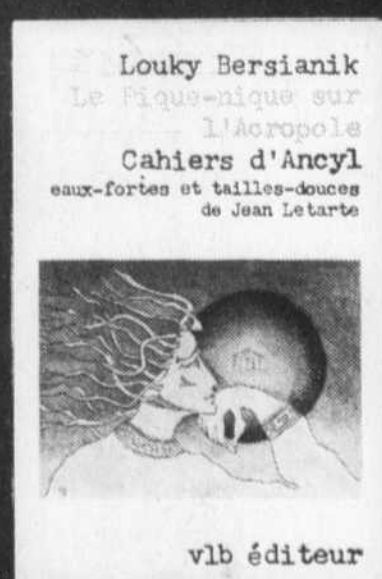
Nom.....
Adresse.....

Joindre à votre commande un chèque de cent dollars à l'ordre des Éditions parallèles, C.P. 9066, Sainte-Foy, Québec G1V 4A8.

Il a été tiré en outre 1,000 exemplaires sur papier Édition de luxe qui constituent l'édition courante à \$6.50.

Diffusion: Les Messageries Littéraires des éditeurs réunis inc. 6585, rue Saint-Denis, Montréal, 279-8476.

Vlb Éditeur, la petite maison de la grande littérature

ENFIN,
par l'auteur de
L'EuguélionneLe Pique-nique
sur l'Acropole

de Louky Bersianik

Le Pique-nique sur l'Acropole est un ouvrage majeur, essentiel dans notre cheminement vers une libération dont Louky Bersianik contribue irrémédiablement à définir les contours. Un chef-d'œuvre qui puise aux sources mêmes de l'oppression des femmes. Tout un programme subversif et en même temps un grand souffle d'espoir comme tout ce qui naît d'une prise de conscience. L'homme n'est pas présent à ce pique-nique, mais ce n'est pas pour autant une simple

histoire de femmes. Il y gagnera beaucoup à lire les dits de Xanthippe, Aphélie, Ancy, Edith, Epilone, Adizetu et Avertine. Ne sommes-nous pas tous victimes d'une oppression plus globale?

Le Pique-nique sur l'Acropole est, en outre, superbement illustré de douze gravures originales de Jean Letarte.

240 pages — \$10.95

11e mille
Race de monde
par Victor-Lévy Beaulieu

Dans *Race de monde*, Victor-Lévy Beaulieu raconte les origines de l'odyssée de la famille Dentifrice Beauchemin, d'abord dans les Trois-Pistoles et dans Saint-Jean-de-Dieu, deux pittoresques villages du Bas du Fleuve. Puis la famille Beauchemin déménage dans le Grand Moril, se collettant avec le monde de la petite misère sociale. Des personnages inoubliables, autant dans le roman de Victor-Lévy Beaulieu que dans la série du même nom présentée toutes les semaines à la télévision de Radio-Canada.

212 pages — \$8.95

Élégie au génocide
des nasopodes

par Michel Garneau

Un savant découvre un peuple bizarre, les nasopodes dont la particularité première est de marcher sur leur nez. Et impuissant, il assiste au génocide des nasopodes. Un texte surréaliste, une dénonciation efficace du monde contemporain... et une grande leçon poétique. Superbement illustré par Maureen Maxwell.

76 pages — \$7.95

Chansons

par Marcel Sabourin

Les *Chansons* de Marcel Sabourin racontent des histoires pleines d'humour, et l'ensemble du recueil constitue, à lui seul, un petit répertoire de notre Amérique québécoise, tout à la fois baignée par la vieille Europe et le nouveau monde. Tous nos désirs — celui du Sud par exemple — toutes nos frustrations (on pense à cette belle chanson/poème sur la Main), tous nos projets d'amour y passent, débouchant sur le grand rêve de l'enfance, de la femme reconnue et même du projet collectif d'une nouvelle société à inventer. Préface de Robert Charlebois.

144 pages — \$6.95

Mamours et conjugat

par Jean-Claude Germain

Dans *Mamours et Conjugat*, Jean-Claude Germain explore les dessous de la naissance de notre race. Vécue jusqu'en 1960 entre les grains de chapelet et la revanche des berceaux, la vie amoureuse québécoise prend, sous le verbe de Jean-Claude Germain, l'allure d'une grande chevauchée vers la libération.

144 pages — \$5.95

CLUB DU LIVRE
DE VLB ÉDITEUR
5840 est Gouin
Montréal-Nord
Québec H1G 1B6

Sans aucune obligation de ma part, je voudrais m'inscrire au Club du Livre de VLB Éditeur pour recevoir régulièrement vos bulletins d'informations.

NOM:.....
ADRESSE:.....
VILLE:.....
CODE POSTAL:.....
PROFESSION:.....

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir les ouvrages suivants:

Ci-joint mon chèque ou mon mandat postal au montant de:.....

NOM:.....
ADRESSE:.....

VILLE:.....
CODE POSTAL:.....

P.S. Veuillez inclure votre paiement avec l'envoi.

pour l'imaginaire

PIERRE FILION

Pour que l'écriture ait lieu

VIVRE pour et par et parmi l'imaginaire. Car refuser le dynamisme et la nécessité vitale de cette faculté du possible de l'homme, c'est enlever son sens au monde — pour peu qu'il en ait un, — c'est interdire au poulx terrestre de battre dans le secret des vies, c'est tuer le sacré millénaire qui veille dans le vieux sang de la planète, c'est empêcher que l'expression se produise et se rende jusqu'aux autres. Le monde sans imaginaire serait sans énergie, il perdrait ce qui le sauve: la ré-écriture critique permanente.

Pour l'écrivain, l'imaginaire n'est pas un choix parmi d'autres; ce n'est pas un loisir du dimanche comme d'autres du dimanche de Socrate du dimanche. Sans imaginaire, l'écriture n'a pas lieu, elle fausse, elle devient du divertissement, du passe-temps, de l'exercice de style, du jeu gratuit. Et l'écriture peut-elle autre chose qu'avoir lieu?

Non, l'imaginaire, ce n'est pas la capacité aujourd'hui démocratisée et popularisée de démythifier, de rêver le monde autrement qu'il n'est et d'en donner une version personnelle, arrangée, réactionnaire ou révolutionnaire — l'imaginaire au pouvoir! — c'est peut-être plutôt de voir se continuer les rêves de l'homme, les rêves de toujours



Pierre Filion est né en 1951. Il a publié chez Leméac une pièce de théâtre et trois romans dont le dernier paru en 1975 est: *Sainte-bénite de sainte-bénite de même*.

et de partout, les rêveries fondamentales de l'existence. Avec des mots, des signes, des lignes, des formes, des silences, des vides, des trop-plein, montrer les nombreux côtés de médaille d'une condition humaine unique dans sa manifestation profonde, multiple dans son immédiate transparence.

Il s'en trouvera toujours pour attendre confortablement des ouvriers de l'imaginaire — qu'on persiste encore à appeler avec un brin d'humour l'imaginaire, la fantai-

sie, les images inconscientes, les rêveries, les songes insolites, la folle du logis, les vacances de la raison etc... — qu'ils justifient en clair et expliquent en large l'activité des grands boulevards du projet humain et lui donnent une direction, presque un avenir. Pourquoi pas un avenir de fin de siècle!

Mais on en demande toujours trop pour les moyens de l'ouvrier, car l'imaginaire est seulement le lieu où trouve son expression — réaliste ou fantastique et en des véhicules multiples — le rapport, qui est aussi une confrontation, entre le monde et la conscience au monde, entre le réel et un certain miroir. Rapport à l'histoire, rapport au présent, rapport au binôme vie/mort, rapport au social, au politique, à l'écologique, à l'émotif, rapport à l'anecdote et au tragique, à la transparence et à l'opacité du geste, rapport à la continuité et au renouveau impossible. Continuité de nous. Nous n'avons pas encore au Québec un très grand sens de la continuité, parce qu'elle exige à la fois le sens du risque et le respect de la mémoire.

Mémoire, mémoire, mémoire. On parle de l'imaginaire comme d'un musée collectif national (le mot ne trompe plus personne), qui aurait recueilli dans ses « murs » les oeuvres d'art, les person-

nages de roman et de théâtre, les propos poétiques ou didactiques, les chansons et gestes du fond de nous. L'imaginaire serait la somme des mémoires retenues, anthologisées, un énorme patrimoine; on oublierait l'essentiel, ce pouvoir qu'a l'imaginaire de fournir des maintenant une mémoire de l'avenir, une prospective/perspective qui ne se trompe jamais, puisque l'avenir c'est toujours pour très bientôt et c'est si vite passé. Un ouvrier de l'imaginaire exprime l'avenir de soi — ou des autres, c'est la même chose — qui passe déjà et le passé de soi qui repasse déjà, toujours à la même heure

comme un train fidèle.

Au début, quand on commence un roman, on se dit que l'histoire est vraie et que son récit seul appartient à l'imaginaire, à l'invention, au fictif. A mesure que le roman progresse, l'imaginaire prend toute la place et l'histoire vraie, qui a disparu derrière les mots, a moins d'importance. C'est que l'imaginaire devient un lieu de rencontre avec soi-même à travers une histoire qui ne sert plus que de prétexte, pré-texte. Le vrai texte ne s'écrit pas, il a lieu à travers les mots, il est plein de cet imaginaire qui n'appartient qu'à soi et qui ressemble et rassemble (à) celui de tous

les autres. Imaginaire, connaissance de soi. Enfance de la conscience, disait Alain, on pourrait ajouter maturité de l'espace-temps de chaque mortel qui laisse sa griffe sur quelques signes intérieurs de lui-même.

L'imaginaire, un hymne au réel (absolu). Ce qui a lieu dans une nouvelle note de mu-

sique, dans un nouveau coup de ciseau, de crayon, de pinceau... ce n'est pas hors du monde, dans l'irréel des idées, c'est le vieux et secret dedans du monde qui pousse un cri et trace un signe. Travailler pour et par et parmi l'imaginaire, ce n'est pas travailler tout à fait seul, c'est aussi sentir la pression du collectif qui sou-

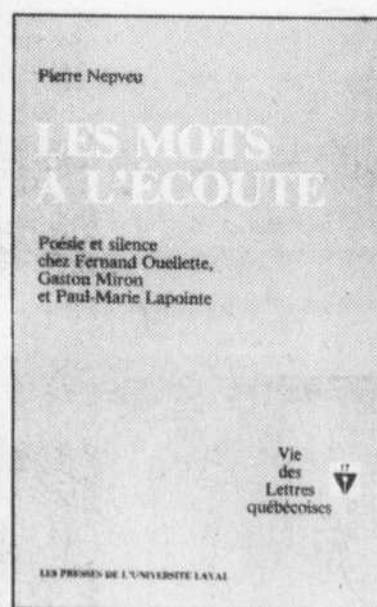
ligne sa proche présence en chaque signe qu'on trace dans la patience humble des oeuvres toujours à venir. Les oeuvres qui ont lieu n'ont plus d'avenir pour celui-là qui les a créées, mais elles continuent le monde.

Pour l'imaginaire. Pour la suite à venir de nous.

les nouvelles éditions de l'ARC
VIENT DE PARAÎTRE

Gilles Vigneault:	LA PETITE HEURE (contes 1959-1979)	\$10.95
Suzanne Paradis:	LES CHEVAUX DE VERRE	\$4.95
Jean Royer:	LES HEURES NUES	\$4.75
Félix Leclerc:	LE PETIT LIVRE BLEU DE FELIX	\$9.95
Gilles Vigneault:	LES QUATRE SAISONS DE PIQUOT - livre-disque SILENCES - poèmes (1959-1979)	\$14.95
	AVEC LES VIEUX MOTS	\$5.50
	BALISES	\$5.50
	TAM TI DELAM	\$5.50
	LES GENS DE MON PAYS CONTES DU COIN DE L'OEIL	\$4.90
	JE VOUS ENTENDS REVER	\$3.25
Jacques Garneau:	LES NEUFS COUPLETS POEMES A NE PLUS DORMIR DANS VOTRE SANG	\$4.00
	LES ESPACES DE VIVRE A VIF	\$2.75
Sylvain Lelièvre:	LES SEPT PORTES	\$2.75
Pierre Morency:	AU NORD CONSTAMMENT DE L'AMOUR	\$5.50
Jean Royer:	LA PAROLE ME VIENT DE TON CORPS suivi de NOS CORPS HABITABLES	\$5.50
André St-Germain:	TRYPTIQUE	\$2.75
Dominique Lauzon:	LA VIE SIMPLE	\$4.25
	ARTERES	\$4.25
Michelle Dubois:	GESTUELLE	\$4.25

Distribution:
LES MESSAGERIES LITTÉRAIRES
DES ÉDITEURS REUNIS
6585 rue St-Denis, Montréal, H2S 2S1

AUX PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVALLES MOTS
À L'ÉCOUTE

Poésie et silence
chez Fernand Ouellette,
Gaston Miron
et Paul-Marie Lapointe

par Pierre NEPVEU

"Vie des Lettres québécoises" no 17

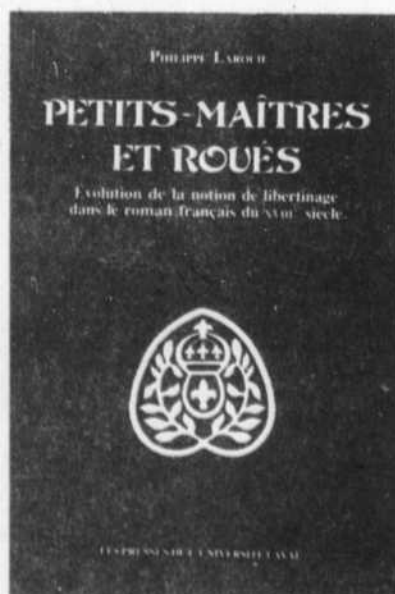
La modernité, les rapports entre le langage et le silence: des notions de grande actualité, un éclairage nouveau sur le mouvement poétique québécois vu pour la première fois sous cet aspect. 300 pages, \$10.

CES DEUX OUVRAGES SERONT
EXPOSÉS AU STAND 209 DU
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

PETITS-MAÎTRES
ET ROUÉS

Évolution de la notion
de libertinage
dans le roman français
du XVIII^e siècle

par Philippe LAROCHE



Des Liaisons dangereuses de Laclos à Justine ou les Infortunes de la vertu du marquis de Sade, une étude complète sur l'évolution du libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle, avec son défilé de "petits-maitres", fats inconséquents et inoffensifs, et de "roués", scélérats méthodiques et pervers. 400 pages, \$20.

BON DE COMMANDE

D

Veuillez m'envoyer: exemplaire(s) de LES MOTS À L'ÉCOUTE, L'ex. \$10.
..... exemplaire(s) de PETITS-MAÎTRES ET ROUÉS, L'ex. \$20.

☐ Paiement ci-joint (chèque ou mandat) \$
☐ À percevoir sur mon crédit CHARGEX NO
MASTER CHARGE NO

Date d'expiration de ma carte de crédit

Signature

Nom

Adresse

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, C.P. 2447, QUÉ. G1K 7R4

Aux Éditions Bellarmin

La femme et la religion au Canada français
sous la direction d'Elisabeth J. Lacelle
Discussion sur tous les sujets "brûlants" d'aujourd'hui.
192 pages, \$10.95

La philosophie comme panphysique
La philosophie des sciences de
A.N. Whitehead
par Georges Héral
Un ouvrage dont aucun spécialiste ne voudra se passer.
270 pages, \$11.95

Une philosophie de l'imagination
par Julien Naud
Les "options prévalables" dans la discussion philosophique.
172 pages, \$11.00

Le Singulier. Essai de Monadologie
par Marc Renault
Réflexions sur la rencontre de l'universel et du singulier.
130 pages, \$9.00

**Histoire de l'expédition chrétienne au
Royaume de la Chine (1582-1610)**
extraits de mémoires du P. Matthieu Ricci
par le P. Nicolas Trigault
Quand l'histoire s'apparente au roman!
740 pages, \$30.00

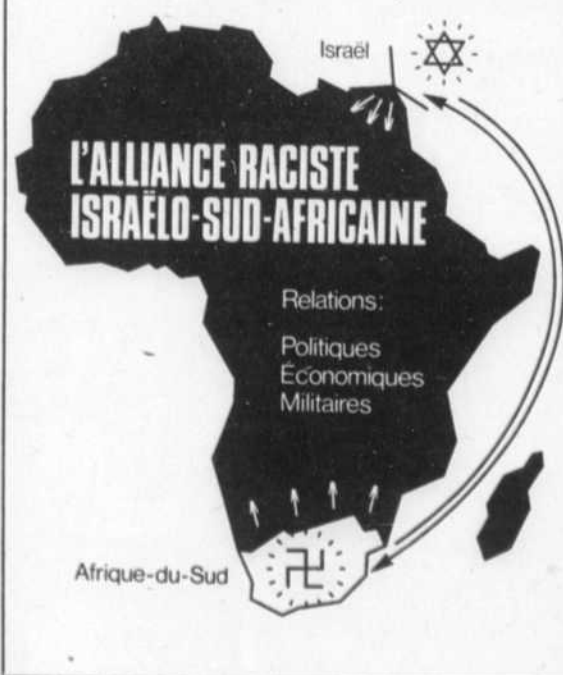
**Dieu et Satan dans la vie de
Catherine de Saint-Augustin**
par Ghislaine Boucher
Aux origines de l'histoire du Québec: combats intérieurs d'une
grande mystique
234 pages, \$9.75

Les Vieux m'ont conté, Tome 13
par Germain Lemieux
Un autre jalon dans cette série prestigieuse
324 pages, \$16.50

Les Éditions Bellarmin
8100, boul. Saint-Laurent
Montréal, H2P 2L9
Tél.: (514) 387-2541

Abdelkader BENABDALLAH

Israël et les Peuples Noirs



L'holocauste d'aujourd'hui

Un holocauste se déroule aujourd'hui en Afrique du Sud. Les victimes sont les Noirs; les bourreaux sont une minorité raciste soutenue par les victimes juives de l'holocauste d'hier par les nazis. L'holocauste des noirs par les nazis sud-africains et leurs alliés sionistes mérite d'être connu du public. Nul n'a le droit de se dérober à cette information inédite et démythificatrice. La vie d'un noir victime aujourd'hui de l'holocauste sud-africain vaut celle d'un juif victime hier de l'holocauste nazi. Avec le livre "L'alliance raciste israélo-sud-africaine", les sionistes n'ont désormais plus de leçon à donner aux Chrétiens occidentaux. Ce dossier permet en effet à l'opinion chrétienne occidentale de se libérer de l'ignoble "chantage psychologique" que les sionistes lui imposent depuis trop longtemps notamment en ce qui a trait aux crimes nazis dont ont été victimes les juifs d'Europe au cours de la seconde guerre mondiale. Il est urgent que tout le monde se procure ce "dossier" riche de documents inédits que les sionistes ont pendant trop longtemps soustraits à la connaissance de l'opinion publique mondiale.

PRIX: \$9.50

Ce livre peut être obtenu aux adresses suivantes:
• Librairie Libération (Black and Third World Books), 1207 ouest, boul. de
Maisonneuve — Montréal.
• Librairie Nouvelles Frontières, 185 est, rue Ontario — Montréal.
• Librairie Renaud-Bray, 5219, chemin de la Côte-des-Neiges — Montréal.
• Librairie Québec-Amérique, 1668, rue Saint-Denis — Montréal.
• Librairie Agence du Livre Français, 1249 ouest, rue Bernard — Montréal.
• Flammarion, 1253, rue University — Montréal.
• Librairie de l'Université de Montréal (Sciences sociales et droit), 3200, rue
Jean-Briant — Montréal.
• Bureau d'information de la Ligue des États arabes, 170 ouest, av. Laurier,
Suite 709 — Ottawa.
• Éditions Canada-Monde Arabe, B.P. 143, Succ. C.D.N. — Montréal.
• Librairie Leméac, 371 ouest, rue Laurier — Montréal.
• Librairie Norman Bethune, 1951, boul. Rosemont — Montréal.
• Librairie Hachette, 550 est, rue Sainte-Catherine — Montréal.

Participez avec nous au succès de la collection

SIGNATURES

CONSACRÉE AUX PEINTRES DU QUÉBEC

VIENT DE PARAÎTRE:

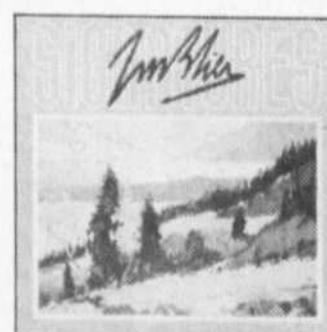
VIATEUR LAPIERRE



Déjà parus:



Jean-Paul LADOUCEUR



Jean-Marc BLIER

format
23 x 23 cm
reliure
toile

À paraître:
Léo Ayotte, Paul V-Beaulieu, Umberto Bruni,
Stanley Cosgrove, Cécile Gamache, Fran-
cesco Iacurto, André L'Archevêque, Monique
Mercier, Claude Picher, Roland Pichet, Clau-
de St-Cyr, Miyuki Tanobe, Roméo Vincelette,
etc.

Hors collection:
ROUSSEAU ET LE MOULIN DES ARTS
par Guy Robert (\$45.00)

nombreuses
reproductions
en
couleurs

Chaque volume: \$25⁰⁰ chez votre libraire
ou chez l'éditeur

marcel broquet
ÉDITEUR

526 4e av., Verdun, Montréal H4G 2Y2 — 768-1050 ou 766-3643

Kiosque 123 au Salon du livre de Montréal

pour l'imaginaire

ROBERT MÉLANÇON

Fragment d'un discours sur la poésie

Le poème qui exprime son auteur n'a d'intérêt qu'anecdotique ou érudite, n'est qu'un document d'archives, un acte notarié. Le poème tend à l'impersonnel en s'accomplissant.

Une théorie de la poésie ne me paraît possible qu'au passé, sur des formes révolues, achevées. La poésie qui se fait échapper à la saisie du discours critique parce que son lieu se trouve précisément hors du discours, dans ce que le discours laisse, qu'il ne peut appréhender. On peut faire une poétique du classicisme, qui rende compte de ce que fut la poésie classique et nous la redonne à lire, non pas dans sa fraîcheur première mais dans une beauté retrouvée (qui n'exclut pas la patine), celle d'un meuble décapé, d'un tableau nettoyé des couches de vernis qui l'obscurcissaient. On ne peut discerner de même de la poésie qui se fait; on s'abandonne à son langage inapprivoisé, ou on refuse de l'entendre parce qu'on préfère ne pas sortir de l'enclos rassurant du discours.

Je ne crois pas que le poème

Robert Mélançon a publié *Inscriptions* aux éditions l'Obsidienne et *Peinture aveugle* chez VLB Éditeur. Il est chroniqueur littéraire au DEVOIR.

puisse être donné. J'ai appris (je ne parle ici que pour moi) qu'il faut tout un appareil de ruses, des mécaniques compliquées, un interminable travail mêlé de patiente oisiveté pour parvenir à s'en approcher. Le chemin vers le simple est le plus difficile de tous.

La pratique de la poésie est un apprentissage sans fin, sans finalité comme sans terme. Le mouvement du poème ne se laisse fixer dans aucun discours; je tente de le saisir ici dans l'accumulation de propositions contradictoires parfois, et sans lien entre elles, qui balisent un espace. La poésie ne se trouve pas dans ces propositions, mais peut-être entre elles.

Le poème esquisse une autobiographie de son auteur. Il s'agit de bien autre chose que



GILBERT LANGEVIN: Graffiti. Coll. Bibliothèque Nationale du Québec.

risque pour cet individu quelconque, c'est de se prendre pour l'auteur du poème. Littéralement de se prendre pour un autre.

Écrire est un travail sur soi, pour se déprendre de soi, se défaire de sa propre opacité. Atteindre la lumière simple du monde, cette flaque dans la rue.

Le poème ne se laisse pas saisir par une théorie. Celle-ci n'en appréhende que l'ombre ou la caricature: le poétique, ce que fut à un moment donné la poésie et qu'elle a cessé d'être. Celui qui a écrit n'en sait pas plus long qu'un autre sur le poème: il connaît ce qu'il a voulu faire, et cette connaissance l'aveugle. Le poème s'éprouve, plus précisément il nous met à l'épreuve. Sa raison, la vraie pierre de touche: qu'il me

porte, ne serait-ce qu'un instant, à une intensité d'être qui me serait interdite sans lui. Le poème ne dit rien; il ne me fait rien dire, rien d'intéressant; il ne m'apprend rien, ne me donne pas de connaissance dont je puisse faire usage. Il est. Il peut me faire être. La poésie est une ontologie pratique, humble en ce qu'elle ramène aux limites de ce qui est.

Écrire de la poésie, c'est dans une certaine mesure se prendre soi-même pour terrain d'expérience. Il en résulte un dédoublement difficile à vivre.

Le discours prétend à l'universalité, il s'adresse à tous. Le poème fait le détour du singulier, il s'offre à chacun. Le discours maquette ses raisons à l'aide du plus large dénominateur commun; il a recours au savoir, il se définit par

Images

dévorante la pensée ne réfléchit pas la tête lumineuse se prolonge dans un paysage réceptif, arbres léchant le ciel, corneilles inhumaines l'insomnie intéressée va son train, cafés d'un matin domestique, travaux de longue haleine dans un espace que décompose l'attention animée de nuages dans le regard et coups de sonde au centre nerveux de plaisirs imaginés l'idée jamais fixe accuse le beau temps ses architectures invitées pour le cœur et le corps pour la mémoire exposée en menus objets

Pierre NEPVEU.

l'échange. Elle manifeste ce bien de l'esprit, les idées. La poésie assemble de façon artisanale des différences, qu'elle n'aplanit pas; elle ne donne aucun savoir, ne donne rien, ne participe pas au circuit de l'échange. Elle manifeste ce qui reste unique, irréductible, qu'elle met en relief sans l'expliquer. Elle fait acte de présence, fait faire acte de présence à tout ce que le discours laisse et qui est la trame du monde: les personnes, les gestes, les objets muets, tout l'humble, le négligé tissu de nos vies. Le poème donne la

simple et fondamentale résidence au monde.

Écrire remue tant d'inconnu qu'on ne sait qu'après coup ce qu'on a fait et où on a été conduit par le mouvement de l'écriture. Étonnement que le texte achevé soit cela, et qu'on doive y reconnaître ce visage qu'on ne se savait pas. On n'y arrive pas seul, et c'est aussi pour cela qu'il faut publier: pour parvenir à lire, à travers les lectures que d'autres en feront, ce texte qu'on a écrit. Pour s'en déprendre.

VIENT DE PARAÎTRE

AUX ÉDITIONS DU BORÉAL EXPRESS

UNE FAMILLE À CONNAÎTRE!

La correspondance d'une famille québécoise à la fin du siècle dernier. À la fois un document percutant sur une époque agitée et une chronique familiale qui se lit comme un roman.

Volume illustré 336 pages

En vente dans toutes les librairies \$12.50

Distribution: Diffusion Dimedia, 539 Lebeau, V. Saint-Laurent H4N 1S2

du tissu d'anecdotes qui fait la vie d'un individu. D'un mythe si on veut, à la condition d'admettre que le mythe n'est pas la falsification du vrai mais son accomplissement. Le poème engendre son auteur, auquel l'individu quelconque qui a écrit prête son nom. Le

Salon du livre de Montréal



gilles vigneaault

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE

Un authentique moment de bonheur. Un instant privilégié. (Louis-Guy Lemieux — Le Soleil)

Ce sont de vrais contes créés avec l'oreille des enfants. (Jean Royer — Le Devoir)

Gilles Vigneault a pris sa plus belle écriture pour parler aux enfants. (Anne Richer — La Presse)



livre-disque \$14.95

Les quatre saisons de Proust



les nouvelles éditions de l'ARC

Distribution: Les Messageries Littéraires des Éditions Réunies 6585 rue St-Denis Montréal H2S 2S1

la courte échelle

Nous serons au salon du livre de Montréal, kiosque 306 et 308

Nos livres, disques, et cassettes sont en vente dans toutes les librairies.

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE: PROLOGUE 2975 SARTELON VILLE ST-LAURENT

4627 Saint-Denis, 844-7757

pour l'imaginaire

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

Traverser l'inimaginable

La littérature a longtemps été une boutique de savoir où l'on exposait de beaux objets. En temps de guerre, des morceaux de bravoure épinglés de la croix d'honneur. En temps de paix, de savantes pièces montées où s'entendaient parler les familles de la république des Lettres. Dans les deux cas, il s'agissait du monologue de l'Oeil. Des spectacles étaient donc prévus en son honneur.

A cinq heures, la marquise agitait son boa et déployait ses perles afin d'aider nos héros à passer le temps. La fleur de la féminité à la boutonnière, les petits marquis plastronnaient, dissertant avec ravissement de la verrue qui déformait le nez de Cléopâtre ou l'omoplate de Néron. Chez les bas peuple, cela se passait différemment. A peu près à la même heure, l'homme avalait la soupe que sa femme lui servait, puis filait au café ou au bordel voisin chercher l'équivalent de l'odorante métaphore dont il se voyait privé par l'injustice du destin. L'histoire littéraire étant la somme des histoires particulières allouées à chacun, les grands pays se glorifiaient d'avoir de riches et fastueuses littératures. Les jeunes et pauvres pays commettaient des littératures honteuses, des intrigues de porteurs d'eau.

La montée du capitalisme, qui accéléra la circulation et l'uniformisation des biens, rendit les plastrons des petits marquis désuets, et les sorties de la marquise plus rares. Le prix du café ayant par ailleurs grimpé, l'homme du moyen peuple se trouva bientôt condamné, à l'égard de celui du bas peuple, à rentrer chez lui après cinq heures pû l'attendait une femme ordinaire. Très tôt son oreille commença à souffrir de la malnutrition de l'Oeil. La femme réelle, en nul point comparable à la femme fictive déifiée dans les rituels scripturaux, le décevait sur tous les plans. Grossière et paresseuse, elle parlait fort et se montrait avare d'enfants. Elle produisait ses manques sans pudeur. Des voix et des pulsions anarchiques lui sortaient par tout le corps. C'était

le chaos. Lorsqu'elle fit un autodafé de son « soutien-gorge », la terreur de l'apocalypse atteignit son paroxysme. Ce décernelement du langage et du corps obligeait à reviser le vocabulaire. Le terme logo-générique *homme*, qui avait jusque-là désigné l'espèce humaine agissante et parlante, sollicitait du renfort. On lui adjoignit un terme biopolitique dont la pertinence et la complémentarité ne devaient, dans l'esprit des législateurs des signes, jamais faillir. D'oresnavant serait appelée *féméniste* — c'est-à-dire personne devant être fermement tenue à l'Oeil — toute femme ouvrant la bouche sur la place publique. Le corps inquisitionnel, qui avait pris soin de se protéger d'une vigilante avant-garde casuistique, respira pour un temps. Il put donc continuer à fréquenter les muses en compagnie de la marquise parée de ses grâces déclinantes. A l'intérieur, rien n'était changé. Au chapitre des menues besognes, on s'en remettait toujours à sa femme de ménage, peu soucieuse de repeupler l'arbre généalogique alimentant les procréateurs du Verbe. Là était peut-être la faiblesse.

Un jour, le drame éclata. Des trous inquiétants percent l'hégémonie patriarcale, et les féministes vont y mettre leur rire et leur nez au su et vu de tout un chacun. Le manque a changé d'adresse. La mémoire collective s'effondre et les mythes accredités par l'histoire échouent à rallier les croyances. Les administrateurs du réel ne savent plus où donner de la tête. Le logos du Père s'embrouille dans ses catégories. La différence ne tient plus le coup. Des compartimentations sautent entre la tête, la langue et le sexe.



PHOTO KÉRO

L'Oeil devient fou. Pour s'être mis la Mère à dos, il ne peut plus la voir venir et se sent incapable d'en faire son deuil. Par ailleurs, trop de violeurs ont défilé la vierge. Le Verbe n'arrive plus à se faire chair.

A mesure que les fictions se dédoublent, l'Oeil se demande quelle a pu être son erreur. Tout avait pourtant bien fonctionné pendant des siècles. Tout avait pourtant été soigneusement prévu, détaillé, annoté. Des concessions louables avaient même été accordées. Au centre du carnet mondain littéraire, la critique continuait de s'attarder aux grandes oeuvres et discours des scribes — entre lesquels s'étaient auparavant faufilés quelques lais, pleurs et journaux intimes du beau sexe. Mais dans les marges on avait ouvert une rubrique particulière où l'état-major patriarcal séparait le bon grain de l'ivraie, à la manière du pontificat colonialiste qui avait depuis toujours départagé les grandes littératures nationales des écrivaineries nationales. D'un côté, l'on alignait les bons « livres féminins ». De l'autre, les mauvais « livres féministes ». On ne pouvait donner de la ligne aux marquises sans risquer d'alourdir le charme discret de la féminité.

Il n'était pas non plus question de revenir à l'âge mythi-

que. Epoque ténébreuse où l'homme et la femme, placés côte à côte dans une nature hostile, réglaient leur parole et leur conduite dans un vigoureux corps à corps laissant peu d'interstices où pût s'introduire la différence. L'ancienne quête élémentaire de subsistance obligeait à traiter d'homme à femme. Mais on était passé de l'état sauvage à l'état civilisé. La pensée primitive, qui avait longtemps tracé l'inscription tégumentaire dans la peau et la chair des sujets parlants, s'était convertie aux bonnes manières. L'é-crit avait, de longue date, remplacé le cri. Des bibles, manuscrits, dits, édits, archives et parchemins s'étaient accumulés pendant l'âge d'or où l'Occident s'était dignement et hautement parlé d'homme à homme. Pourqu'il subitement le corps des femmes échappait-il à la lettre qui l'avait ciselé. Toutes ces rumeurs et voix divergentes montant de lieux innombrables et innommés ne laissaient d'inquiéter.

Le Maître tremble. Il craint pour son discours. A la suite de Platon, il avait tiré l'homme des cavernes pour l'élever vers le Soleil d'où surgissait l'Idée pure dispensatrice d'archétypes et de modèles devant aider les bons élèves à s'initier au mimétisme, au décalque, à l'iconographie. A la

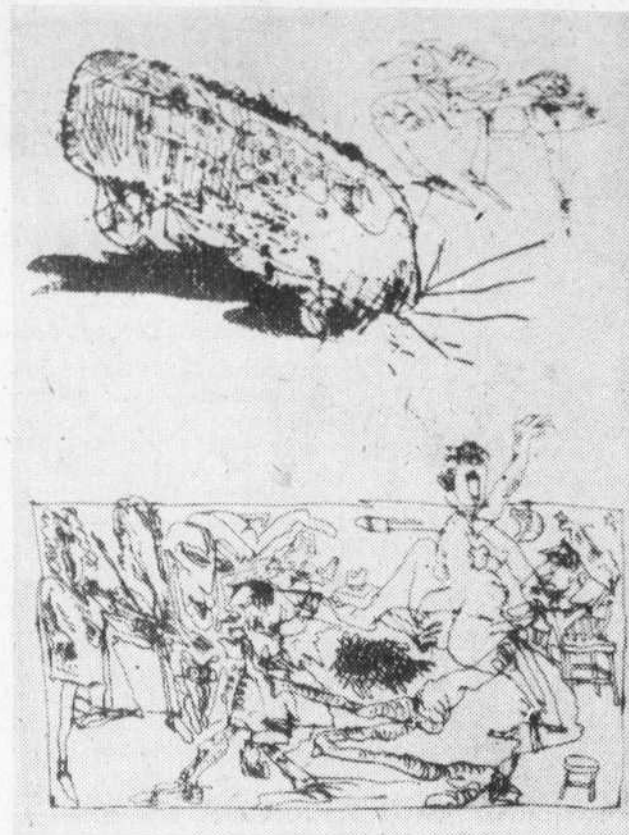
photocopie. Art de reproduction où l'imaginaire s'étendait dans des exercices réitératifs magnifiant l'omnipotence du Grand Un occultant la Mère Génitrice devenue repaire nocturne du fils, cran d'arrêt de la durée métaphysique angoissante, mémoire obscure répétant « Je me souviens ». Le Maître appréhende l'épuisement des subterfuges. La mémoire, comme l'imaginaire, était devenue fiction, c'est-à-dire mensonge traversant les leurs imposés que l'on croyait s'être choisis.

Car ce qui s'était donné à voir sur les diverses scènes où s'était produit le Verbe avait dénaturé le canal de transmission du langage et de la vie, et s'était donné pour fin d'en masquer les dessous impropres. Qu'il s'agisse en effet du théâtre classique où les signes déclament la puissance monarchique, du roman psychologique où ils racontent les avatars de la structure oedipienne coincée dans le triangle Papa-Maman-et-Moi supportant la société bourgeoise, ou du texte objectif dans lequel ils décrivent la façon dont ils se multiplient par parthénogénèse et s'écrivent par accident programmé, il y a toujours quelqu'un qui ment à propos de quelqu'un ou de quelque chose que l'on tue. Et celui qui crie, à la suite de Foucault, « L'homme est mort », ne dit pas sur combien de corps de femmes, d'enfants et de vieillards il a dû passer pour arriver à formuler cette déclaration. Ni quelle part de pouvoir lui permet d'avancer que si le temps générique se meurt, le Maître parle s'affirme plus vivant que jamais.

Vivre l'imaginaire, ce pourrait être, en fin de compte, éliminer la fiction de nos vies, c'est-à-dire fermer l'Oeil faisant écran entre la langue et le réel. Mettre à la retraite le doyen du savoir occidental qui crée la compartimentation et la hiérarchisation des catégories promulguant une représentation et un ordre du monde favorisant l'exclusion, l'ostracisme et le rejet des différences. Les discours coupants et les idéologies castran-

tes et dominatrices ont déjà suffisamment institutionnalisé la répression du dissemblable échappant à l'oligarchie et à l'arbitraire du Même. Tous les goulags, ghettos, prisons, réserves et bûchers qui réduisent à néant les corps et voix dissidentes de la pensée totalitaire occidentale, se voulaient instrument de suppression de la différence, anéantissement de la diversification des êtres, élimination de la parcellarisation des pouvoirs.

Pour une écrivaine qui se trouve à la veille de l'an 2000, vivre l'imaginaire consiste d'abord à s'échapper des fictions qui la situent hors-texte. Non lieu où se retrouvent tous les interdits de parole bâillonnés par les décalques monothéistes, monarques ou monosexistes des régimes patriarcaux non encore convertis au pluralisme biologique et social. Aller au-delà du statut civil. Au-delà du tribunal du langage et de ses clercs ultramontains ou sémioticiens. Au-delà de l'histoire apprise et des histoires induites. Au-delà des mythes,



MICHEL FORTIER: «Tohu Bohu», gravure, 1974.

épopées, tragédies ou opérettes mettant en scène le tortionnaire et sa victime, le réteur et sa marquise. Au-delà de tout miroir et de toute mémoire.

des mers, des abîmes, des naissances, toucher la plante, recevoir l'amour, la vie et la mort dans un même élan. Progresser sans savoir où l'on dérive, entendre des voix autres, percevoir des rumeurs d'arbres, des mouvements d'hommes, de femmes et d'enfants attentifs aux visages

Suite à la page XII



G. Béchard Ltée.

COURTIERS EN DOUANE
accréditée auprès du

**Salon du livre
de Montréal 1979**

Transitaires internationaux
au service des libraires

groupages maritimes et aériens

domicile Paris à domicile Montréal
Domicile Belgique à domicile Montréal

GRANGER

VOUS INVITE À VISITER

Le Salon du livre de Montréal

DU 27 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 1979

GRANGER Y REPRÉSENTERA
LES ÉDITEURS SUIVANTS:

STAND 301	ÉDITIONS BORNEMAN
STANDS 303-305	ÉDITIONS FLEURUS
STAND 307	ÉDITIONS EDI-3
STANDS 309-311	ÉDITIONS GRANGER
STANDS 313-315-317	ÉDITIONS DUPUIS
STANDS 319-321-323	ÉDITIONS DU LOMBARD

LES PERSONNAGES GASTON LAGAFFE ET
SCHTROUMPF SERONT PRÉSENTS

GRANGER FRÈRES

210 ouest, Crémazie, Montréal — 389-3561



**Pour
la
sécurité
de
l'état**

Ian Adams

Un roman sur la crise
d'octobre qui dévoile
des choses que nous ne
soupçonnons peut-être
pas.

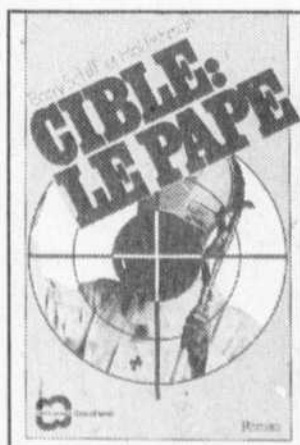
«Et si c'était vraiment cela
la véritable histoire du
FLQ»
Journal de Montréal
Normand Girard

Ce titre est publié simultanément
à New York, à Toronto et
en français par la Librairie
Beauchemin Limitée.



Des suspenses, des biographies
pour tous les goûts

- **Désastre / Suspense**
Christopher Hyde
- **Cible: Le Pape / Suspense**
Barry Schiff et Hal Fishman
- **Ne tirez pas sur le dentiste / Suspense humoristique**
David Rogers
- **L'infirmière / Biographie**
Peggy Anderson



la
nouvelle
image
de
Beauchemin



Si la vie est un
jardin de roses,
qu'est-ce que je
fais dans les
patates?

Erma
Bombeck

Ce titre a tenu les premières
places des «Best-sellers»
dans tous les journaux
aux États-Unis.
Pour la première fois, une
version française d'un
volume d'Erma Bombeck.
Une presque biographie
remplie d'humour!

Pour la première fois au Québec,
une collection de «**Best-sellers**»
entièrement faite chez nous.

pour l'imaginaire

FRANCE VÉZINA

La petite Gargantua

Ouvrir les cuisses de l'imagination.
Juste sous le nez de la raison
Et plonger sa langue dans la bouche de la folie
Risquer d'être broyée entre les mâchoires des ténèbres
C'est peut-être la seule façon d'être illuminée
Parce qu'il n'y a que l'illumination que j'accepte
Tout le reste n'est qu'étincelles sans portée
Je ne sais rien de clair et de précis
Je n'ai pas de formules à la disposition de personne
Il n'y a que les ténèbres qui jettent de hauts cris
Et comme je ne peux me résoudre à tout raisonner
J'intuitionne un point c'est tout etc. etc.etc. etc.
Plus je vis plus je me rends compte que tout est bien
Entendons-nous
Il est évident que l'horreur est proportionnelle
à l'émerveillement

Je sais que c'est ça Je sais que c'est là
Je coïncide de plus en plus
Un réflexe n'attend pas l'autre
Je colle à l'instant
Parce que c'est à prendre ou à laisser
Mais je continue à ne pas savoir
Je titube je zigzague

France Vézina fait jouer actuellement au Théâtre du Nouveau Monde une pièce: L'Hippocanthrope. Elle vient de publier aux éditions du Noroît un livre de poésie qu'elle a intitulé *Slingshot ou la petite Gargantua* dont voici un extrait.

Suspendue
J'échange tout ce que je peux
J'échange des regards des sourires et des coups
En plein malaxeur
Malaxant et malaxée
J'avance et je recule
Je ne pouvais pas passer mon existence
À questionner tout un chacun
Sous prétexte de tomber sur la bonne réponse un jour
Alors je me suis mise à me répondre
Tant bien que mal au gré de mes fantaisies
Je ne me demandais pas de preuves à l'appui
J'avais des choses et elles ne reculaient jamais
Je n'exigeais aucune logique aucune suite dans les idées
Juste que cela soit et me satisfasse



CLAUDE FLEURY: *La Fuite*, huile sur toile, 1978.
(Photo Pierre Denault)

Alors j'ai entrouvert les grandes fentes de l'imagination
J'ai vu les piétinements du désir d'être
J'ai vu combien peu j'aspirais aux explications
Et combien je retournais pâmée aux sources mêmes de l'explicable
Entourée de sorciers d'enfants et de voyants
Je voyais de quelles flammes prodigieuses tout brûle
J'ai vu combien je n'en voulais pas à ce qui est mort
Mais combien j'exécrais ce qui oublie de vivre
J'ai su une fois pour toutes que jamais je ne saurais
Et qu'il ne me restait plus qu'à chevaucher le seul fait d'être
J'ai su que j'aurais beau être plusieurs identiques à moi-même

Je sais la solitude mes duplicatas eux-mêmes
J'ai vu comment je communiais à tout
Mais j'ai vu aussi combien j'étais prête à tuer mes doubles
Comment j'étais disposée du même coup à mourir pour un anti-moi

Non je ne passe plus à côté
Je coule entre
Je ne brasse plus les cartes de tout le monde
J'invente les propres figures de mon jeu
Et puis j'ai peur aussi
J'ai peur tout le temps
J'ai peur de me laisser avoir

J'ai peur de ne plus être
Je ne veux même plus me battre
Pour légaliser ce qui est depuis toujours prohibé
Et ma seule imagination écoeurée de vous tenir tête
Vous tourne le dos et vous élève ses fesses
Ma seule imagination fait face à elle-même
Sans l'ombre d'un doute
Est venue l'heure où je ne vous ai plus résisté
Où j'ai simplement coulé dans l'indifférence compacte
Prenant jouissance à voir proliférer de partout
Mes belles déficiences
Comme autant de brèches de salut
Dans la perfection toute blanche de vos murs
Là où rien ne semblait manquer
Je m'acharnais à m'absenter
Juste pour que ça fasse un trou dans votre perfection toute blanche
J'étais la fente crapuleuse qui s'ouvrait au moment même
Où tout semblait lisse dans le meilleur des mondes

ÉCRITS DES FORGES

NOUVELLES PARUTIONS

Simulacre Dictatorial

Yves Boisvert

Topographies I

Pierre-Justin Déry

Double tram

Bernard Pozier et Louis Jacob

Mourir s'attendre
quelque part

Denuis Saint-Yves

Lancement:

mercredi le 28 novembre
à 20:00 heuresmezzanine sud — salon du livre
séance de signatures le 1er décembre
de 14:00 à 16:00 heures
aire d'animationDistribution: **Messageries littéraires
des Éditeurs réunis,**
6585, rue St-Denis,
Montréal,
H2S 2S1Enfin! un roman d'aventures comme rêvent
d'en vivre tous les jeunes!

Le premier d'une collection intitulée LES DIABLES À QUATRE,

Le testament de Mamylène

par Danielle Chadeau

vous fera participer à d'innombrables aventures, toutes plus envoûtantes les unes
que les autres. Liez-vous d'amitié avec Frank, Tina, Gilles et Jacques, sans oublier
la grande chienne danoise Tanit, et partez à la recherche de l'héritage de tante Mamylène!

Demandez-le en cadeau pour les Fêtes!

\$6,95 En vente chez votre libraire \$6,95
ou chez l'éditeur**Les Presses Laurentiennes.**C.P. 130, Notre-Dame-des-Laurentides
Québec, G0A 2S0

Distribution exclusive: FIDES

les éditions
fides235 est, boul. Dorchester
Montréal, Qué.
H2X 1N9
(514) 861-9621Remboursement de votre billet
d'entrée, aux stands FIDES, avec
tout achat de \$10.00 et plus.Les cartes de crédit Master Charge
et Chargex sont acceptées.Demandez votre exemplaire gratuit
du bulletin d'information**la fournée**
d'automneVenez nous rencontrer,
au Salon du Livre
de Montréal
du 27 novembre
au 2 décembreProfitez de cette occasion
pour venir aux stands FIDES
et achetez dès maintenant vos cadeaux des Fêtes.

Nos nouveautés

À LA DÉCOUVERTE DU GOTAL Suzanne Martel — L'APPRENTISSAGE
D'ARAHE Suzanne Martel — AVEC LE SEIGNEUR... CINQ MINUTES PAR
JOUR Jules Beaulac — LA BIBLE EN PAPIER Henriette Major et Claude
Lafortune — BOUCANIER D'EAU DOUCE Pierre Brassard et André Tassé —
CE MONDE INEDIT Catherine Young et Margaret Atwood; traducteur Robert
Choquette — LE COMIQUE ET L'HUMOUR À LA RADIO QUÉBÉCOISE, II Pierre
Pagé, Renée Légris — L'ÉCONOMIE DU QUÉBEC ET LA SCIENCE ÉCONOMI-
QUE Esdras Minville — ÉDUCATION DE LA FOI Roger Ebacher — L'ÉGLISE ET
LE THÉÂTRE AU QUÉBEC Jean Laflamme et Rémi Tourangeau — GUIDE
PASTORAL DU MARIAGE L'Assemblée des Evêques du Québec — JEAN-
PAUL II AU MEXIQUE — LETTRES SUR LE SACERDOCE Jean-Paul II — LE
PASSÉ OUBLIE Lorraine Nacké — LE PÈRE GONTHIER ET LES ÉCOLES DU
MANITOBA Thomas Charland, o.p. — PREMIÈRES ARMES Suzanne Martel —
PSYCHOTHERAPIE ET VIE SPIRITUELLE Gisèle Saint-Germain — LE REDEM-
PTEUR DE L'HOMME Jean-Paul II — LA RELIGION EN OCCIDENT Michel
Despland — LA REVOLTE DE LA COURTEPOINTE Bernadette Renaud —
RITUEL ET LANGAGE CHEZ YVES THERIAULT Jean-Paul Simard — LES SOINS
DE LA PEAU PAR L'ESTHÉTIQUE Suzanne Tremblay — VILLAGES ET VISAGES
DE L'ONTARIO FRANÇAIS René Brodeur et Robert Choquette

Rééditions dans la nouvelle collection

bibliothèque québécoise

À L'OMBRE DE L'ORFORD Alfred DesRochers — AU-DELÀ DES VISAGES
André Giroux — LA CHASSE-GALERIE Honoré Beaugrand — DIALOGUES
D'HOMMES ET DE BÊTES Félix Leclerc — MARIE CALUMET Rodolphe Girard
— POÈMES CHOISIS Saint-Denis Garneau — TESTAMENT DE MON ENFANCE
Robert de Roquebrune — LES VOYAGES DE MARCO POLO — Alain Grandbois

pour l'imaginaire

MICHEL GAY

Paysage et pensée

1. La fiction (froide) soulève le mental. S'y glisse. S'insinue. Où le cerveau désolé de silence s'imaginer. Ce que c'est que de ne rien penser. Il y va du désespoir, en même temps que du rire rattrapé, comme d'une carabine qui n'entre pas dans un taxi. Héler son suicide.

2. Un certain nombre d'éléments circulent, continuent de circuler, continuent d'atteindre au mental. En dehors du journal qu'on peut tenir entre ses mains et qui détermine l'angle obtus qui sert d'horizon (pour le moment) à la vue et (pour plus tard) d'écran à la folie. Lire à la folie, comme fou à l'ère. Le vide s'agit. Déchiquete l'espace à penser — à bien y penser.

Michel Gay a publié quelques recueils dans des éditions à tirage limité. Il est co-directeur de La Nouvelle Barre du Jour. Il nous livre ici 21 notes qui produiront peut-être plus tard un poème par exemple de quatre lignes.

3. Faillie, « trace à la surface », glissement de la folie dans le pli. Le doigt déjoue dans l'encéphale le plan de la survie par exemple, de la survie à tout coup. Le répit de la partie: un mot coulisse entre les lèvres, code la mort.

4. Il doit y avoir dans la

pensée un oubli qui va de soi.

5. Une vieille lassitude vrille et vous arrache aux yeux. Le tracé des idées de tous, puis de toutes les idées, ne vaut qu'un éternel détour. L'éternité, nous y reviendrons. Mettons, ici, que ce sillon longe et prolonge, en définitive, les seules lamentations qu'il réussit à produire. Assez lamentablement oui.

6. La part d'imagination dans les mots, dans le va-et-vient des mots entre des pensées qui n'apprennent jamais à se connaître, à tout à fait se reconnaître, est une part de soi. A partager d ce qu'il paraît (ajouter: à ses risques). Mais la plus tendre, et donc tendue, et terrible.

7. « Quand il partait en voyage et qu'il revenait: il emportait toujours avec lui son manuscrit; quand il revenait je lui demandais invariablement: as-tu pu écrire un peu? Puis invariablement ben il y avait ci, il y avait ça, il y avait ça mais en tout cas il au-



PHOTO JANINE CARREAU

rait voulu il n'avait pas pu écrire. Et je pense que ce... l'évidence à laquelle il se rendait de plus en plus, c'est qu'il n'arrivait plus à écrire » (Andrée Yanacopulo, in Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin, un film réalisé par Jacques Godbout).

8. Décidément l'éternité ne suffit pas: le contentement auquel elle a pu conduire un cer-

tain nombre d'individus me fait penser au mot d'ordre qui traverse la mort. Contention ne renvoie pas seulement à la « tension des facultés intellectuelles appliquées à un objet »; lire, aussi, « action de maintenir, par des moyens artificiels, des organes accidentellement déplacés ».

9. Pour le moment, toujours, continuer de prendre rendez-vous avec la déception supposée. La pure perte de temps est la plus exaltante des perspectives qui valent à l'horizon de mon horaire. Cette nuit-là, je le sais, j'aurai dit mon dernier mot en essayant le sang qui sortira de mon revolver. A proprement parler, à nouveau à nous deux le vide. Verge.

10. En poésie, on ne s'ennuie pas. On ne manque jamais de moyens. La matière vient-elle à se faire rare, grisé, il suffit de se tourner vers ses amis (s'il en reste) comme aussi vers les livres qui exercent les fascinations les plus froides (manifestement). Dans le désordre (ébloui &

beauté): Mario Campo, Lucie Ménard, Jean-Yves Collette, Michel Beaulieu, Pierre Nepveu, Philippe Haec, Renaud Longchamps, France Théoret, Claude Beausoleil, Roland Giguère, Chloé Deraiche, Victor-Lévy Beaulieu, Michèle Lalonde, Hugues Corriveau, etc.

11. L'avalanche ou l'inachevable. Tel accomplissement me fait sourire. Je ne vois dans les rapports actuels de la société et de son imaginaire qu'un panneau publicitaire très mal aggloméré. Je compte sur les individus les plus marginaux, ceux qui passent aujourd'hui dans la rue inaperçus, femmes, hommes, enfants, pour me montrer le chemin de demain. Demain c'est la fenêtre du désespoir: je m'y jetterai de plein gré.

12. Il n'y a rien comme le suicide d'un ami pour me faire faire le plus joli poème.

13. Quand je songe, par ailleurs, à mon propre suicide (je suis ici de trop, n'est-ce pas André Gervais), à la belle mort qu'inlassablement je projette — précisément « envoyer sur une surface » — je ne peux m'empêcher de me sentir capable du plus vertigineux récit (voir plus haut).

14. M'échapper la mémoire. Le moins la peine. Un souvenir inscrit un dérapage de plus à la pharmacie de ses semblables. Écrire les autres



CARL DAOUST: «L'Amour à la mort», eau-forte. Atelier Graff.

sans merci. Tenir à rester seul avec les mots.

15. Obstruction, rafale blanche sur le fond en relief de la nuit. De toute façon se disloquent les pôles extrêmes de l'axe pensée. Entendre par oubli un modèle assez remarquable d'action prescrite. Je n'ai que faire de mes intentions, de mes projets comme de ceux des autres qui veulent me concerner. Imaginez, on s'acharne à m'envoyer dans les poumons l'air pur des montgolfières pas même envolées. Envisager le rire. Et le leur (à la rigueur).

16. Finissons-en avec les hésitations de dernière minute.

17. Finissons-en avec les solutions de rechange.

18. Le corps à corps, dans tout cela, vise quel rapprochement, au juste, quel embarras.

S'encombrer de l'inutile saut au moment de tout perdre, de se perdre. Pourquoi pas. La chute mentale du reste.

19. Le peu de soi. Ce qui reste de la pensée à la fin. Il faut l'imaginer. Une fois que le tracé et l'entrelac quotidiens ont fini de nous grignoter le cerveau. Ça surface et surgit. Singulièrement, l'insurmontable alors et puis. Mains dans matière.

20. Renoncer au dénouement? La courbe lamentable, si lente soit-elle, de l'avenir et de la chance d'une seule pensée, et par exemple de l'inquiétude que soulève dans l'esprit un mot de trop, achèvera de se former puis de se déformer comment. Écrire commence à ressembler à l'encéphale apostrophe de ce rire (anonyme de tous).

1. Imagination, je t'en veux, je t'en voudrai toujours.

Traverser l'imaginaire

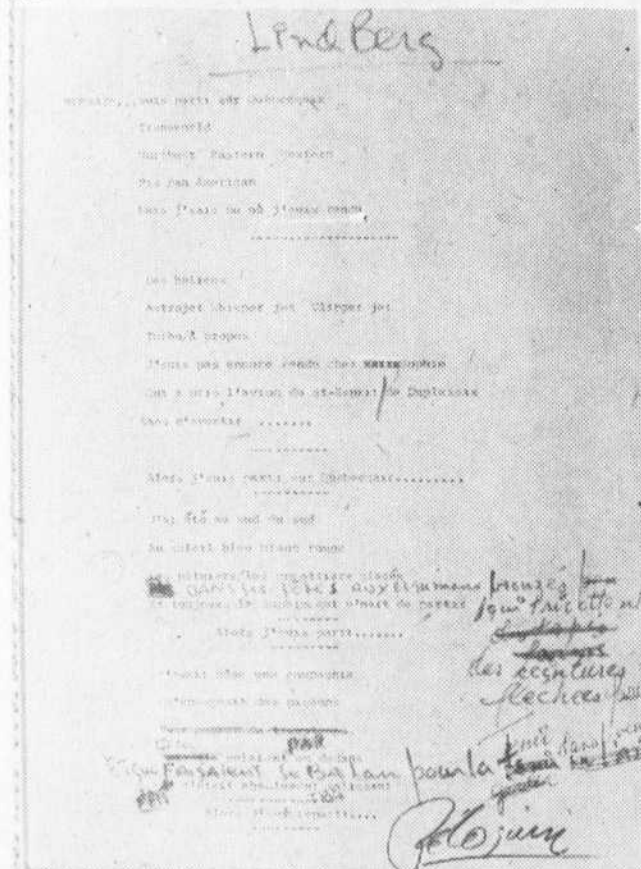
Suite de la page X

et aux fruits. Éprouver toutes ces vies, ces douleurs, ces ventres et ces souffles comme un don incessant et incertain qui dévorait la bouche. Épeler la vie au cœur même de cette bouche sans se laisser prendre au piège des mots. Savoir aménager des jours

de rencontre et des nuits d'abandon. Des lieux d'amitié, des espaces pour le dialogue. Travailler la patience, l'approche, le don. Constamment revenir à la sève, au lait, à la sueur et au sang. Réapprendre l'odeur de la fleur et l'étonnement de l'enfant. Avancer, paumes et flanc ouverts. Donner sur le réel et au réel sans trop garder par-

devers soi. Franchir des seuils. Traverser l'imaginaire. Vivre la vie avant la vie, et la mort avant la mort.

Ensuite seulement oser remuer les lèvres. Et écrire le poème et le roman comme une direction donnée à la tendresse.



CLAUDE PÉLOQUIN: manuscrit de Lindberg, mis en chanson par Robert Charlebois. Coll. Bibliothèque Nationale du Québec.

Salon du livre de Montréal



VISITER

Le Salon du livre

À MONTRÉAL

ça donne le goût de...

FRÉQUENTER une bonne librairie PARTOUT!

CHICOUTIMI	Librairie Garneau Place du Royaume 1401, boul. Talbot	Librairie Garneau 2, Place Québec	QUÉBEC
HULL	Librairie Dussault Les Galeries de Hull 320, boul. Saint-Joseph	Librairie Garneau Centre d'achats Jadis 333 ouest, 55e rue C.P. 7600 Charlesbourg	QUÉBEC
LÉVIS	Librairie Garneau Galerias Chagnon 300, Côte du Passage	Librairie Garneau Centre d'achats de la Grande Place 1, Grande Place	RIMOUSKI
MONTRÉAL	Librairie Dussault Magasin attaché au Siège social 8955, boul. Saint-Laurent	Librairie Garneau Les Promenades Saint-Bruno 133, boul. Les Promenades	SAINT-BRUNO
MONTRÉAL	Librairie Garneau Complexe Desjardins	Librairie Garneau Nord 900, boul. Grignon	SAINT-JÉRÔME
MONTRÉAL	Librairie Garneau 1691 est, rue Fleury	Librairie Garneau 3050, boul. Portland	SHERBROOKE
MONTRÉAL	Librairie Garneau 573 est, boul. Henri-Bourassa	Librairie de la Cité Universitaire Faculté de Médecine Centre Hospitalier Universitaire de St-Joseph	SHERBROOKE
OTTAWA	Librairie Dussault 321, Dainville		SHERBROOKE
QUÉBEC	Librairie Garneau 47-49, rue D'Albion		SHERBROOKE
QUÉBEC	Librairie Garneau (Papeterie) 34, rue Sainte-Jeanne		SHERBROOKE
QUÉBEC	Librairie Garneau (Librairie) Place Laurier 2700, boul. Laurier	Librairie Garneau (Ontario) 1253 Bay Street	TORONTO
QUÉBEC	Librairie Garneau (Papeterie) Place Laurier 2700, boul. Laurier	Librairie Dussault Centre d'achats de Trois-Rivières Ouest 4574, boul. Royal	TROIS-RIVIÈRES
QUÉBEC	Librairie Garneau Place Fleur-de-Lys 550, boul. Wilfrid-Hamel	Librairie Dussault CEGEP de Trois-Rivières 828, rue Marguerite-Bourgeoys	TROIS-RIVIÈRES
		Librairie du Campus Universitaire Pavillon Albert-Tessier 3351, boul. des Forges	TROIS-RIVIÈRES

DUSSAULT/GARNEAU

UN RÉSEAU DE SERVICES DANS UN RÉSEAU DE LIBRAIRIES

AU STAND 543 DU SALON DE MONTRÉAL

Bienvenue à tous ceux qui sont soucieux de leur forme physique pour une meilleure qualité de vie.

Des livres pour se tenir en bonne forme ou pour l'acquérir. Des livres écrits par des spécialistes, la plupart détenteurs d'un doctorat en éducation physique.

Collection "SCIENCES DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE"

EN MOUVEMENT — (Parfaitement à jour quant aux connaissances scientifiques accumulées sur l'homme en mouvement; une vulgarisation de masse). \$4.95

LA CONDITION PHYSIQUE ET LE BIEN-ÊTRE — (La qualité et la durée de vie sont des biens auxquels tous les citoyens aspirent. L'objectif de cet ouvrage est de rendre tous les 17/35 ans conscients de la problématique de la condition physique en vue de s'assurer un niveau adéquat de bien-être.) Il ne s'est rien écrit de mieux dans le domaine touché. 320 pages — \$7.50

ALLONS JOUER DEHORS — (S'adresse aux adultes soucieux du développement intégral de l'enfant tant au plan intellectuel, psycho-social que physique). Illustrations, 384 pages — \$18.75

LIMITES DE LA CAPACITÉ PHYSIQUE CHEZ L'ENFANT — (Ouvrage bilingue composé de 42 communications d'imminents spécialistes de réputation internationale. Chaque communication est suivie d'un résumé dans les deux langues). Illustrations, reliure, 408 pages — \$28.95

L'ENFANT, LE SPORT ET L'ACTIVITÉ PHYSIQUE — (Communications présentées au premier symposium international sur la participation de l'enfant dans les sports. Les auteurs ont traité des divers aspects des conséquences de l'activité physique chez l'enfant, du point de vue psychologique, physiologique, médical, croissance, développement). Illustrations, 256 pages — \$8.95

LES CARDIAQUES CONTRE-ATTAQUENT! — (Ouvrage qui donne un exposé clair et net de ce qui se produit, pas à pas, à travers un programme de modes de vie à suivre pour réduire l'éventualité de la crise cardiaque ou en guérir si en a été victime). Illustrations, 256 pages — \$11.95

Collection "SPORTS D'AUJOURD'HUI"

LES QUALITÉS PHYSIQUES ET L'ENTRAÎNEMENT — (Ouvrage qui permettra à tout entraîneur, de petits et grands clubs, d'appliquer des méthodes en fonction des qualités physiques: endurance et résistance, musculature, vitesse, sports d'équipe, contrôle médico-sportif, alimentation, le sport et la femme etc. Tous ces sujets y sont traités. Indispensable aux entraîneurs. Illustrations, 112 pages — \$4.95

L'ENTRAÎNEUR EN SPORTS COLLECTIFS — (18 thèmes différents y sont exploités: philosophie du sport, communication, motivation, esprit d'équipe, discipline, etc. Ouvrage particulièrement utile à l'entraîneur qui débute ou celui qui a de l'expérience, celui-ci y trouvera de nombreux rappels. Illustrations, 120 pages — \$4.95

MESURE DE LA CONDITION PHYSIQUE ET DE L'EFFICACITÉ TECHNIQUE DU JOUEUR DE HOCKEY SUR GLACE — (Normes pour différentes catégories de joueurs). Illustrations, tableaux de normes, 80 pages — \$2.70

LA PRÉPARATION PHYSIQUE DU JOUEUR DE HOCKEY — (Un effort pour combler le fossé qui existe entre nos connaissances théoriques et pratiques sur l'entraînement physique et celles qui sont appliquées par les entraîneurs. Quelques uns des facteurs critiques de la performance y sont identifiés). Une centaine d'illustrations, 160 pages — \$7.95

ÉVALUATION TECHNIQUE DU JOUEUR DE HOCKEY — (Un outil indispensable aux joueurs qui désirent se perfectionner et aux entraîneurs qui cherchent à élever le niveau de performance de leurs équipes). 40 illustrations en couleurs, 128 pages — \$4.95

AU STAND 543 DU SALON DE MONTRÉAL
Aux ÉDITIONS DU PELICAN

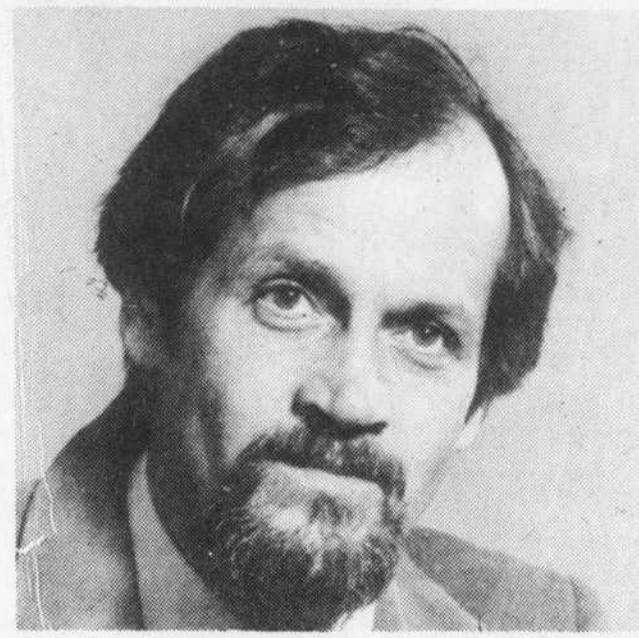
pour l'imaginaire

JEAN-YVES THÉBERGE

Reviendra-t-il au printemps?

Nous qui avions en 1960 vingt ans et l'imaginaire à fleur de peau et de politique, nous avons été, je le crains, doublés de tous les côtés à la fois. J'ai souvent l'impression que la gauche, qui répétait après Paris en 1968 « l'imaginaire au pouvoir » s'est mise à calculer son intérêt quotidien à la porte des banques. Il n'y a plus d'imaginaire à gauche, je ne trouve que des slogans creux. La nouveauté semble plutôt aux étalages des mouvements de droite: les charismatiques, le pharisme du Parti libéral, les costumes obligatoires des collègues privés, l'hystérie des acheteurs dans les boutiques d'antiquités et l'épargne-action du gouvernement. Nous savions rêver, nous avons appris à compter.

Parlons-nous encore de bâtir dans ce pays ou si nous avons laissé tout ce soin à ce gouvernement tant attendu qui a le malheur pour nous de fonder le rêve et la réalité.



Jean-Yves Thérberge est né dans le comté de Rimouski en 1937. Il a publié depuis 1969 une quinzaine d'ouvrages dont le dernier est un recueil de poèmes aux éditions du Noroit: *De temps en temps*.

Mais sans imaginaire, nous allons nulle part.

A lire nos contes et légendes (ceux d'Honoré Beaugrand nous reviennent chez Fides), nous voyons que l'imaginaire a longtemps occupé nos soirs d'hiver. Il s'agissait d'un imaginaire où le merveilleux prenait toute la place, sans cette ouverture à la nouveauté dont parle Bachelard. Cet imaginaire, nourri à satiété par tous les Goldorak de la télévision, ne nous habite plus guère.

Il nous arrive pourtant encore de rêver à un monde plus équilibré, plus généreux et plus fraternel.

Tout est toujours à recommencer, pourrait-on dire, au Québec, si ce n'était pas ainsi partout. Or, nous ne pouvons plus, comme en 1960, tout balayer, faire table rase de tout ce qui s'est fait et dit puisque nous savons maintenant que le passé nourrit le temps à venir et que le nôtre n'a pas à rougir de lui-même, qu'il nourrit aussi l'imaginaire. Mais

avouons que nous devons maintenant nous refaire une morale sociale et que cela va de pair avec cette nouvelle société qu'il nous reste à préparer. Il est déjà loin le temps du Mouvement laïque de langue française même s'il y a encore tant à faire dans le domaine de la laïcité mais l'imaginaire semble nous faire défaut. Ou serait-ce l'énergie? Ou parce que nous sommes pris à bâtir le maintenant? Ou que nous avons juste assez de temps pour poser et enlever nos contre-fenêtres? Serions-nous trop occupés à préparer notre régime de retraite? Mais qui donc a le temps de tout lire ce que Jacques Grand-maison publie?

Alors que la droite revient et que le conservatisme a bonne presse, nous courrons le danger des bonnes paroles érigées en morale sociale dont nous avons tellement soif depuis quelques années. Ces bonnes paroles, qui ressemblent tellement aux questions-réponses du cathéchisme des écoliers que nous avons retrouvés dans le grenier de la maison paternelle avec une bienfaisante émotion, mènent toujours à un certain totalitarisme. A preuve: les syndicats perdent des plumes depuis quelques mois mais au profit de quoi? Le syndicalisme n'a plus d'imaginaire; il ne défend que des biens particuliers. Il souffre d'avoir la tête folle de tous les courants d'idées de l'Occident qui ne sont que des courants d'air dans un bureau d'administrateurs - comptables!

Nous reste la littérature qui devrait être le lieu privilégié



L. DE GROBOIS, L. NANTEL, R. LAMOTHE: *Les Patenteux du Québec*, éditions Parti pris. Coll. Griffes-à-Graphes, MAC.

de l'imaginaire. Le trouve-t-on dans trop de ces romans (plutôt des essais sur l'écriture) que des auteurs écrivent pour leurs confrères-enseignants de littérature? Pendant ce temps, ma voisine lit Guy des Cars et l'autre voisine lit Harlequin. Heureusement, la poésie est toujours là, sans bruit, de plus en plus tournée sur elle-même.

Tout cela ne nous dit pas si l'imaginaire se porte bien. Nous pouvons tout au plus affirmer qu'il n'est pas totalement absent même s'il ne s'adresse qu'à une minorité pour le moins marginale.

Il est évident que la politique prend beaucoup de place, même s'il est disparu de nos écritures: la Baie de James n'a pas nourri notre imaginaire. Qui parle encore du nord du nord? Yvon Deschamps occupe toute la place. L'artisanat tourne en rond. L'imaginaire a fermé boutique. De toutes façons, c'est le temps de partir pour la Floride soigner son arthrite. Pélouquin va cacher sa peur de mourir et son démon du midi dans un faux paradis tout en soignant sa publicité locale. Le référendum s'en vient. L'hiver aussi. L'imaginaire reviendra-t-il au printemps?

VIENT DE PARAÎTRE

L'Éducation à la liberté
ou la philosophie
de l'éducation
de Jacques Maritain

par Jean-Louis Allard

« Cet ouvrage s'adresse à l'aspect le moins connu de la pensée de Maritain, qui est loin pourtant d'être négligeable dans la mesure même où une pédagogie, implicite ou explicite, est essentielle à toute philosophie » (extrait de la Préface de M. Georges Pascal).

15 x 23 cm., 152 pages. Prix: \$5.00

En vente chez votre libraire et aux:
Éditions de l'Université d'Ottawa

BON DE COMMANDE

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

65, avenue Hasted, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 6N5

Veillez me faire parvenir exemplaires de
L'Éducation à la liberté.

Nom

Adresse

Ci-inclus mon chèque ou mandat de poste.
Les chèques ou mandats de poste doivent être faits à l'ordre des
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

ADRIENNE CHOQUETTE

deux rééditions

La nuit ne dort pas

enrichie de deux nouvelles inédites (format poche \$6.95)

« La nuit ne dort pas situe son auteur auprès de nos meilleurs conteurs et auteurs de nouvelles, Anne Hébert, Jacques Ferron, Ringuelet ».

Gilles Marcotte, Le Devoir, 27 mars 1954

Je m'appelle Pax

Histoire d'un chien heureux qui médite sur son bonheur (\$4.95)

« Un livre pour enfants et pour vieillards, et pour ceux qui, entre ces deux extrémités, peuvent éprouver un état d'émerveillement ».

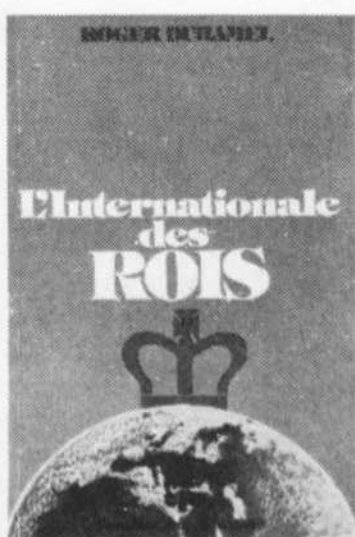
Alonzo Leblanc, Livres et auteurs québécois, 1974

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

LES Presses Laurentiennes

C.P. 130, Notre-Dame-des-Laurentides
Québec, G0A 2S0

Distribution exclusive: FIDES

Salon du Livre
de Montréalles éditions
la pressece qu'il y a de mieux
dans la variétéL'INTERNATIONALE
DES ROIS

par Roger Duhamel

Un livre d'histoire passionnant sur les principales dynasties européennes. On y apprend une foule de détails sur l'étroite parenté qui existe entre la plupart d'entre elles.

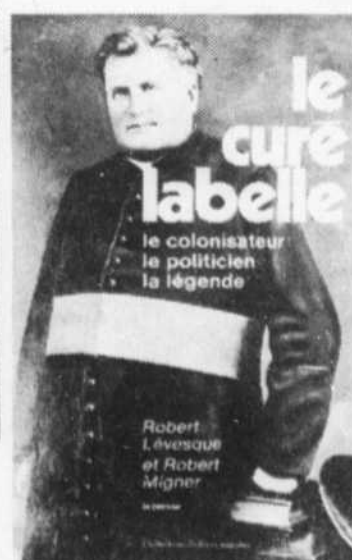
258 p./\$9.95

DUPLESSIS ET SON
ÉPOQUE

par Bernard Saint-Aubin

Des recherches minutieuses ont permis à l'auteur de reconstituer la vie de celui qui fut le premier ministre du Québec pendant plus de 18 ans.

278 p./\$9.95



LE CURÉ LABELLE

par Robert Lévesque et Robert Migner

Vous lirez avec plaisir la biographie alerte et attachante du Curé Labelle, grand colonisateur québécois du 19e siècle.

204 p./\$8.95

LA SOLUTION
CANADIENNE

par Richard Bastien

Pour y voir clair, dans le grand débat politique canadien, Richard Bastien, politologue et économiste, étudie dans la Solution canadienne la thèse fédéraliste, avec autant de compétence que d'objectivité.

168 p./\$7.95

L'AVENTURE DE LA
RADIO AU QUÉBEC

par Gilles Proulx

Dans un récit vivant et nourri de faits, Gilles Proulx raconte l'histoire de tous les postes de radio qui ont existé au Québec, depuis CFCF-Marc, le premier poste de Montréal, jusqu'au récent CIEL-FM.

142 p./\$6.95

moi
mon corps mon âme
montreal etc



Ce roman a inspiré le film
« AU REVOIR, À LUNDI »

MOI MON CORPS
MON ÂME
MONTREAL ETC.

par Roger Fournier

Un roman acclamé dès sa parution en 1973 par la critique française:

« Le ton est juste. Roger Fournier nous convainc. Un bon, un excellent roman... qu'il faut se hâter de lire. » (Le Point)

Ce roman a inspiré le film « Au revoir à lundi » mettant en vedette l'actrice québécoise Carole Laure.

256 p./\$6.95

LA PETITE PATRIE

par Claude Jasmin

Cette deuxième édition de La petite patrie, enrichie d'une couverture nouvelle et des réflexions de l'auteur sur le succès de cette œuvre, consacre sa popularité en librairie.

142 p./\$4.95



GILBERT CHOQUETTE

un
tourment
extrêmeUN TOURMENT
EXTRÊME

par Gilbert Choquette

Après quelques années de silence, Gilbert Choquette effectue une brillante rentrée.

Avec son roman Un Tourment extrême, les lecteurs apprécieront la finesse de son analyse psychologique et son habileté à cerner la vérité de ses personnages.

216 p./\$8.95

les éditions
la presse

les éditions la presse
seront au Salon du livre de Montréal
stands nos 412 et 414

SÉANCES DE SIGNATURES:

Mercredi 28 novembre à 19h (Gilles Proulx)

Vendredi 30 novembre à 19h (Richard Bastien)

Samedi 1er décembre à 19h (Bernard Saint-Aubin)

pour l'imaginaire

LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Barnabé, vous avez trop d'imagination!

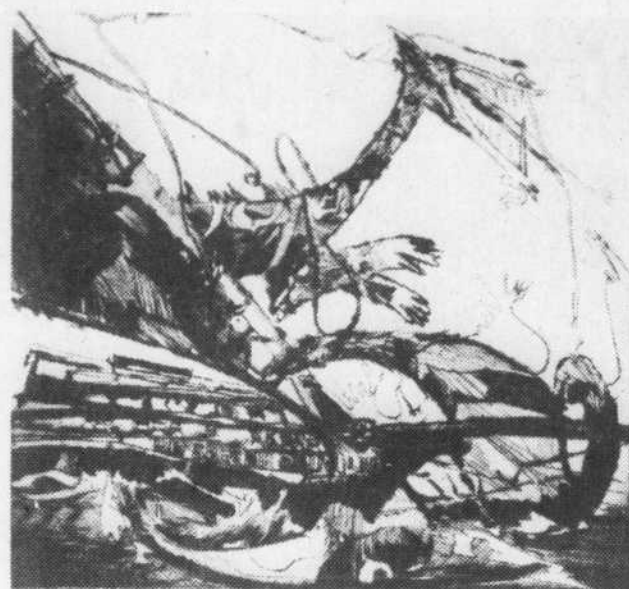
VOUS allez voir, ce sera comme la fesse d'un bébé. Retirez d'abord vos lunettes. Ressentez-vous déjà une impression de flou, de dédoublement? Les volumes vous apparaissent-ils aplatis et sans consistance? Vous pensez à une erreur d'interprétation de votre part, mais est-ce que ce sont vraiment des verres correcteurs que vous portez? Et si la réalité était telle que vous la percevez en ce moment... Vous seriez atteint d'une déficience, pas tant physique que cérébrale. Il y aurait chez vous une obsession du détail, une soif maniaque de précision. De plus, vous auriez cette détestable habitude de réclamer de la profondeur. Si ces exigences (que vous jugez légitimes) ne sont pas satisfaites, vous boudez. Vous refusez de reconnaître les choses qui vous entourent. Même les gens. (...) Oui, nous sommes restés extrêmement bavards. Laissez reposer votre nuque sur l'appui-tête. N'es-sayez pas de vous redresser. Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi, lorsqu'on s'attaque à la notion de la réalité — serait-ce dans l'un de ses aspects les plus relatifs — on provoque à coup sûr une réaction d'agacement? Je n'échappe pas à ce malaise. Je me fais, moi le premier, défenseur de la vérité. Et je suis, autant que n'importe qui, sensible à la réversibilité de mes propos. Ceci dit entre nous, n'avez-vous jamais remarqué à quel point on nous identifie à une spirale sans fin? (...) Restez allongé. Évitez le moindre soubresaut (qui pourrait vous être fatal). Ne pensez pas à l'instrument, ni à l'origine de notre profession. (1) Oubliez le passé. La vie a bien changé depuis le temps des campagnes. (2) La ville est un monde si visiblement imaginé. Pourtant, le comité paritaire nous interdit toute remise en question de notre raison sociale. En fait, il n'y a plus qu'un territoire où on nous permette d'opérer à notre ai-

Louis-Philippe Hébert est né à Montréal en 1946. Il a publié poèmes et récits dont *La Manufacture de machines*, aux éditions Quinze en 1976.

se: l'imaginaire. Entre ce lieu de tolérance et le siège que vous occupez présentement, la transition n'est pas simple. Tenez, pas plus tard qu'hier, je lisais que, pour assurer la protection du public, tous les passages à niveau seraient munis de barrières automatiques. Il n'y a pas d'événement isolé. Les territoires imaginaires sont aussi soumis à des normes rigides. Si les postes frontières, chez nous, offrent encore peu de résistance à l'aller, le retour (croyez-moi) pose plus de difficultés. Les formalités à remplir sont piégées et, pour un rien, on vous soupçonne de trafiquer des stupéfiants. (3) Les douaniers vous mettent vite le code de nécessité(4) sur le nez. (...) Vous ne m'apprenez rien en me disant que nous allons vers ce qui paraît un relâchement progressif de la surveillance. Le règlement demeure toujours aussi strict mais je vous concède que l'éventail des importations s'est élargi. Eh oui, un code s'avère d'autant plus utile qu'il tend naturellement vers sa propre disparition. Et cette distinction, somme toute primaire, entre réel et imaginaire s'est montrée bien utile, me direz-vous. Je n'en suis pas si sûr. Il faut cependant se rendre à l'évidence: entre l'imaginaire (satisfaction immédiate des désirs) et la réalité (patience, patience, études des priorités), la cloison tendrait à s'amincir jusqu'à devenir très subtile, transparente. (5) Le passage d'un territoire à l'autre se fera-t-il bientôt en « temps réel »? (6) Attention, c'est chaud. (...) Je dirais qu'entre l'état de veille et le rêve, il n'y a pas vraiment de différence sinon une ten-

sion. C'est la qualité de cette tension et son nombre d'adhérents qui donnent au monde sa solidité... Dès que la concentration se relâche, des modifications surviennent. Pour cette raison, la semaine dernière, j'ai engagé un veilleur de nuit. (...) Un exemple. Cette chaise. Elle épouse votre corps. Elle vous doit son existence. Elle répond à vos spécifications. Même les sangles ont été choisies pour leurs propriétés abrasives. Pour que vous arriviez plus facilement à y croire. (7) N'ouvrez pas les yeux. Un mouvement trop brusque des paupières et je ne réponds plus de mes gestes. Vous devez conserver votre calme. L'opération n'est pas terminée. Même si j'en viens à vous dire, en termes non équivoques, qu'il vous faudra bientôt faire preuve d'un manque total de réalisme. (8) (...) Au fil de mes activités, j'ai rencontré des centaines de personnes qui venaient chercher ici le moyen de redresser une apparence qui avait dévié de la tension réaliste. Pourtant, c'est cette tension qui creuse les rides, qui calcule méthodiquement le temps alloué. Tenez, quel âge me donnez-vous? Inutile de paraître hésiter, vous avez une réponse toute prête. La tension collective régit votre univers comme elle régit le mien. Elle a un avantage sur l'imaginaire (que nous sommes bien obligés de considérer comme une détention): le privilège de la solidité lui appartient. En tout cas, une solidité plus convaincante que celle du rêve qui demeure relativement inoffensive. (9) Quoique, parfois, le rêve réalise des prouesses. On parle d'hypnose. De magie. Ne bougez surtout pas. Règle générale, le code de nécessité prime sur la satisfaction des désirs. A moins que vous ne vous conformiez au code au point de le confondre avec vos désirs, comme il est réclamé de le faire en politique. (...) Non, nous refusons de discuter poli-

tique. La clientèle se montre beaucoup trop partisane. (...) Un jour, je me suis dit que, pour être tranquille, il valait mieux mêler les codes. Concentrer ses désirs sur ce qu'on appelle la réalité, et appliquer à l'imaginaire les règles de la nécessité. Certains clients m'ont accusé d'être contre l'imaginaire en le soumettant, sur son territoire, à des conditions qui ne lui sont pas propres (et je dois avouer que je ne suis pas tout à fait pour l'imaginaire). (10) D'autres clients (en plus grand nombre, dois-je le mentionner?) y ont vu un procédé mis au point pour simuler la tension là où il n'y aurait que relâchement. (11) « La décadence, la décadence! Ce monde fuit de partout. Il est nécessaire et obligatoire de le solidifier. Vous devriez avoir honte de vos cheveux! » (12) Pour ces derniers, l'imaginaire ne peut être que le fait de frustrés, de personnages inaptes ou délibérément opposés à une tension collective qu'ils sabordent parce qu'ils n'arrivent pas à s'y ajuster en souplesse. Ces gens-là projettent des films et publient des livres illustrant les dangers de l'imaginaire. (13) L'imaginaire (auquel ils reconnaissent malgré tout une fonction de soupape) ne vaut rien de bon à qui s'y aventure. Il faut pencher la tête. Voilà. Ne résistez pas. (...) Je devine la question qui vous monte aux lèvres: ne cherchez surtout pas à l'articuler. Quelque chose comme: en quoi une telle attitude leur serait-elle profitable? Je ne vois qu'une réponse. En deux volets. Cette belle discipline tourne le code à leur avantage. Ils cherchent par là à se donner une solidité qu'ils ont renoncé à trouver autrement (peut-être se sentent-ils en définitive de moins en moins nécessaires et essaient-ils de devenir obligatoires pour donner le change). Et la tension collective leur est devenue si accaparante qu'ils ne parviennent plus à s'en détacher... Ils



MARC A. NADEAU: *La Grignotte, eaux-fortes*, Édition La Guilde Graphique, 1972.

se pincet avec la même vigueur qu'ils tiennent, en rêve, un objet que leur propre réalité ne permettra pas de ramener. (...) Inutile de vous dire que je voue à la solidité une sainte horreur. Que je souhaite faire reculer les frontières de l'imaginaire jusqu'à leur abolition. Qu'enfin l'imaginaire ne soit plus le geste de fuir qu'elle est devenue mais le moyen de connaissance par excellence puisqu'il invente son objet! (14) Aussitôt les expériences les plus folles pourrout être tentées. (15) Cette théorie mène en droite ligne à l'immortalité: en rêve, on ne meurt pas même lorsqu'on constate sa mort. Ainsi, j'en suis venu à la conclusion, en vous rasant, que je pourrais sectionner votre tête du reste de votre corps sans pour autant affecter la tension qui vous maintient en vie. (16) L'important est qu'une fois sorti de la boutique, personne ne s'aperçoive de cette légèreté que vous avez à la nuque, pas même vous. Voilà, c'est fini. (...) (17)

NOTES

1. — Encyclopédique: la chirurgie, notamment sur les champs de bataille.
2. — Époque où l'imaginaire animal n'était pas quantifié négligeable.
3. — Quand aurons-nous droit à une attitude législative sereine en ce qui a trait à tout ce qui altère la perception y compris les lentilles cornéennes?
4. — Le code de nécessité n'a pas à être balayé du revers de la main; il faut seulement se rappeler que ce code, lui aussi, a été imaginé.
5. — Que la satisfaction des désirs et le code de nécessité cessent de s'exclure mutuellement, et sera désamorcé le piège de l'hallucination clandestine et du travail organisé.
6. — Informatique: disons « traitement sans délai des données ».

jeu

cahiers de théâtre

une revue québécoise trimestrielle
consacrée au théâtre d'ici et d'ailleurs

jeu 12, été 1979

un bilan

théâtre/québec/saison 1978-79

\$7.95

12

l'abonnement

1980/jeu 14/15/16/17

\$16

plus une prime*: jeu 1,3,8 ou 9
ou le répertoire théâtral du québec

répertoire théâtral du québec

1979/80

théâtres/troupes/nouveaux auteurs

\$4

cahiers de théâtre jeu

case postale 1600, succursale E, montréal H2T 3B1

*Cet offre expire le 31 décembre 1979 et ne s'applique pas aux institutions.

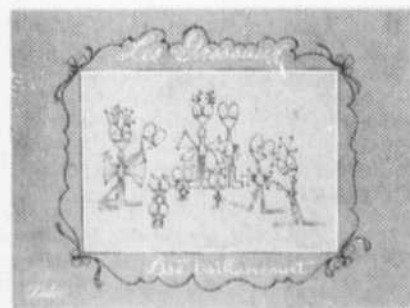
LES ALBUMS LIDEC

Les plus beaux livres pour les jeunes,
écrits et illustrés par des auteurs et des
illustrateurs de chez nous. Pour la plu-
part, c'est là une première publica-
tion.

La collection "Les Albums Lidec" s'adresse aux jeunes de 4 à 10 ans. Afin d'assurer aux auteurs et aux illustrateurs une plus grande liberté d'expression, et aux enfants, selon leur âge, une consultation facile, cette collection présente divers formats.

Des pédagogues, des bibliothécaires, des enseignants, des libraires, des parents et, bien sûr, des enfants ont participé à sa conception. La qualité et un prix raisonnable la caractérisent.

NOUVEAUTÉS



Les Greseaux.

Auteur-illustrateur: Lise Vaillancourt.

Une nouvelle bande dessinée, différente, humoristique, créée à l'intention des 7 ans et plus. Moitié grenouille, moitié oiseau, quel animal étonnant, quelle création inattendue! Pas besoin de beaucoup de texte, mais du mouvement et de l'humour. Vive les greseaux, les greselles et les gresillons!

25 cm x 19,4 cm, 32 pages, broché

5,70

Le Temps du plastique.

Auteur-illustrateur: Yolande Valiquette.

Pour les enfants de l'âge de 8 ans, ce très beau conte écologique nous entraîne dans un pays mystérieux, situé au centre de la terre, peuplé d'êtres étranges et pacifiques. À force d'être trafiquée, la terre s'est révoltée. Elle a transformé son pétrole en plastique dont elle s'est recouverte, mais...

Une idée originale, des images d'une grande beauté et, surtout, le respect des valeurs et des choses.

31 cm x 24,1 cm, 24 pages, broché

7,95

la 8e merveille

La 8^e Merveille.

Auteur-illustrateur: Lucie Ledoux.

Un conte humoristique pour les 6, 7 et 8 ans. À travers les réflexions d'une petite fille espiègle, au sens d'observation très développé, nous participons aux péripéties qui entourent l'organisation (avant, pendant et après) des voyages des "grandes personnes". Les illustrations aux formes humoristiques et charmantes collent aux idées de la fillette. À la fin du conte, celle-ci nous convaincra que la huitième merveille... c'est elle-même.

20,3 cm x 26,8 cm, 24 pages, broché

6,75



1083, VAN HORNE, MONTRÉAL H2V 1J6 — 274-6521

nouveau
éditions hurtubise hmh

Pierre Fournier
Le patronat québécois
au pouvoir: 1970-1976



308 pages \$13.95

Ce livre est une analyse du pouvoir politique du patronat au Québec, depuis les débuts de la révolution tranquille jusqu'en 1976.

Sylvie Vincent et
Bernard Arcand

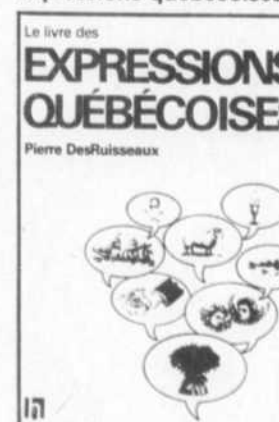
L'image de l'Amérindien
dans les manuels
scolaires du Québec



334 pages \$15.95

Cet ouvrage est une critique provocante qui permet de prendre conscience des stéréotypes de notre société.

Pierre DesRuisseaux
Le livre des
expressions québécoises



278 pages \$9.95

Des expressions que l'on entend couramment, des manières de dire qui donnent une couleur particulière à notre langue et l'enrichissent.

Donald B. Smith
Le "Sauvage"



138 pages \$8.95

Le "Sauvage" pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1663) d'après les historiens canadiens-français des XIX^e et XX^e siècles.

Robert Major
Parti pris:
idéologies et littérature



340 pages \$13.75

Étude complète du phénomène Parti pris le grand mérite de ce livre est de jager la littérature et la critique littéraire d'après des sources idéologiques.

Keith Crowe
Histoire des autochtones
du Nord canadien



266 pages \$15.90

Ce livre apporte une meilleure compréhension de la vie et du rôle des premiers habitants du Canada.

nouvelle adresse:
éditions hurtubise hmh ltée
7360, boul. newman
ville lasalle, québec, H8N 1X2
tél.: 364-0323

pour l'imaginaire

FRANCE THÉORET

Respiration

Du plus près des nerfs fragiles d'entre les nerfs à vifs, petit matin d'une nuit livrée à l'insomnie. Les tremblements déformés brisés insaisissables. Le film des recommencements. Le re-

tour de la vieille petite fille ensablée. Les débris inaltérables. Ce qui ne se repose pas. Revenue et mordante. Les yeux fermés et c'est vieux. La nuit si je veille les bruits, ils viennent d'une mémoire

qui ne veut pas mourir d'elle-même car le vide. Car le saut. Un fil inventé me relie toutes fibres à ce que je n'ai jamais compris. Je suis restée collée et porte dans mes veines les délires des enfants enfermés. Devenue l'enfant fugueuse. Temps présent. Au défaut de la parole, passer à l'acte. En finir avec la représentation.

En finir avec la mise en scène des pièces contredites. En finir avec la violence des insomnies. En finir avec les images mortes des mortes années de toute manière qui va parler? Qui veut s'ouvrir, segment emporté au désert des jours après jours? Ce qui se dit ne s'entend pas. Ce qui se voit à peine n'est dirigé à partir d'où? Croire voir ce qui crève le regard et déplacer ce qui fait le poids dans le dos au lendemain d'une insomnie.

D'où vient que magie vienne? J'ai froid de la cervelle froide et plein de replis me viennent d'avant cette mémoire le refus de grandir. Pour déplier quoi? Et je ne suis pas triste. Je pense parfois à la somme de déchets que produit la ville. Remplie de bruits. Des conversations restées accrochées. Comment faire respirer une insomnie? Défaut de la fatigue des nuits laborieuses? Une respiration longue ferait le vide.

Qui se joue face hors limite? Film de rumeurs. Une infinie douceur finit par tuer. Yes, girl. OK, girl. L'étreinte, les matins d'insomnie de la nuque à vif et pousse et éclate à partir du milieu du dos pour remonter dans la mâchoire.

La rue m'attire. Et je marche. Mentalement. Il n'y a jamais eu l'harmonie. Sauf l'idée. Résidu de mon âge? Et je cherche la transparence. Bientôt faudra-t-il circuler avec les yeux aveugles de qui paie les dettes? J'écoute avec le désespoir d'une vivante. J'écoute avive. Qui bâtit l'indifférence? Qui ruine que ruines que du meilleur jaillisse aussi ce qui fait toutes sortes de mort? On écrira le monde mais viendra-t-elle cette limpidité?

Du corps. De la ville. Des masses. De la circulation. Les feux verts, feux rouges. Les moyens de transport. Bruits

France Théoret a fait partie du collectif de fondation du journal féministe **Les Têtes de pioche** en 1976 puis signé un des textes de **La Nef des sorcières** au TNM. Son dernier livre est paru aux éditions **Les Herbes rouges: Vertiges**.

de sirène des grandes artères. Des adultes. Peu d'enfants. Ou pas d'enfant. Pas de connaissance. La marche seulement. La mémoire perce des trous. De partout. Les lésards participent d'un mouvement irrévocable. L'hémorragie qu'on empêche de tous côtés. Les meilleures fêtes ont de grands yeux tristes. Est-ce l'habitude d'une tête baissée? Parce qu'une femme a longtemps baissé les yeux dans la rue, faut-il croire pour autant qu'elle était transparente? Les insomniques ne baissent pas les yeux dans la rue. Marche mi-aveugle, mi-voyante. Les lésards nuits affolées. Marche longue et montante et en appel du repos. Il faudrait constamment tirer au clair sa respiration. Sur une ligne imaginaire partage du sommeil et de vie en vie en vive dur éclat maintenir le désir conjuration de toutes superstitions. Il y en a tant dans l'esprit et qui sait d'où elles viennent?

Qui sait clairement à force de ralentir le film des mémoires nouées et empiées, verbeuses et détournées d'où il agit? Il en est de ces sortes de pesanteur comme des rides de femmes pour tout ce qui sert la représentation. Faudrait-il ordonner l'arrachement des matières? Qui dit c'est matière morte, c'est matière vivante?

Les traces du temps, un tissage, patience et résistance. Faire naître. Substantivement. L'aisance des voix. Les cris devenus baignés de chaleur sensuelle et complice. Ce qui ne passe pas le tympan. Ouvrir sur les enfermées. Solidité. Faire que dure.

L'éclatement tamisé maintenant par le corps porte la lenteur des fatigues antérieures et inscrit sur le trottoir de la ville des pas sonores.

Je cherche la parole résistante. Ou la conséquence.

POUR LES JEUNES
DE 9 A 15 ANS

ROMANS D'AUTEURS QUÉBÉCOIS

Collection JEUNESSE-POP

1. Opium en fraude
2. Au clair de lune
3. La mystérieuse boule de feu
4. La forêt de la peur
5. Victime du X-16
6. L'odyssée fantastique
7. Justiciers malgré eux
8. L'inconnue des Laurentides
9. Menace sur Montréal
10. Rescapé du néant
11. Les insurgés de Vega 3
12. Blake se fait la main
13. Pionniers de la Baie James
14. Le piège à bateaux
15. Alerte à l'Université
16. Les Farfelus du cosmos
17. L'héritage de Bhor
18. Révolte secrète
19. L'évasion de Ramok
20. Ramok traqué
21. Le mystère de la femme en noir
22. Diane de Gascogne
23. Piège sur mesure
24. La planète sous le joug
25. Une... deux... trois prises. T'es mort
26. Le Tournoi
27. La roulotte aux tréfiles
28. Poursuite sur la Petite-Nation
29. Enigme en gris et noir
30. Paire dans l'espace
31. Le tabacium
32. Le bibliotrain
33. Innocence à l'enjeu
34. L'île
35. Chantale
36. La Barrière du temps
37. Via Mirabel
38. Organisation Argus

Robert Chavaria
Marie Plante
Louis Sutel
H. Lafamme et J. Millet
Louise Gilbert
Denis Boucher
Denis Boucher
Monique Sabella
Louis Sutel
H. Lafamme et J. Millet
Jean-Pierre Charland
Claire Paquette
Denis Boucher
Louis Sutel
Claire Paquette
H. Lafamme
Jean-Pierre Charland
Louis Sutel
Denis Boucher
Claude Lamarche
Sylvain Zinnato
Marie Plante
Louis Sutel
Jean Benoit
Joseph Lafranière
Claude Lamarche
Huguette Landry
Louis Sutel
Gaston Ois
Joseph Lafranière
Marie Plante
Pauline Couliombe
Joseph Lafranière
Marie Plante
Gaston Ois
Daniel Serrine

Mes lectures??
J'les sais moi!Autres collections
d'AUTEURS QUÉBÉCOIS
aux ÉDITIONS PAULINES

- | | |
|------------|--|
| Collection | DOCUMENTATION VIDEO-PRESSE* |
| Collection | 10 titres* pour les 8-15 ans |
| Collection | REVES D'OR* |
| Collection | 12 titres* pour les 5-8 ans |
| Collection | LE MONDE DE FRANCIS ET NATHALIE* |
| Collection | 16 titres* pour les 5-8 ans |
| Collection | BOISJOLI* |
| Collection | 2 titres* pour les 6-9 ans |
| Collection | CONTES DU CHALET BLEU* |
| Collection | 16 titres disponibles* pour les 5-8 ans |
| Collection | MES AMIS* |
| Collection | 8 titres* pour les 5-8 ans |
| Collection | LES MÉMOIRES DE COQUETTE* |
| Collection | 8 titres* pour les 4-7 ans |
| Collection | LES ESCAPADES DE MATINALE* |
| Collection | 5 titres disponibles* pour les 5-8 ans |
| Collection | CONTES DE MA MAISON* |
| Collection | 8 titres* pour les 5-8 ans |
| Collection | MONSIEUR HIBOU* |
| Collection | 8 titres* pour les 5-8 ans |
| Collection | MES BELES HISTOIRES* |
| Collection | 6 titres* pour les 5-7 ans |
| Collection | CONTES DU PAYS* |
| Collection | 8 titres* pour les 5-8 ans |
| Revue | LOISIRS-VIP* |
| | 2 titres* pour les 9-15 ans |
| | Video-Press* |
| | 10 numéros par année — pour les 8-15 ans |

En vente chez votre librairie habituelle
CATALOGUE en couleurs GRATUIT
sur demande aux

ÉDITIONS PAULINES
3965 est, boul. Henri-Bourassa
Montréal, Qué., H1H 1L1
Tél.: 322-7341



ROMANS D'AUTEURS QUÉBÉCOIS

Les Éditions l'Étincelle et Opuscule vous invitent
au Salon du livre de Montréal à la Place Bonaventure, du 27 novembre au 2 décembre.

A vos livres...
PARTEZ!

Soyez les
bienvenus
aux stands E-1, E-2,
à votre droite en
entrant, au fond.

éditions
L'ÉTINCELLE
collection
**GRANDS
DÉBATS**
Des livres
qui vous informent

Pour souligner
le lancement du livre
**L'ORDINATEUR
INDIVIDUEL**
D'Yves Leclerc,
il y aura en
permanence un
microordinateur
APPLE
en démonstration
aux stands.

**BIEN MANGER
POUR MIEUX
DIGÉRER**
Dr Agnès Azérad
Enfin, grâce à des
recettes alléchantes,
une alternative saine
à la cuisine indigeste

ÉCOTOPIE
Roman d'anticipation
d'Ernest Callenbach,
vient de paraître en
opuscule
Venez rencontrer
l'auteur qui fera une
séance de signature
le 2 décembre à 15h

Des circonstances
indépendantes de
votre volonté vous
empêchent de visiter
le salon.
Allez directement à
«BON DE COMMANDE»

Avant de retrouver le froid,
équipez-vous!
Lisez le Manuel de survie
dans les régions nordiques
un guide indispensable
publié en
opuscule/pratique

Merci de votre visite!
Avec tout achat de \$10.00
ou plus, vous recevrez
une fleur
fraîchement coupée...

L'ÉTINCELLE
littérature
Envolez-vous sur les ailes
de l'imagination.

BON DE COMMANDE
Je ne peux pas assister au Salon. En-
voyez-moi par courrier les ouvrages
cochés: ÉCOTOPIE (4.95) — MANUEL DE
SURVIE (4.95) — TROUS NOIRS (4.95) — UNE
VIE POUR DEUX (4.95) — LA COHORTE
FICTIVE (7.00) — BIEN MANGER POUR
MIEUX DIGÉRER (11.95) — CHATS SANS
PROBLÈME (9.95) — RELATION D'AIDE (6.95)
— CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES (13.95)
— QUAND DIEU ÉTAIT FEMME (13.95)
— L'ORDINATEUR INDIVIDUEL (9.95)
Ci-joint mon chèque au montant de
(ajouter \$0.50 par livre pour frais).

Prenez connaissance
de deux ouvrages
passionnants:
**QUAND DIEU
ÉTAIT FEMME**
**CIVILISATIONS
EXTRATERRESTRES**
En dépit de tous
nos efforts, ni les
extraterrestres ni les
dieux ne pourront
assister au Salon.

28 NOVEMBRE
À 19 HEURES
Yves Leclerc
signera son livre
**L'ORDINATEUR
INDIVIDUEL**

29 NOVEMBRE
À 19 HEURES
Monique Larue
tiendra une séance
de signature
à l'occasion
du lancement de
son roman
La Cohorte fictive

**CHATS SANS
PROBLÈME**
Votre minou est-il
incompris?... Ce livre
vous aidera à mieux
connaître et même
à dresser votre chat.

de grands livres
en petit format,
et à petit prix

Participez
au concours
l'ÉTINCELLE
INFORMATIQUE.
Tirage de deux ordinateurs
APPLE
le 1er décembre
à midi.

Bon de commande à remplir et à retourner avec votre chèque
aux Éditions l'Étincelle, 2031 rue St-Denis, Montréal H2N3K8

Le goût de la lecture...

pour l'imaginaire

SUZANNE PARADIS

Contre la peur

Si je prends l'invitation au sérieux, le titre de ce cahier propose aux écrivains d'ici l'occasion d'enregistrer un plaidoyer en faveur de l'imaginaire. Ce n'est pas trop tôt. A ma connaissance, c'est la première fois — et je devie peut-être de l'intention de notre hôte — qu'on laisse la barre à l'imaginaire, sans le prier d'emprunter les masques habituels: sociologie, patrimonialisme ou casques et carcan protecteurs chargés de dissimuler l'impudique machine au travail. L'imagi-

Suzanne Paradis a publié vingt-cinq titres depuis 1959: poésie, romans, essais. Elle vient de publier un roman chez Leméac, *Miss Charlie*, ainsi qu'un recueil de poèmes aux Nouvelles éditions de l'Arc: *Les Chevaux de verre*.

naire donc retrouve ses manches, aiguise son stylo et envahit les pages du DEVOIR. Pour me convaincre tout à

fait, cependant, il aurait fallu étendre l'invitation à tous les journaux, revues et rubriques de la province dans un gigantesque tremblement de liberté, un tourbillon ludique, une respiration à tout avaler qui nous auraient collectivement soulagés de vivre tous les jours étroitement ligotés à une réalité faite d'apparences, de slogans artificiels.

On ne peut pas tout avoir, me dira-t-on. Eh bien, si, justement, on pouvait tout avoir, dans un

bouquet féérique! Non seulement la table sur laquelle on travaille, mais le pin dont elle est faite, avec aiguilles, écorce et racines s'il vous plaît, sans oublier le parfum inoubliable de la gomme et son goût de travers dans la gorge — plus une histoire de plusieurs dizaines d'années passées à croquer dans la forêt, à cinq cents kilomètres du mobilier qu'on est devenu? Si, précisément, l'homme possédait la faculté de débordier bien au-delà des apparences, des formules, des définitions, du tout-fait de

son décor? Si on supposait un instant que cette faculté existe, taboue (peut-être), menant droit à la perdition (certainement), fantasque et sans scrupules (à tout le moins)? Si on lui donnait un nom? On l'appellerait poésie, bien sûr. On se mettrait à genoux devant elle et on la traiterait à l'égal d'un dieu puisque, à l'instar de l'auguste modèle, elle crée des mondes, franchit les distances et le temps, imprègne un espace inculcable de matière vivante et durable. Voilà!

Mais on ne le fait pas parce que le mot n'a pas bonne réputation. L'imaginaire a malheureusement acquis des lettres de noblesse, française par exemple, grâce à des romanciers et à des poètes bien élevés, voués à l'observation comme d'autres au célibat, c'est-à-dire terriblement prudents: Mauriac, Montherlant, Gide — et même Victor Hugo. Ils ont figé une fiction laquée sur la réalité visible et intelligible, une psychologie de marionnettes, des apparences que le lecteur ne pouvait absolument pas contester. Habiles comme des limiers tendant un guet-apens dans la ville à leurs fauteurs de troubles, bien couverts par une artillerie de préjugés à toute épreuve, ils ont avancé avec assurance, le front haut, dans leur confortable identité de juges en chef et d'arbitres de mœurs et de institutions. L'imaginaire bien assis sur le document, singeant l'Histoire, se gaussait d'un réalisme banal, à courte vue, reconnaissable comme de commerce de l'écrivain bien pensant, supportable au sein d'une communauté méfiante et admissible dans les salons de sa propre confrérie. Il pouvait écrire n'importe quoi, et même d'assez vilaines choses, pourvu qu'il restât en deçà des inacceptables explosions de l'imaginaire.

Or l'imaginaire québécois s'est développé dans le giron français, a emprunté ses modes et ses tables de la loi jusqu'à en perdre la respiration. Cette attitude nous a valu une flopée de livres ennuyeux, hypocrites et méchants qui ne dérangeaient pas la réalité d'un pouce mais décourageaient systématiquement l'espoir de lui rendre ses couleurs et surtout son pouvoir de pénétration, de possession et de transfiguration du réel. Annonçant des vérités usées à la corde, ces livres nous ont essouffés et endormis en nous apprenant qu'il y a réponse à toute question, explication simple à tout phénomène intérieur et qu'il est de la nature de la fiction d'apporter des solutions aux multiples problèmes qu'elle a débutsés au cours de ses chasses à la pousière. L'esprit emmuré dans des bornes de béton armé, l'écrivain québécois n'aurait pas d'autre alternative que d'avancer précautionneusement dans les sentiers battus, en jouant la surprise mais à grands coups de gueule, et de garder en veilleuse la petite étincelle qui le pousse à écrire et à recourir aux ressources de l'imaginaire pour nourrir son écriture.

Tant que la fiction restera sous la dépendance d'un pseudo-réalisme désuet,



HURTUBISE: «Titane», sérigraphie. Atelier Graf.

esclave de la sociologie, de la politique, de la géographie, de l'histoire et des nombreuses fraudes que ces notions entraînent, la qualité de notre imaginaire continuera de se détériorer, c'est-à-dire de refuser le défi qui lui est lancé par l'écriture elle-même. La mesure de l'imaginaire, comparable à celle de la science, est la démesure, l'absence de contraintes basement utilitaires. L'esprit qui refuse de franchir les barrières du quotidien trahit un vice de fonctionnement ou une infirmité intolérables. Tout doit être enfoncé: murs du son, de la lumière et de l'intellect. L'imaginaire en liberté, aujourd'hui, c'est la science à qui on fournit à grands frais les instruments de sa quête. Mais qu'advient-il des pouvoirs de la poésie et de la magie qui les font accéder à la transparence des univers les plus fermés? Que cet imaginaire (extravagant?) soit gardé en otage, sous prétexte d'assurer le repos et l'inconscience de l'homme moderne, n'est-ce pas pas encore que les abominations et la désolation de toutes les Apocalypses? L'imaginaire marchant au pas, respectant la file, surveillant ses moindres mots, c'est du réalisme — je veux bien le croire — mais tronqué de ses foudroyantes perspectives, c'est la fiction à reculons. Peut-on s'étonner dans un tel contexte de la défection du lecteur québécois?

L'imaginaire québécois se débat dans cette impasse, flairant le feu mais mortellement incommodé par la fumée de tant de papier noir inutilement. En effet, il n'y a que les indifférents ou les absents à ne pas s'apercevoir que nous tournons en rond autour d'un nombril insignifiant dans sa mesquine nudité. Notre fiction évolue en deçà de ses moyens, peureusement et petitement assise sur son petit derrière, incapable de prendre ses responsabilités et d'envoyer valser avec énergie une tradition qui fait tapisserie tandis que le cerveau du monde craque de toutes parts, au son de hurlements de souffrance et d'espoir. L'immensité et la profondeur du réel ne nous seront accessibles qu'à travers un imaginaire débarrassé de ses oeillères.

Le plus grand ennemi de l'imaginaire, à l'échelle universelle, c'est la peur. Bien sûr, on la dissimule derrière toutes espèces de censures, d'engagements, d'encadrements, de confusions et de critiques, mais elle préside en éminence grise aux destinées de l'écriture québécoise. De temps en temps, un cri farouche nous fouille jusqu'aux os mais, peu à peu, avec patience, avec compassion, on apprend à Ré-

jean Ducharme à parler poliment la langue des convenances. De la patience, on en a. Des dresseurs de poètes, des gardes de principes, on en a. On a très bien appris à Miron à être un poète célèbre. Des amateurs d'écrivains domestiques, on en a, dans presque toutes les maisons d'édition. On a effectivement réussi à bâtir avec cela une littérature

où s'ennuie royalement, parce qu'elle n'a pas de troisième dimension. La prochaine génération sacrifiée en a déjà presque perdu la voix. Peut-être faudra-t-il attendre l'extinction complète avant de chercher un remède à la situation?

Pour l'imaginaire, le Québec? Allez-y voir!

JOVETTE MARCHESSAULT

...et d'autres rumeurs

Je suis fascinée, mais fascinée à jamais et pour toujours par l'imaginaire. Oui, fascinée et séduite et amoureuse de l'imaginaire, de toutes les formes possibles d'imaginaire: celles des femmes, des hommes, des bêtes, des pierres, des fleurs et des arbres. Itou par l'imaginaire des nuages et de tous les astres d'eau et de feu. J'imaginais mal que d'autres refusent d'imaginer. Ou ne sachent plus imaginer. Il me semble qu'on imagine comme on respire, avec des rythmes, des desirs, des extases, des crevasses qui retentissent avec la Terre. L'image et l'imaginaire vivent ensemble, dorment ensemble. Je t'aimerais toujours,

Jovette Marchessault est née à Montréal en 1938. Peintre, sculpteur, écrivain, elle a mérité le prix France-Québec en 1976 pour son roman *Comme une enfant de la terre*, premier volet d'une trilogie dont la deuxième partie doit paraître sous le titre *La Mère des Herbes*.

lui dit-elle! Tu es l'amour de ma vie, répond l'autre! Et elles font sauter les clôtures, ouvrent des accès, disent des lieux non-dits, suscitent le délire, la passion, la controverse et quelques espé-

ces rares de vision. Et elles parcourent le vieux réseau routier du langage à la vitesse des comètes: dans le peloton de tête, en première ligne de feu, avec fracas car elles sont la seule explosion intelligible sur cette terre promise.

Commotion de base. Commotion à la base, l'image de l'imaginaire, l'imaginaire de l'imaginaire sont inviolables. Hors de portée des échelles, des clés. Impossible de les mettre à rôtir sur la grille.

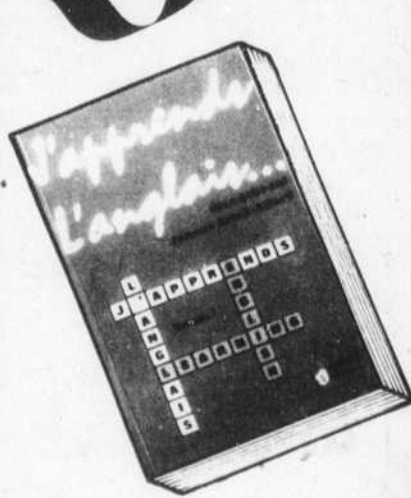
Elles sont en dehors du système solaire. Cela en frustre plusieurs. Qui sont-elles? Qui est-il?

Elles sont le rapport très beau de chaque être avec sa souvenance. De chaque femme avec son rang. Avec son espérance. L'imaginaire ne s'explique pas. L'imaginaire ne se justifie pas car elle n'est préoccupée que d'une chose: celle de coïncider. L'imaginaire a d'autres urgences: celles de traduire, livrer, délivrer, de se poser avec son poids ineffable sur la page, sur la toile.

Oui, elle a d'autres urgences: arracher l'angoisse, arracher la vie au piège adaptateur, inspirer l'impossible, l'irréalisable, le démesuré, allumer un incendie définitif dans l'Enorme-normal et ce avec des tisons pris à son feu.

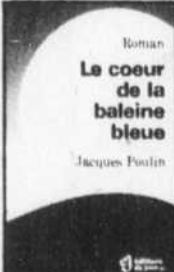
Les Editions du Jour

Récentes parutions



J'apprends l'anglais
volume I \$5.95
volume II \$7.00
par Gino Silicani et Jeanne Grisé-Allard

Une méthode simple et agréable d'apprendre l'anglais chez soi, avec ce professeur invisible, docile et patient!



La maison, une école privilégiée
les enfants problèmes par H. Ginandes Weiss et M. S. Weiss

Un livre précieux pour tous les parents qui se heurtent à des problèmes d'apprentissage chez leurs enfants.



Dans la nouvelle collection **Le Petit Jour**, 4 volumes très intéressants:

Le cœur de la baleine bleue, roman de Jacques Poulin \$4.00
Contes pour buveurs attardés, de Michel Tremblay \$3.50
La neige et le feu, roman de Pierre Baillargeon \$4.00
Comment lire la bible, de l'Abbé Jean Martucci \$3.00

Les Editions du Jour Inc.
6765, de Marseille, Montréal H1N 1M4

Si vous désirez obtenir un ou plusieurs exemplaire(s) de ce livre, prière de remplir cette formule et de la retourner avec un chèque ou un mandat-poste

NOM La maison, une école privilégiée \$12.00
ADRESSE J'apprends l'anglais, vol. I \$5.95
VILLE J'apprends l'anglais, vol. II \$7.00
..... Contes pour buveurs attardés \$3.50
..... La neige et le feu \$4.00
..... Comment lire la bible \$3.00

☐ Chèque ou mandat-poste ci-joint TOTAL \$

Salon du Livre de Montréal



Éditions du CNRS

- CHOIX DE TITRES
- JOYCE ET PARIS**
1902... 1920... 1940... 1975
Actes du cinquième symposium international sous la direction de J. Aubert et M. Jolas
168 p. (2-222-02389-0) (en anglais) \$15
156 p. (2-222-02384-X) (en français) \$15
- LASCAUX INCONNU**
(12^e suppl. à Gallia préhistoire)
384 p. (2-222-02178-2) \$50.75
- LA MARCHANDISE CULTURELLE**
Actions thématiques programmées - sciences humaines n° 15
A. Huet et al.
96 p. (2-222-02074-3) \$7
- TERRE ET PAYSANS DÉPENDANTS DANS LES SOCIÉTÉS ANTIQUES**
avec le concours du Centre de recherche d'histoire ancienne de Besançon
496 p. (2-222-02413-7) \$39
- ALGÉRIENS ET TUNISIENS DANS L'EMPIRE OTTOMAN DE 1848 à 1914**
Pierre BARDIN
272 p. (2-222-02439-0) \$14.50
- LES MONNAIES ANTIQUES D'AFRIQUE DU NORD TROUVÉES EN GAULE**
(36^e suppl. à Gallia)
Brigitte Fischer
176 p. (2-222-02250-9) \$22.50

Veillez m'expédier:

☐ Les titres cochés \$

☐ Votre documentation

☐ Paiement ci-joint à l'ordre des Presses de l'Université de Montréal

☐ À percevoir sur mon crédit Chex-Visa

n°

Nom

Adresse

Code postal

Les Presses de l'Université de Montréal, diffuseur des Éditions du CNRS (Centre national de la recherche scientifique - Paris) vous invitent à visiter leur stand conjoint (201-203) à l'occasion du Salon du livre de Montréal.

Diffusion au Canada Les Presses de l'Université de Montréal C.P. 6128, succ. «A» Montréal, Qué., Canada H3C 3J7 Tél.: 343-6321/25

Nous attendons votre visite au Salon du Livre de Montréal, du 27 novembre au 2 décembre Kiosque E-12-A

madeleine ouellet-michalaka le plat de lentilles roman Une femme-objet racontée de l'intérieur \$9.00	solange lévesque les cloisons suite de nouvelles 17 histoires du cirque quotidien \$7.00	paul paré les fables de l'entonnoir Contes de magie noire... ou blanche \$9.00	marie laffeur mélano roman un intense roman d'amour en rage \$6.00
suzanne jacob la survie nouvelles du gros mélo à talons hauts \$8.00	francine péroni la phallaise Une conversation au fil du temps \$12.00	evelyn dumas un événement de nos octobres Le viol de l'espace individuel par l'espace politique \$7.00	paul paré comme un cheval sur la soupe un théâtre "réservé" au public, interdit au théâtre \$7.00

le biocreux

une écriture vivante

Les livres du biocreux sont distribués par Les Messageries littéraires des éditeurs réunis, 6585 rue Saint-Denis, Montréal, H2S 2S1, Québec. Ils sont en vente dans toutes les bonnes librairies. Vous pouvez également vous les procurer en envoyant le bon de commande ci-dessous à:

le biocreux inc., 3480 rue Saint-Denis, Montréal, H2X 3L3, Québec (514) 849-9739

BON DE COMMANDE

Nom

Adresse

Veillez me faire parvenir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Ci-joint mon chèque ou mandat-poste au montant de: \$

ÉDITION DE SOUTIEN

Les huit premiers titres sont également disponibles dans une édition spéciale, reliée en toile de lin. Chaque volume de cette édition est numéroté et autographié par l'auteur.

- Première série: La survie
limitée à 150 exemplaires
- Deuxième série: La phallaise
Un événement de mes octobres
Comme un cheval sur la soupe
limitée à 75 exemplaires
- Les fables de l'entonnir
Le plat de lentilles
Mélano
Les cloisons

Prix de l'édition de soutien: \$25.00 le volume

BON DE COMMANDE

Veillez me faire parvenir:

..... Première série

..... Deuxième série

..... Le(s) titre(s) suivant(s):

Nom

Adresse

Ci-joint mon chèque ou mandat-poste au montant de: \$

pour l'imaginaire

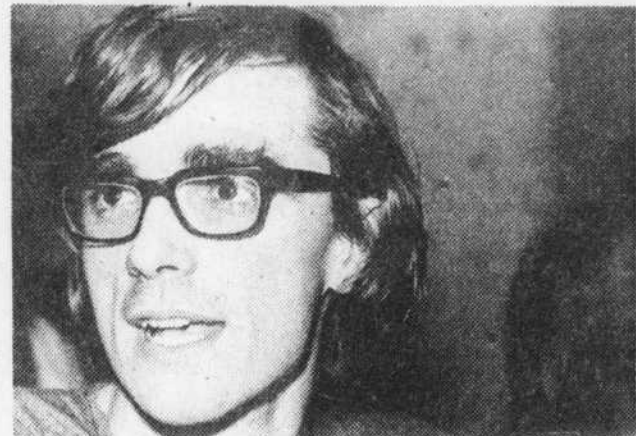
PHILIPPE HAECK

La parole verte

1 Nulle part trace de vie, distu, bah, la belle affaire, imagination pas morte, si, bon, imagination morte imagine. Province, fleuve, ciel, terre, hein, pff, bière, hockey, hein. Jusqu'à tout silence dans la page ronde. Pas d'entrée, entrez. Pas de sortie, sortez. Presse morte imagine. Télévision morte imagine. Autorité morte imagine. École morte imagine. Publicité morte imagine. Université morte imagine. État monstre froid mort imagine. Morts mortes imagine la vie de la vie.

2 Exercices furieux pour apprendre à rire. Ta dame ton essieu je n'ai rien à dire puis-que tout a été dit dans ta petite tête contrainte. Humphrey Bogart dans *the African Queen*: je crois que tu es Cléopâtre et moi Antoine. Rien n'égale la violence.

3 L'intelligence n'est donnée qu'à qui l'aime; elle ressemble rarement à une définition, jamais serait peut-être juste pour cette fois, mais bien à un accord avec l'infini



Philippe Haeck est né en 1946. Il a publié des poèmes aux Herbes rouges et des essais chez VLB Éditeur, dont son dernier titre: *Naissances. De l'écriture québécoise*.

du mouvement. Elle n'a rien d'un uniforme kaki. Elle a tout du contour imprévisible d'un pays jamais parcouru.

4 Difficile d'entendre parler quelqu'un quand il a fallu se faire trop longtemps. Qu'est-ce que j'enseigne. À qui est-ce que je parle. Personne. Je parle tout seul à haute voix pour que tu aies envie de com-

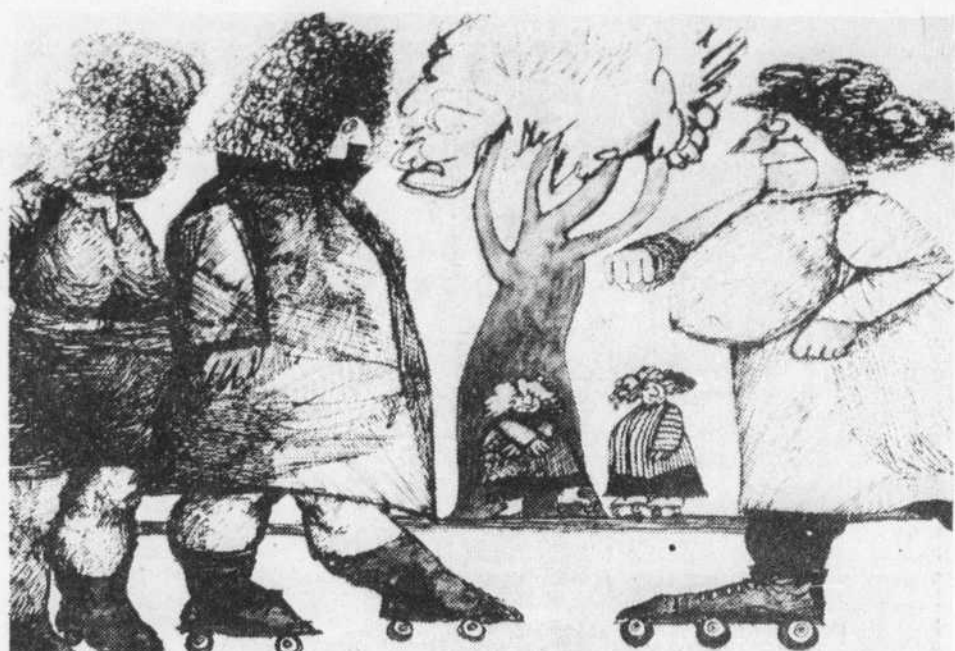
tes, petits véhicules à pédales ou cordes à danser ou soleil enjoliveur pâle de ce vendredi. Solange enseigne à des enfants de six ans à écrire et compter. Pourquoi. Qu'est-ce que leurs parents écrivent et comptent. Revenus, jours de vacance, années avant la retraite. Deux enfants se battent au grand plaisir des autres. Une petite fille blanche est frappée par un jeune garçon noir qui veut l'épouvanter. La sœur de la petite fille: « Maudit noir! » Chaque enfant qui s'est battu prétend avoir gagné. Yannick dans *Paris de la fenêtre* de Chagall remarque tout de suite que le train est à l'envers. Il ne veut pas que j'écrive. « Viens jouer au ballon ». Au bout de la cour il regarde un camion-citerne livrer de l'huile. Par temps d'angoisse, de parole bloquée, il y a l'écriture dans laquelle j'essaie de sourire à l'image qui apparaît.

5 Des cris d'école te blessent. Une femme renverse sa vie. Couché dans le lit de Yannick je vois des poulies chanter dans la nuit. N'enseigne pas, parle. Tu agites des atmosphères, voles des silences. Les lous-garous courent dans la grande ville. N'écoute pas, entends. J'embrasse ma mère, couvre-moi je suis si nue, sa pauvreté je l'entoure de mes phrases — l'écriture continue l'amour, elle met au monde. De grands tissus orange tournent dans ma tête et une nappe verte pour les jours de fête. J'aurai mis longtemps à fleurir de ton ventre fou, à suivre tes yeux tout mouillés. Combien de coutures as-tu inventées toi qu'on a cousu six fois. J'aurai pris du temps à n'être plus dans les mots d'école, à retourner l'école dans mes poils, à faire des savoirs des robes orange. Dans mon corps un ruisseau chante. La mer où tu marches je ne l'oublie pas. Ce que donne à entendre l'écume ne l'oublie pas — tu n'as rien et c'est cela que tu donnes, tu l'appelles ta parole verte. Ma pauvreté est si grande que je ne sais plus ce que tous savent, je mets un manteau de folie légère pour qu'on ne fasse pas attention à moi.

6 La mort vivante du Requiem de Berlioz me tient encore compagnie ce matin, je lis au son des cuivres. J'ai lu à l'aube comme il m'arrive souvent de le faire, les mots ont alors plus de fragilité, ils viennent de la nuit — quels rêves se sont enfilés dans mes os — et ils n'ont pas encore la solidité de la lumière. À quoi sert d'avoir une maison si elle n'est pas une maison de caresses. Avec les hommes les femmes que je connais depuis longtemps il y a l'amour qui se glisse dans les regards, la présence, les gestes familiers, le silence, les phrases échangées. Ces moments où nous sommes seuls ensemble sont les plus beaux, nos corps ne sont plus fixes et deviennent plus subtils. J'écris pour user de la chaleur de la maison et de la lumière du matin — cette nuit je cherchais Yannick dans son lit, Pâque est venue et me l'a montré enroulé dans les couvertures au pied du lit, rassuré j'ai été dormir. Et voilà que dans ce matin, l'impossible n'arrive pas autrement, un homme jeune m'apporte une longue lettre qui vite me fait pleurer aux « premiers obscurcissements ». Que n'ai-je retenu celui qui me donnait cette lettre: « Ce texte est la

stricte syntaxe d'une transe, la vibration d'un poteau dans son faisceau de fibres. Arbre émondé, épluché, arraché, remis en terre et coincé avec des pierres, et soutenant la tension des fils. »

10 La douceur du matin apporte la victoire de quelque chose sur rien. Les dents sont solidement plantées dans les gencives, les doigts tiennent bien une rôtie, le vent aère l'esprit, la tête des oiseaux avance et recule, les serviettes sur la corde à linge ont toutes leurs couleurs, tranquillement des morceaux de phrase dégèlent. C'est l'heure bénie pour lire l'autre, pour s'écrire, trouver notre positivité — les caresses sont fortes d'une fraîcheur rare, d'une non-fatigue, elles viennent de partout car tendresse le matin



MADELEINE MORIN: dessin. Coll. Griffes-Ô-Graphes, MAC.

s'enroule à nos jambes, nos yeux, nos poils, nos ongles. De la fête nous pressentons la merveille.

Tu t'emmêles à tes mots ronds et à tes phrases en méandres, suspendues souvent, tu déroules près de ta peau le tissu de ta parole. Toujours dans ton nombril, oeil taquin lié au domaine des mères, ta langue aime les détails.

à lire...



PUBLICATIONS LA FORGE
63 photos et illustrations
80 pages, \$2.50



EDITIONS DRAPEAU ROUGE
brochure 21 x 27 cm.
20 pages de photos
44 pages, \$2.75



EDITIONS DU CENTENAIRE
Paris, 240 pages, \$8.85

...un point de vue différent

éditions
drapeau
rouge

CP 40, succ. N, Montréal, Qué. H2X 3M2
Tél.: 273-1224

AU SALON
KIOSQUE 644

rencontres avec des auteurs, films,
diaporamas, lancements etc.

NOUS SOMMES AU SALON: STAND 239



COLLECTION ENTRETIENS

JAMES JOYCE \$19.50
GÜNTER GRASS \$16.50
MIRCEA ELIADE \$17.50
WILLIAM BURROUGHS \$16.50
EUGÈNE IONESCO \$13.95
MARCEL DUCHAMP \$13.50
WITOLD GOMBROWICZ \$14.50

Des entretiens solidement
menés avec les grands noms
du 20^e siècle.

Diffusion: Éditions Inc. 614 844 0839
Distribution: Les Messageries Protiques Inc.
Montréal 227 5860
Extérieur (sans frais) 1 800 361 5751



BEST-SELLERS

TIM de Colleen McCullough \$12.95
CRÈME FRAÎCHE de Suzanne Brogger \$14.95
LES RUSSKOFFS de Cavanaugh \$19.95
LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE de Sir John Hackett \$14.95
LE TEMPS D'APPRENDRE À VIVRE de Frederic Stewart \$14.95
ALIEN de Alan Dean Foster \$12.95

Diffusion: Éditions Inc. 614 844 0839
Distribution: Les Messageries Protiques Inc.
Montréal 227 5860
Extérieur (sans frais) 1 800 361 5751



MIEUX ÊTRE ET MIEUX VIVRE

LA METHODE WEIGHT WATCHERS® Les secrets de l'efficacité Weight Watchers \$9.95
GORDON DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE Les parents efficaces se racontent \$9.95
BIEN VIVRE AVEC SON CORPS Une méthode de relaxation et d'assouplissement pour toute la famille \$12.95
À PARAÎTRE
- SELF-CREATION
- LE LANGAGE SECRET DES ENFANTS

Diffusion: Éditions Inc. 614 844 0839
Distribution: Les Messageries Protiques Inc.
Montréal 227 5860
Extérieur (sans frais) 1 800 361 5751

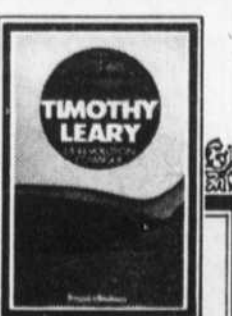


GRANDS ROMANS

LES DERNIERS JOURS DE L'ÉTÉ d'Anton Myrer \$14.95
LA ROUTE DE LA LIBERTÉ de Howard Fast \$14.95
ON NE MEURT PLUS À VENISE de Irving Wallace \$14.95
JACK LE MAGNIFIQUE de Paul Thériault \$16.50
LES SOLEILS DE MOGADISCIO de Patrice Krugell \$14.95
PROPHÉTIE de David Seltzer \$12.95

Diffusion: Éditions Inc. 614 844 0839
Distribution: Les Messageries Protiques Inc.
Montréal 227 5860
Extérieur (sans frais) 1 800 361 5751

Presses de la Renaissance

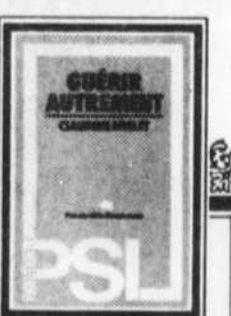


POUR TOUS LES GOÛTS

LA RÉVOLUTION COSMIQUE de Timothy Leary Pour apprendre à vivre dans l'espace \$16.50
LE BLUES DANS LA PEAU de Ray Charles Ray Charles se raconte \$19.95
CARRIÈRES DE FEMME de M. Hennig et A. Jardin Les femmes cadres dans l'entreprise nord-américaine \$14.95
UNE MÉDECINE NOUVELLE du Dr. Lapraz et coll. Soigner les maladies infectieuses par les plantes \$22.95

Diffusion: Éditions Inc. 614 844 0839
Distribution: Les Messageries Protiques Inc.
Montréal 227 5860
Extérieur (sans frais) 1 800 361 5751

Presses de la Renaissance



ÉSOTÉRISME

ÉVOLUTION PSI GUÉRIR AUTREMENT \$14.95
INITIATION À LA PARAPSYCHOLOGIE \$13.95
LA TÉLÉTHÉSIE \$12.95
TESTEZ VOUS-MÊME VOTRE PERCEPTION EXTRA-SENSIBILE \$13.95
À LA RECHERCHE DES SECRETS DE LA SURVIE \$15.50
DES CIVILISATIONS EXTRA-TERRESTRES \$14.95
DES SECTES ET SOCIÉTÉS SECRÈTES \$14.95
DE VOTRE CORPS ÉNERGIE \$14.50

Diffusion: Éditions Inc. 614 844 0839
Distribution: Les Messageries Protiques Inc.
Montréal 227 5860
Extérieur (sans frais) 1 800 361 5751

Presses de la Renaissance

pour l'imaginaire

GABRIELLE POULIN

Quatre champs pour le rêve

ELLE a refermé la porte lentement, sans faire le moindre bruit. Il n'y a personne dans la cour. A cette heure-ci, tous les enfants du voisinage sont dans la rue avec leurs cerceaux, leurs balles, leurs cordes à danser et leurs

patins à roulettes. Ils mènent un train de tous les diables. Elle, elle a dû faire la vaisselle et c'est tant mieux! Puisque maintenant elle peut s'échapper. La voici, là, au pied de l'escalier, en robe d'indienne blanche à petites fleurs

bleues, à peine visible dans l'éblouissante clarté du midi. Elle est nu-pieds dans ses sandales. Autour d'elle, le ciel brille dans toute son étendue. Un clin d'oeil vers le soleil. Oui, elle aura besoin de son grand chapeau. Elle marche d'un pas calme, mesuré, jusqu'au fond de la cour. Six fenêtres, six portes en arrière d'elle. Non, personne ne lui prête la moindre attention. C'est une petite fille ordinaire, dans une cour banale, à une heure rassurante de n'importe quel jour d'une quelconque année de grâce. Une aiguille parmi la paille blonde du jour. Elle y était. Elle n'y est plus. Quand elle a atteint le bosquet, à droite de la maison, elle s'arrête un moment et se retourne. Non pas qu'elle soit fatiguée déjà, mais juste pour le plaisir de regarder les herbes compliquées qui se redressent silencieusement par petites vagues rondes et luisantes et la suivent en caressant ses jambes nues. Les arbrisseaux sont des noisetiers et des cenneliers. À vrai dire, il n'est pas possible de croquer les noisetiers, plus rudes que des hérissés verts, et les cennelles, ma foi! sont toujours piquées. En voici une toute rouge, mais pâle encore. Elle tient entre deux doigts. Il faut la fendre avec un ongle et porter un tout petit morceau de chair intact à sa bouche. Le goût est fade, mais on ne le laisse pas voir. Quand on s'éloigne, on sent le sourire rouge des cenneliers en arrière de soi.

Le premier champ. Le foin d'odeur. Des fleurs bleues à perte de vue. Une pierre grise, là-bas, au milieu. Comme une ombre. La déserteuse se met à courir, puis se laisse tomber à plat ventre. Elle nage, nage. Le rocher se dresse au milieu des océans. Encore un effort et elle l'atteint. Elle se hisse vers le sommet en s'écrouchant les mains, les bras et les jambes. La voici debout. Elle domine toute l'étendue de la mer. Elle fait de grands gestes élégants. Des mouettes blanches et des goélands s'échappent de ses mains et s'en vont vers le large à la recherche du vaisseau-fantôme qu'on ne peut apercevoir que la nuit. Elle redescend de son piédestal sagement. La route est encore longue et le soleil tape dur sur le grand chapeau. Elle marche, marche, marche, en direction du couchant. Une toute petite ombre la suit, échappée sans doute d'un livre de contes. Quand elle fait mine de reculer, hop! l'ombre disparaît sous ses pieds, mais, là-bas, sur la roche, une forme blanche se tient immobile entre ciel et terre. Ses pieds font corps avec la pierre, tandis que la silhouette transparente se perd dans la lumière et le mouvement diaphane des ailes d'oiseaux.

Pour parvenir au deuxième champ, il faut franchir une clôture piquante. Elle lance son chapeau de l'autre côté parmi les marguerites et se glisse entre deux broches. Tiens, elle a été devancée. Qui est cette jeune fille, étendue la face contre terre, entièrement recouverte de fleurs blanches et coiffée d'un grand chapeau



Gabrielle Poulin, chroniqueur littéraire à Radio-Canada, a publié un essai sur Paul Eluard ainsi qu'un roman chez Stanké: **Cogne la caboche**.

doré? Elle s'est endormie sans doute. Elle murmure quelque chose dans son sommeil. Un peu. Beaucoup. Passionnément. À la folie. Pas du tout. Un peu. Beaucoup. Passionnément... Il est là-bas, au bout du champ. Il s'en vient au galop de son cheval qui brille comme un grand trait de lumière rouge. La petite fille reste seule au milieu du silence blanc de tant de marguerites en attente.

Quand elle atteint le troisième champ, elle reconnaît les trois archanges qui montent la garde. Michel, Gabriel et Raphaël. Elle leur fait un salut respectueux, mais, bien que leur ombre soit tellement séduisante, elle ne s'attarde pas. Ce champ est aride et parfois, entre les pierres qui affluent partout, elle voit se faufiler le corps innombrable du serpent.

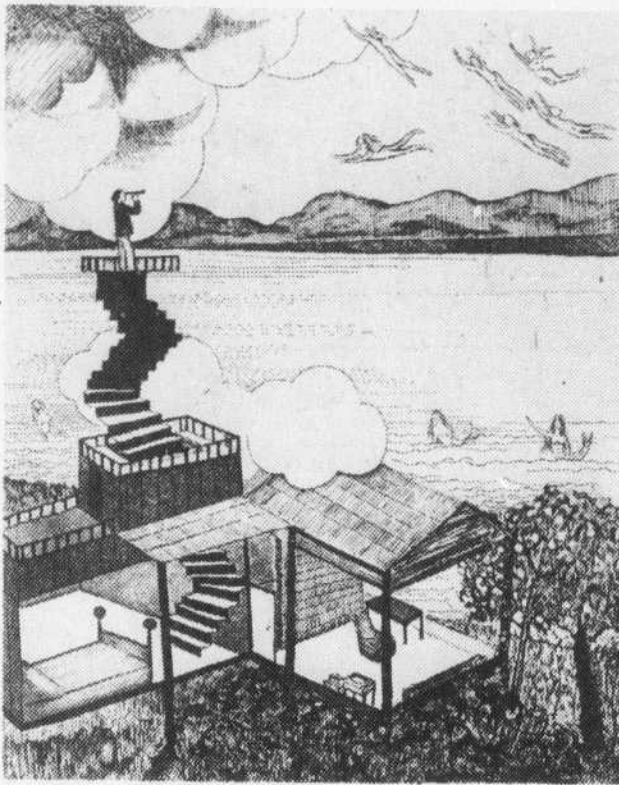
Maintenant, elle est très loin de la maison. Encore quelques pas et elle apercevra la forêt sur laquelle se ferme le dernier champ, lui-même enveloppé d'une robe de soie jaune dont les plis caressent ses jambes et ses cuisses. Elle

aurait envie de s'étendre ici entre les herbes pour découvrir le secret des nids. Petit. Petit. Petit. Elle apprendrait comment on fabrique un berceau. Il se balance sous le ciel. Elle tend les bras. L'enfant jase et roucoule et sa mère chante. Tout le champ s'endort dans le soleil.

Elle s'éloigne sur la pointe des pieds. Déjà, elle entend l'appel de celui pour qui elle a fait tout ce chemin. Je viens. Je viens. Elle pénètre dans le sous-bois, dont la fraîcheur et l'obscurité la surprennent toujours, comme si elle entraînait dans une église. Elle se recueille un moment, enlève son grand chapeau et ses sandales qu'elle dépose en avant d'une souche. Elle le regarde à travers les branches. Il est sombre et mystérieux. Il lui fait peur et il l'attire irrésistiblement. Elle étreint le corps lisse d'un jeune érable sans cesser de le fixer. Il murmure quelque chose qu'elle ne comprend pas. Elle approche plus près, toujours plus près. Elle s'agenouille et se penche sur lui, comme une fiancée, jusqu'à ce que ses cheveux atteignent la surface de l'eau. Elle ne voit pas son propre reflet. Ce n'est pas ce qu'elle est venue chercher si loin. Elle étend la main droite et se laisse caresser un moment. Elle se relève enfin et avance à petits pas prudents, en ayant soin de retrousser sa robe blanche d'une main, jusqu'à la pierre bleue qu'il retient captive et autour de laquelle il danse et chuchote. La pierre est toute luisante de sa longue et toujours nouvelle caresse. Elle, elle se tient debout, immobile, et sent sur ses jambes la douceur folle du ruisseau. Elle ne sait plus qui elle est. Elle n'a plus de maison. Ni père, ni mère, ni frères, ni sœurs. Non, elle n'est plus une enfant. Non, elle ne sera jamais une vieille femme. Elle

se laisse glisser avec le nénuphar à la tige invisible qui retient au creux de sa corolle quelques éclats de soleil. Autour d'elle tourne la ronde étincelante des frères poissons fous. Ce soir, on la croira morte. On cherchera son corps partout pour le mettre en terre entre les deux tombes de grand-papa et de grand-maman. On ne la retrouvera pas, car elle aura fui, portée par le ruisseau jusqu'à la rivière là-bas, jusqu'au fleuve et jusqu'à la mer. Quand le vaisseau-fantôme apparaîtra dans la nuit, il frôlera le corps blanc d'une adolescente rêveuse, au clair bleu de la lune.

Elle doit rentrer maintenant. Les parents vont s'inquiéter. Combien de fois encore faudra-t-il rebrousser chemin à travers les quatre champs? Les nids et le berceau sont vides et silencieux. Quelqu'un a coupé les ailes des trois archanges verts. La jeune fille s'est si bien cachée parmi les fleurs blanches qu'on se met à douter de son existence. Le beau cheval de feu n'a laissé aucune trace. Le rocher gris semble nu et tellement désolé dans le champ de chicorée. Le cennelier a perdu son sourire et le noisetier bougonne. Sur le perron, maman crie: « Ou étais-tu donc passée? J'ai besoin de toi



ANGÈLE BEAUDRY: «Migration», eau-forte.

pour garder la maison? »

Ah! Voilà qu'elle avait justement envie de redevenir petite fille et d'aller jouer dans la rue pendant qu'il en est encore temps. Elle sait qu'un après-midi, bientôt, le ruisseau gardera son corps de fillette caché dans la rondeur douce d'un nénuphar. Ce jour-là, après avoir fait ses adieux aux quatre champs, elle sera partie pour toujours dans un univers inconnu. Passionnément. Pour aujourd'hui, il suffit que, sur la roche grise, dans le champ de marguerites, au pied des trois ormes et même dans le champ de ronces où se

cache le serpent, elle ait laissé quelques fils invisibles de sa robe d'indienne, quelques brins de paille pour les nids futurs. Elle est raisonnable. Elle rentre à la maison, tandis que, dans les quatre champs déserts, les fils et la paille vont s'enraciner, croître et se multiplier. Un jour, ces champs et ce ruisseau lui appartiendront. On aura beau les dévaster, les creuser, y bâtir des maisons, ils demeureront intacts. Toujours féconds. Quatre champs dans lesquels elle n'a jamais su ni ne saura jamais distinguer les ombres des images.

RÉCEMMENT PARU... AUX ÉDITIONS MASPERO

Gilles Bourque
Anne Legaré
Le Québec
La question nationale

Le régime français (1534-1760) • Le régime anglais (1760-1840) • L'union forcée et la confédération bâclée (1840-1867) • Le Québec dans la Confédération canadienne (1867-1940) • Le régime Duplessis (1936-1960) • De la révolution tranquille à la souveraineté rassurante • La crise du fédéralisme canadien aujourd'hui.

PCM/petite collection maspero

235 pages

\$7.00

Un essai sur le Québec qui situe les luttes nationales au carrefour de leurs principales déterminations historiques: l'oppression nationale, le régionalisme canadien et le développement du capitalisme. Une introduction qui plonge au coeur des débats les plus significatifs et souligne les interrogations les plus vives.

En vente dans les meilleures librairies:

L'Agence du
livre français
Librairie agréée

1249 ouest, rue Bernard
Montréal H2V 1V7
Tél.: 271-6888

Distributrice exclusive des
ÉDITIONS
FRANÇOIS MASPERO



MARIE UGUAY

La poésie: de ce monde

Nous pensons parfois l'imaginaire comme l'encéphalographie d'un homme qui dort. L'imaginaire est perçu comme le domaine des songes et des phantasmes. Mais lorsque nous cessons d'opposer le rêve à la réalité, le conscient à l'inconscient, l'imaginaire aura droit alors à sa véritable définition. Le très-ailleur est souvent tellement près, à fleur de peau et d'intelligence. Le réel multiplie ses signes. Nul ne saisit la vérité ou l'absolu du réel. Peut-être faut-il inventer le sens pour le trouver? Cependant une pensée qui n'est pas empirique même facilement au dogmatisme. Le sens naît et se développe par l'appréhension physique que nous avons du monde. De là la richesse du poème.

En poésie, la métaphore

n'est-elle pas l'unique forme que prend l'imaginaire? Si l'imaginaire est la construction d'un « autre monde » en deçà ou au-dessus de celui-ci alors la poésie, telle que je la conçois, n'est pas une oeuvre de l'imaginaire, car elle est éminemment de ce monde. En fait, je pense que les aspects les plus palpables du réel forment le lieu privilégié de ses investigations. La métaphore sert alors à renforcer la perception que l'on a d'ici-maintenant-cela. Mais chaque poète travaille à sa manière... À mon avis, l'imaginaire dans le poème n'a rien de transcendant, c'est la vie du poète dans et par la langue, avec toutes les variations de sens qu'offre la métaphore. C'est l'autobiographie à vif, un théâtre de coïncidences, une autre forme de l'amour fou.



Éditions Naaman, C.P. 697, Sherbrooke
Québec, Canada J1H 5K5

Les Éditions Naaman publient les auteurs de langue française, les auteurs français nés ou vivant hors de France et la revue *Écriture française*.

LANCEMENT COLLECTIF LE 30 NOVEMBRE 1979
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Collection ALF

• No 2. Marie-Hélène Chèze (Ulzerche, France). *Emmanuel Rohls, témoin de l'homme*. 112p. \$6.00.

Collection ATLAS

• No 2. Jean Castonguay (Sherbrooke), Richard Fortin (Sherbrooke) et Jean-Pierre Thouz (Montréal), avec la collaboration de Louis Munan (Sherbrooke). *Atlas médical des Cantons de l'Est (Québec)*. 120p. \$10.00.

Collection CRÉATION

• No 57. Jacques Flamand (Ottawa. Né en France). *Atlante*, chants et cris, poèmes, 64p. Dessins de l'Alsacien Camille Claus. \$4.00.

• No 58. René Coulet du Gard (Newark, Delaware. Né en Algérie). *Les fruits verts*, huit nouvelles, 152p. \$8.00.

• No 59. Pierre Génin (Halifax. Né en France). *L'opération «Méduse»*, théâtre, farce grand-guignolesque en cinq tableaux, 120p. \$6.00.

• No 60. Marc Gariépy (Trois-Rivières). *L'inlassable errance*, poésie et prose, 80p. \$5.00.

• No 61. Diane Bégin (Québec). *Chair aux enchères*, poésie, 104p. \$5.00.

• No 62. Sigmund Rukalski (Ottawa. Né à Varsovie). *Solitudes*, douze nouvelles, 120p. \$6.00.

• No 63. Michel Muir (Windsor). *Rieuse*, réveries d'un vagabond, 120p. \$6.00.

• No 64. Madeleine Ouellette-Michalska (Saint-Bruno de Montarville). *La femme de sable*, roman, 120p. \$6.00.

• No 65. Edgar Jobin (Québec). *Stratosphère*, poésie, suivi de *Magnétosphère*, prose poétique, 64p. \$4.00.

Service aux librairies du Québec: Diffusion Liaisons Inc.,

Montréal, tél.: (514) 768-1050 et 766-3643.

Collection CIVILISATIONS

• No 10. Claude Bonaparte Auguste (Abidjan) et Marcel Bonaparte Auguste (Québec. Nés tous les deux en Haïti). *Les Déportés de Saint-Domingue. Contribution à l'Histoire de l'Expédition française de Saint-Domingue (1802-1803)*, 160p. Illustrations et documents. Préface de Robert Cornevin. \$12.00.

• No 11. Titinga Frédéric Pacere (Ouagadougou. Né en Haute-Volta). *Ainsi on a assassiné tous les Mossés: Anti-Histoire et destruction du Mogho de l'Afrique Occidentale*, suivi d'une Bibliographie générale sur les Mossés. Essai-témoignage, Illustrations, 176p. \$15.00.

• No 12. Yves L. Auguste (Queens Village, New York. Né en Haïti). *Haïti et les États-Unis (1804-1862)*, 104p. Illustrations et documents. \$9.00.

Collection EN TRADUCTION

• No 3. Dina Silveira de Queiroz (Madrid, São Paulo). *L'île aux démons*, roman traduit du portugais par Andrée Gama Fernandes, 204p. \$10.00.

Collection THÈSES OU RECHERCHES

• No 8. Guy Daninos (Brazzaville. Né à Tunis). *Les Nouvelles Tendances du roman algérien de langue française*, thèse de doctorat de 3e cycle, Nancy II, \$12.00.

• *Écriture française*, no 2.
Revue culturelle, indépendante, internationale, d'information et de création, porte-parole des auteurs de langue française, des auteurs français nés ou vivant hors de France et des amis de la langue française. Deux numéros en 1979: \$6.00.

donnez des livres à Noël...

LES GRANDS ROMANS
aux Editions SÉLECT



• LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR, fresque pathétique et magistrale d'une famille australienne... Il faut lire ce best-seller de Colleen McCullough, avant même qu'on le porte à l'écran, interrompant ainsi le plus beau des films: le dialogue avec un grand livre. • Un autre voyage, qui nous transporte cette fois en Espagne, et confronte l'amour au poids des années passées, voici ce que nous offre NOSTALGIE D'AMOUR, de Charles Kaufman. Un récit étrange et émouvant. • Pour Georges Ohnet, en Espagne, en Australie ou ailleurs, LE BONHEUR NE S'ACHÈTE PAS. C'est ce que doivent apprendre l'épouse et la maîtresse, dans un combat marqué pourtant d'une grande générosité. • Le bonheur ne s'achète pas, nous dit aussi le livre de Suzanne Ratelle-Desnoyers, MAINTENANT, JE SAIS... Un roman de chez nous, avec toute la beauté et la cruauté des amours modernes. • Enfin, c'est dans le rude milieu du début du siècle que Marie-Claude B. Tremblay situe l'histoire de Rachel et de ses enfants. TENDRE RACHEL, LE TEMPS DES VENTS QUI COURENT. UN LOURD HÉRITAGE complète un cycle passionné et dramatique qui a la vigueur de nos racines et de notre espace.

Pour recevoir ces livres à domicile, cochez les titres désirés. Complétez le coupon et retournez-le à:

• LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR Colleen McCullough 12.95
• NOSTALGIE D'AMOUR Charles Kaufman 9.95
• LE BONHEUR NE S'ACHÈTE PAS Georges Ohnet 7.95
• MAINTENANT, JE SAIS Suzanne Ratelle-Desnoyers 6.95
• TENDRE RACHEL Marie-Claude B. Tremblay 6.95
• LE TEMPS DES VENTS QUI COURENT 6.95
• UN LOURD HÉRITAGE 6.95

ÉDITIONS SÉLECT

1555 ouest, rue de Louvain
Montréal, Québec H4N 1G6
Tél.: 514-387-6268

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Téléphone.....

(N'oubliez pas d'inclure votre paiement)

Cl-joint \$.....

☐ Chèque

☐ Mandat

Code.....

On le lit déjà dans 8 pays

Canada, États-Unis, France, Belgique, Suisse, Allemagne, Espagne, Afrique du Sud

Une
publicité
en quête
de qualité

Jean-François Pelletier

Conseil en publicité et communication



* Un ouvrage de 359 pages, pleine reliure cousue, couverture rigide, papier de qualité.

* 37 planches dont 32 sont en quadrichromie, illustrant 245 pièces citées au texte.

* Sommaire, table des matières, références, liste des planches, index des noms propres et un glossaire vous aident à lire, à comprendre et à consulter ce livre.

DU LUXE À
BON COMPTE:
\$18.75

chez tout bon libraire

Diffusion:

Éditions
France-Amérique
170, rue
Benjamin-Hudon
Montréal, H4N 1H8

QUELQUES SUJETS TRAITÉS DANS CE VOLUME

* Comment savoir si une publicité sera efficace?

* La lisibilité du sigle et du symbole.

* Existe-t-il une "longueur idéale" pour une annonce placée dans un journal? à la radio? à la télévision? sur une affiche?

* Quelles sont les qualités particulières d'un bon slogan? Compte-t-il toujours de 4 à 6 mots?

* Qu'appelle-t-on, en publicité, des mots "pleins" et des mots "outils"? Lesquels importent?

* Une annonce bien retenue par votre mémoire entraîne-t-elle toujours un achat?

Venez voir notre kiosque au Salon du livre de Montréal du 27 novembre au 2 décembre.

L'auteur y passera plusieurs heures, chaque jour, pour vous accueillir et vous dédicacer son livre.

BON DE COMMANDE

Publicité Pelletier Limitée, 1500, rue Stanley, bureau 425, Montréal, H3A 1R3, Canada, tél.: (514) 842-3989

Veuillez m'expédier () exemplaire(s) de "UNE PUBLICITÉ EN QUÊTE DE QUALITÉ" à \$18.75.

Cl-joint chèque ou mandat au montant de \$..... Ou percevez par ma carte CHARGEX no.....

Signature..... Nom.....

Adresse.....

N.B.: L'éditeur assume les frais de manutention et d'expédition.

pour l'imaginaire

JEAN-MARIE POUPART

Pour les fieffés menteurs!

PUISQUE dans ce cahier il est question de l'imaginaire, commençons donc par une image. Par une image de cinéma. Dans un film, quand on veut montrer qu'un écrivain est en panne, nous le voyons qui rature un mot, puis un deuxième. Le plan dure dix secondes à peine, cela suffit, l'acteur soupire très fort, nous avons tous compris, l'heure est grave. Or, s'il fallait que je sois en panne chaque fois que je rature deux mots de suite, le moins que l'on puisse dire c'est que vous n'auriez certainement pas aujourd'hui ma prose devant les yeux.

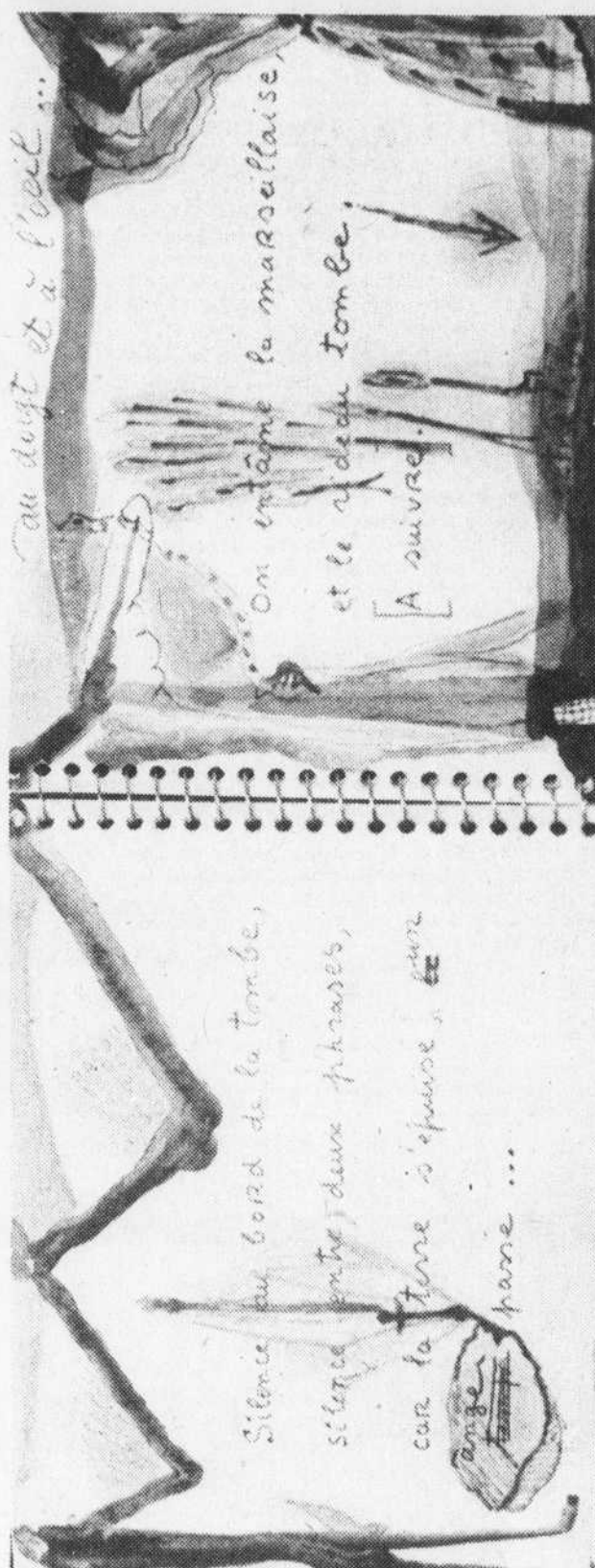


Jean-Marie Poupard a publié plusieurs romans depuis 1968. Son dernier titre: *Terminus*, chez Leméac.

2
Il y a quelques années, sans doute en grande partie par ma propre faute, on attendait de moi des pages décousues. (L'importance que je me donne ici! Ma vanité en profite, tiens!) Toujours est-il que la phrase sans ponctuation et le paragraphe désarticulé étaient devenus en quelque sorte ma marque de commerce. Il m'arrivait alors d'écrire pour moi des petits textes très simples, faciles à comprendre, rien que pour me prouver que je pouvais encore être à l'aise dans le figuratif(!). C'a donné une cinquantaine de contes pour les

enfants. C'est drôle. La sobriété a un impact dont on ne peut pas aisément mesurer l'effet. C'est vrai quand on parle de l'alimentation et c'est tout aussi vrai quand on parle de la littérature. Misez sur le bizarre, sur l'hétéroclite, sur l'hermétique, misez sur les ivresses langagières, rien de plus certain, vous étonnerez. Essayez de pratiquer une saine économie des mots, plusieurs vous traiteront comme un infirme de l'esprit. Voilà du reste une belle et ronde lapissade.

3
Ainsi, le reproche qu'on me fait le plus fréquemment



CLAUDE HAEFFELY: Carnet pour Marthe. Coll. particulière.

quand je publie un livre où j'ai concentré mes forces sur le dépouillement et sur la suggestion, c'est de ne pas être allé assez loin. Ne pas être allé assez loin! Diable! que c'est désolant. Et dès que je reviens à mes tirades échevelées, dès que je cède à la tentation du va-comme-je-te-pousse, là, j'impose à nouveau le respect

dû à l'honnête gribouilleur. Vous vantez mon style brillant mais c'est d'abord mon indisciplinisme que vous appréciez. Au fond, vous doriez surtout notre paresse, à vous et à moi.

4
N'allons pas trop avant dans cette voie. À coup sûr, ça n'est pas commode d'écrire une

page qui à première vue semblera plutôt terne. Pour moi, en tout cas. Pour moi parce que je dois freiner quelque chose dans ma tête, une disposition innée, un penchant. Je le fais parce que je tiens à ce que ça grouille derrière les mots; je le fais parce que je préfère que dans un texte les pirouettes et les tours s'effectuent sous le niveau du sens littéral, là où bougent au ralenti acrobates mauves et travailleurs nains du cirque du subconscient.

5
Cette allusion à la piste et à l'arène nous amène tout naturellement au sport. Vous vous demandez s'il y a un rapport avec l'imaginaire...? Et comment!! Par exemple, et je l'observe chez mes étudiants,

la pratique du football aide beaucoup à apprécier la poésie. Le football est un univers en soi, avec ses règles propres. Pensez à cet acharnement à porter le ballon dans telle direction plutôt que dans telle autre tandis que des filles blondes court-vêtues agitent de gros plumetons au bout de leur bras minces. C'est bien un monde fou, éclaté comme celui de la poésie contemporaine. Il faut cogner. L'épanchement est devenu un terme médical. Point à la ligne. Finis les temps où la poésie était l'affaire des bonnes femmes des deux sexes. Les amorphes, eux, se sont recyclés du côté des cours de relaxation.

6.
Pourquoi est-ce inélégant qu'un personnage s'exclame: « On verrait ça dans un roman et personne ne marcherait là-dessus! », pourquoi est-ce inélégant qu'un personnage se demande ce qu'il doit à l'auteur? Pourquoi n'a-t-il pas le droit, lui, de jouer comme nous la comédie du sérieux? Si moi je suis à même de constater que je vis trop avec mes personnages, pourquoi ne

pourraient-ils pas, eux, maigrir sous prétexte que je prends un peu trop de place dans leur vie sur papier? Car, en fin de compte, qui est la créature de qui? A mesure que je mets au monde des personnages, il est indéniable que je me transforme. Dans *Terminus*, mon dernier livre, je suis parfois l'un d'eux, sans doute aussi inventé qu'eux... Je les soupçonne d'ailleurs de m'avoir inventé par une sorte de pudeur, pour que Jean-Marie Poupard écrive des phrases qu'eux n'osaient pas prononcer. Ils sont comme ça, mes personnages! Poupard est le fruit de leur imagination turbulente. J'espère juste qu'à la fin du livre, on croit quand même un peu à son existence. Je parle de Poupard, là...

7.
Dire qu'après ça il y a encore des lecteurs qui veulent découvrir ma vie privée à travers mes livres. Je n'ai tout simplement pas de vie privée. Je passe mes journées entières à prendre des notes et quand je m'octroie un moment de détente, c'est pour écrire. Voilà plus de dix ans que mon existence est organisée de la

sorte. Oh! je ne suis pas le seul à risquer beaucoup sur l'imaginaire. L'autre matin, je prenais mon petit déjeuner au comptoir d'un snack de Saint-Jean. Un homme entre, la cinquantaine, en salopette de peintre. Il lance une blague à chacun des habitués: « Salut, mon blond, toujours heureux...? », etc, distribue les tapes sur les épaules, taquine la serveuse. Les clients — il y a beaucoup de vieux veufs à cette heure-ci — se mettent à rire avec lui. Ça dure une vingtaine de minutes. Après son départ, je demande qui c'est. « Première fois qu'il met les pieds ici-dedans! », me répond le propriétaire. Je m'informe autour, personne ne le connaît. Eh bien! lui et moi, nous sommes de fieffés menteurs.

Salon du livre de Montréal

UN LIVRE POUR VOUS

DE TOUT MON COEUR

Le chef Dan George

POÈME OU PRIÈRE?

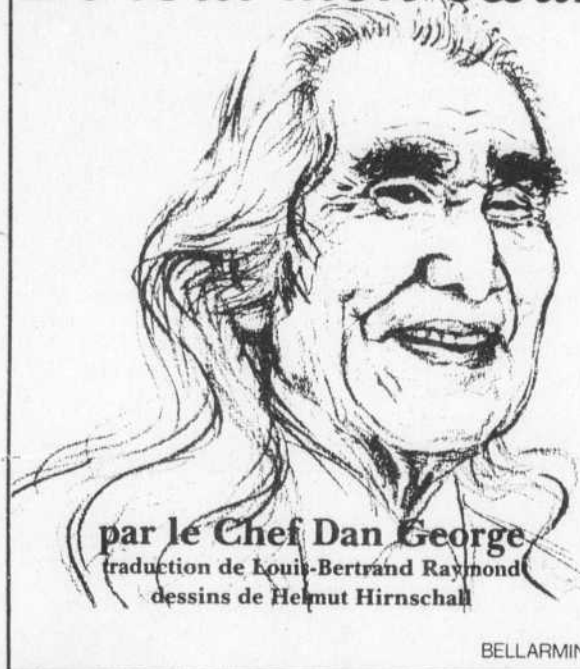
Un homme devant la nature qu'il comprend à laquelle il communique.

Des dessins qui parlent.

Un fort volume relié, 8 pouces 1/4 par 9 pouces 1/4 96 pages, dessins presque à toutes les pages.

\$12.95

De tout mon cœur



par le Chef Dan George
traduction de Louis-Bertrand Raymond
dessins de Helmut Hirschnall

BELLARMIN

L'auteur est bien connu des téléspectateurs du réseau anglais de Radio-Canada. Il exprime un respect profond des personnes qu'il coudoie et de tout l'environnement. Un des plus beaux volumes jamais publiés au Québec, tant par le texte que par les dessins qui l'illustrent.

UN CADEAU À OFFRIR
UN CADEAU À S'OFFRIR

Les Éditions Bellarmin
8100, Boul. Saint-Laurent
Montréal H2P 2L9
Tél.: (514) 387-2541

l'hexagone 1979

Une littérature à l'avant-garde du classicisme

Vous êtes invités à rencontrer les auteurs de l'Hexagone qui seront présents au Salon du Livre de Montréal (stand no. 223)

POÉSIE



Roland Giguère
forêt vierge folle
collection parcs

L'itinéraire de l'écrivain, son cheminement, l'auteur est aux aguets, inquiet, attentif non pas seulement à ses propres battements, mais à tout ce qui remue autour des mots. Voici un reflet de ces quêtes, un témoin en un lieu de trajectoires multiples.
ISBN 2-89006-148-5/219 p. — \$11.50



Alain Grandbois
Poèmes
collection rétrospectives

Nouvelle édition avec une préface de Jacques Braut et augmentée de 14 poèmes. Ce premier volume comprend tous les poèmes d'Alain Grandbois parus de son vivant.
ISBN 2-89006-156-6/258p. — \$8.50



Isabelle Legris
le sceau de l'ellipse
collection rétrospectives

Deux axes traversent la poésie d'Isabelle Legris: un fort sentiment de la nature, puis le sentiment du tragique où s'inscrit l'angoisse et la révolte. Mais ce qui étonne par dessus tout c'est dès 1943, la modernité de l'écriture.
ISBN 2-89006-158-2/215p. — \$8.50



Marcel Bélanger
migrations

Voici l'aventure d'un sujet dans des poèmes traversés par l'identité multiple d'un langage.
ISBN 2-89006-153-1/148p. — \$6.50



Cécile Cloutier
chaleuils

Depuis vingt ans Cécile Cloutier travaille, par l'écriture, à la mise en place d'un monde par l'éclairage d'une parole de femme. Chaleuils est son sixième recueil de poèmes.
ISBN 2-89006-152-3/79p. — \$4.95



Gilles Cyr
sol inapparent

« ... cette sécheresse frémillante où le moindre signe rassemble le faisceau de sens le plus serré... Il y a dans ses poèmes une force qui redresse, reconduit au foyer des choses. » Robert Mélançon
ISBN 2-89006-149-3/84p. — \$4.95



Pierre DesRuisseaux
lettres

Mise en place des choses dans une parole qui s'adresse à quelqu'un. Dans ces lettres une voix interroge et répond: une voix se construit.
ISBN 2-89006-162-0/56p.



Pierre Morency
torrentiel

Toute naissance est torrentielle. Toute vie est d'abord exploration qui crée un chaos, puis le poème l'ordonne dans un ordre d'adéquation au monde.
ISBN 2-89006-146-9/68p. — \$4.50



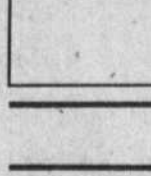
Denys Néron
l'équation sensible

Par le moyen de la poésie, l'auteur tente d'approcher au plus près la réalité d'une forme spécifique, soit la forme humaine, où rigueur et frémissement ne s'excluent pas, mais s'épousent.
ISBN 2-89006-163-9/60p.



Mario Campo
coma laudatum
collection h

Un recueil qui se lit comme un voyage inter-galactique. Une poésie du futur intérieur. Un auteur qui n'a pas froid aux yeux, ni peur des mots.
ISBN 2-89006-157-4/66p. — \$4.50



à paraître
Michel Beaulieu
Dessins
collection rétrospectives

THÉÂTRE

France Vézina
l'hippocampe
bientôt en librairie

RÉCIT



Guy Cloutier
la main nue

« ... une écriture originale et puissante par son englobement, un témoignage de la difficulté d'être un mâle de l'espèce ici et maintenant. » Michel Beaulieu.
ISBN 2-89006-154-X/119p. — \$5.50

ESSAIS



Jean Bouthillette
le canadien français
et son double

Voici un livre où nous commençons de nous saisir concrètement à la base de notre être collectif, au centre d'une confrontation méthodique avec notre réalité aliénée.
ISBN 2-89006-150-7/97p. — \$5.00

mardi, le 27 nov.
à 20 hres



Robert Marteau
ce qui vient

Ce qui vient se propose comme essai sur le devenir du monde. Par la symbolique universelle, les faits de notre présent comme ceux de notre passé sont mis en lumière, mirés et vérifiés.
ISBN 2-89006-160-4/

jeudi, le 29 nov.
à 19 hres



Rémi Savard
destins d'Amérique
les autochtones et nous

Un livre qui nous interpelle, d'une actualité brûlante, dans un ensemble de textes portant sur l'art, la tradition orale et l'humanisme des Amérindiens mais aussi sur leur condition présente, leur statut et les rapports que nous entretenons avec eux.
ISBN 2-89006-155-8/189p. — \$8.95

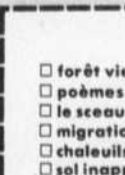
jeudi, le 29 nov.
à 20 hres



Pierre Vadeboncoeur
les deux royaumes
Grand prix littéraire de Montréal

Un cheminement qui s'inscrit comme dépassement des puissants conformismes d'aujourd'hui.
ISBN 2-89006-147-7/239p. — \$8.95

samedi, le 1er déc.
à 20 hres



à paraître
Suzanne Lamy
d'elles

BON DE COMMANDE

- | | |
|--|---|
| ☐ forêt vierge folle | ☐ l'équation sensible |
| ☐ poèmes | ☐ coma laudatum |
| ☐ le sceau de l'ellipse | ☐ la main nue |
| ☐ migrations | ☐ le canadien français |
| ☐ chaleuils | ☐ et son double |
| ☐ sol inapparent | ☐ ce qui vient |
| ☐ lettres | ☐ destins d'Amérique |
| ☐ torrentiel | ☐ les deux royaumes |

ci-joint mon ☐ chèque ou ☐ mandat-poste

NOM

ADRESSE

VILLE CODE



RETOURNER À

L'HEXAGONE
C.P. 337, BUREAU N
MONTREAL
H2X 3M4

Le calendrier du Salon du livre de Montréal

Le deuxième Salon du livre de Montréal, qui se tient à la Place Bonaventure du 27 novembre au 2 décembre, met l'accent sur l'animation culturelle de l'événement. La présence de nombreux écrivains dans les stands de leurs éditeurs et une aire d'animation spéciale réservée pour les troupes de théâtre et les groupes littéraires a fait naître un calendrier d'événements qui compléteront les activités commerciales du Salon du livre. Voici le calendrier complet de ces événements.

Mardi 27 novembre 1979

17 h 00 - Inauguration officielle en présence de M. Camille Laurin, ministre d'Etat au Développement culturel.
19 h 00 - Ouverture au public
22 h 00 - Fermeture

Mercredi 28 novembre 1979

10 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
10 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune (« Fantaisie sur une caboché »)
10 h 30 - rencontre avec Raymond Plante
10 h 45 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
10 h 45 - spectacle du Théâtre de la Nouvelle Lune
11 h 00 - rencontre avec Christiane Duchesne
11 h 15 - spectacle de la Nouvelle Lune
11 h 30 - rencontre avec Raymond Plante
- animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
13 h 15 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
13 h 30 - spectacle de Barbapousse
- rencontre avec Christiane Duchesne
14 h 00 - animation bande dessinée
- rencontre avec Henriette Major
- rencontre des responsables des clubs de l'âge d'or avec la Fédération québécoise des loisirs littéraires
14 h 15 - spectacle du Théâtre de la Grosse Valise (« On livre à l'année »)
14 h 30 - animation dans l'aire de la bande dessinée
- rencontre avec Henriette Major
14 h 45 - spectacle du Théâtre de la Grosse Valise
- animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
15 h 00 - rencontre avec Ernest Pallascio-Morin
- animation dans l'aire de la bande dessinée
- rencontre avec Guy Boulizon

15 h 15 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
- animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
15 h 30 - rencontre avec Guy Boulizon
16 h 00 - spectacle de Barbapousse
18 h 30 - rencontre avec Serge Wilson
19 h 00 - rencontre avec Louky Bersianik
19 h 30 - rencontre avec Guy Cloutier
20 h 00 - rencontre avec Louky Bersianik
- Présentation de la revue Estuaire
20 h 15 - rencontre des responsables de comités de loisirs avec la Fédération québécoise des loisirs littéraires
20 h 30 - rencontre avec Guy Cloutier
21 h 00 - rencontre avec Louky Bersianik
21 h 30 - rencontre avec Guy Cloutier

Jeudi 29 novembre 1979

10 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
10 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
10 h 30 - rencontre avec Philippe Beha
- animation-bandes dessinées
10 h 45 - rencontre avec Henriette Major
- spectacle du Théâtre de la Nouvelle Lune
- animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
11 h 00 - rencontre avec Philippe Beha
11 h 15 - spectacle de Barbapousse
11 h 30 - rencontre avec Henriette Major
13 h 15 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
13 h 30 - rencontre avec Raymond Plante
14 h 00 - spectacle de la Grosse Valise
- rencontre des responsables des clubs de l'âge d'or avec la Fédération québécoise des loisirs littéraires
- animation - bandes dessinées
14 h 30 - rencontre avec Raymond Plante
14 h 45 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
- animation Communication-Jeunesse
15 h 00 - rencontre avec Ernest Pallascio-Morin
15 h 15 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
15 h 45 - spectacle de Barbapousse
18 h 30 - rencontre avec Cécile Gagnon
19 h 00 - rencontre avec Philippe Haeck
19 h 30 - rencontre avec Claudette Charbonneau-Tissot
20 h 00 - rencontre avec Philippe Haeck
- présentation de la revue Interprétation

20 h 15 - rencontre des responsables de comité de loisirs avec la Fédération québécoise des loisirs littéraires
20 h 30 - rencontre avec Claudette Charbonneau-Tissot
21 h 00 - rencontre avec Philippe Haeck
21 h 30 - rencontre avec Claudette Charbonneau-Tissot

Vendredi 30 novembre 1979

10 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
10 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
- rencontre avec Bernadette Renaud
10 h 30 - rencontre avec Raymond Plante
- animation - bandes dessinées
10 h 45 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
- spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
11 h 00 - rencontre avec Bernadette Renaud
11 h 15 - rencontre avec Raymond Plante
11 h 30 - spectacle de Barbapousse
13 h 15 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
13 h 30 - spectacle de Barbapousse
14 h 00 - rencontre avec Henriette Major
- animation dans l'aire de la bande dessinée
- rencontre des responsables de clubs de l'âge d'or avec la Fédération québécoise des loisirs littéraires
- rencontre avec Cécile Gagnon
14 h 15 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
14 h 30 - rencontre avec Henriette Major
14 h 45 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
15 h 00 - rencontre avec Ernest Pallascio-Morin
15 h 15 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
15 h 45 - spectacle du théâtre de la Grosse Valise
18 h 00 - rencontre avec Philippe Beha
18 h 30 - rencontre avec Raymond Plante
19 h 00 - rencontre avec Madeleine O. Michalska
19 h 30 - rencontre avec Jean-Marie Poupart
20 h 00 - rencontre avec Madeleine O. Michalska
- présentation de la revue Critère
20 h 15 - rencontre des responsables de comité de Loisirs Littéraire
20 h 30 - rencontre avec Jean-Marie Poupart
21 h 00 - rencontre avec Madeleine O. Michalska
21 h 30 - rencontre avec Jean-Marie Poupart

Samedi 1er décembre 1979:

10 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse

10 h 15 - rencontre avec Francine Loranger
- spectacle de la Nouvelle Lune
10 h 30 - animation dans l'aire de la bande dessinée
11 h 00 - rencontre avec Robert Soulières
- rencontre avec André Cailloux
11 h 15 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
- spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
13 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
13 h 30 - rencontre avec Bernadette Renaud
14 h 00 - animation - bandes dessinées
14 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
- rencontre avec Claire de Lamirande
15 h 00 - rencontre avec Roland Giguère
16 h 00 - rencontre avec Claire de Lamirande
- récital de poésie
16 h 30 - présentation de la revue La Nouvelle Barre du Jour
- rencontre avec Ginette Anfousse
17 h 30 - rencontre avec Roland Giguère
- récital de poésie
19 h 00 - récital de poésie
- présentation de la revue « Recherches amérindiennes »
19 h 30 - rencontre avec Claire de Lamirande
20 h 00 - rencontre avec Roland Giguère
- récital de poésie
20 h 30 - récital de poésie
- rencontre avec Gilles Tibo, Marie-France Hébert et Claire Bourbonnais

Dimanche 2 décembre 1979

11 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
11 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle lune
13 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
13 h 00 - animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
13 h 15 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
13 h 30 - rencontre avec Yves Beauchemin
14 h 00 - spectacle du théâtre de la Nouvelle Lune
14 h 15 - rencontre avec André Beaudet
14 h 30 - rencontre avec Robert Soulières
- animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
15 h 00 - rencontre avec Yves Beauchemin
15 h 15 - rencontre avec Francine Loranger
15 h 30 - rencontre avec André Beaudet
- animation dans l'aire de Communication-Jeunesse
16 h 00 - rencontre avec Yves Beauchemin
16 h 30 - présentation de la revue Liberté
- rencontre avec André Beaudet

PAUL CHAMBERLAND

Devenir le prostitué de n'importe qui

« Chère imagination, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnais pas. » (André Breton)

CHERCHEZ l'imaginaire « là où ça fait mal » : dans la réalité.

Les « poètes », les « artistes » ont terminé leur « mission » dans la modernité. Aujourd'hui, parce qu'ils sont contraints de répéter ce qui semble n'avoir été vu ni entendu jusque dans ses conséquences réelles, ILS DISSONNENT. Ils veulent ainsi river l'attention sensible et lucide sur le déni, apparemment insurmontable, que l'hyperréalité contemporaine oppose à la vie.

Ce dont ils doivent témoigner, c'est d'une défiguration, d'un démemberment, d'un arrachement d'entrailles : s'ils s'acharnent à retracer tous les progrès du mal, c'est pour tirer de l'accroissement d'intolérable la ressource d'une réversion thérapeutique.

Dans cette oeuvre, les « cruels » ne sont pas moins cruellement exacts que les vénéments.

Le congélateur de Mark Prent (ce jeune sculpteur canadien, cruel et précis révélateur de l'horreur contemporaine, a fabriqué une pièce, dont j'oublie le titre, et qui est un frigidaire de boucher à l'intérieur duquel sont accrochés des quartiers de corps humains). Le congélateur de l'« artiste » Mark Prent, qui prétendra désormais qu'il ne relève que de la fiction depuis que l'« artiste » Bokassa a stocké de vrais corps humains dans un vrai congélateur?

Dans mon « imaginaire », il y a déjà 3 millions de Cambodgiens massacrés ou morts de faim. Et maintenant, mesdames et messieurs, le poème que vous allez entendre s'intitule : « Les prodromes du Génocide final ». Deux cent mille anciens combattants du Vietnam subissent présentement les effets secondaires de l'agent orange, m'apprend mon ami Martin Duckworth. Ceux qui croient encore au caractère inoffensif et « inconstant » de l'imaginaire feraient bien d'aller voir ce qui se passe dans le monde « réel ».

Entre le secret des fictions « personnelles » et le cauchemar grandissant du monde « extérieur », la distance est sur le point d'être annulée. Le devoir de l'art et de l'écriture est d'inciter tout le monde à « laver son linge sale en famille » avant d'être « flushé », « comme un seul homme », dans les égouts du néant.

Nous vivons tous confinés dans un Fantôme mortel.

Proposition : GENERALISER LA COMMUNICATION RECIPROQUE. INTEGRALE. DES FICTIONS ET FANTASMES.

Faire du Lieu public (« média », « places », « complexes », « métros, etc. ») celui de la

Paul Chamberland est né à Longueuil en 1939. Il a publié depuis 1962, aux éditions Parti pris et de l'Hexagone surtout, une dizaine de recueils de poèmes et textes. Son dernier titre: **Extrême survivance, extrême poésie.**

révélation de l'intime à l'intime; annuler la différence « privé »/« public » — opération qui est très exactement contraire à celle de la publicité.

Ce n'est pas impraticable dans l'immédiat: il y a des « médiations » effectuelles tout de suite entre tous ceux qui se jettent dans les bras les uns des autres parce qu'ils savent ne plus avoir rien de mieux à faire pour venir à bout de l'insurmontable. À deux, à trois, ou à plusieurs... l'apprentissage de la confiance est une mesure de prophylaxie sociale commandée par un état d'urgence.

SE FAIRE LE PROSTITUÉ DE N'IMPORTE QUI.

Ceux qui ont cru trouver dans l'imaginaire un abri penseraient-ils avoir déjà quitté ce monde? Ne sous-estiment-ils pas le poids qu'y fait toujours leur cadavre?

A première vue, pas de cadavre. Bien au contraire, voici quelqu'un qui présente au dehors les surfaces lisses, propres, hygiéniques, à peu près celles que recommande fortement le grand jeu de la simulation publicitaire. Quelqu'un qui parvient à « fonctionner » socialement, qui fait honnêtement sa part. L'homme « ordinaire », le premier venu, chacun de nous.

Qui ne croit pas dur comme fer que rien ne passe au dehors de ses fictions, de ses fantasmes? La preuve? Personne n'a l'air au courant. Les autres, du reste, ne font-ils pas la même chose? « La vie privée de quelqu'un ne regarde que lui ». Ainsi s'enracine la croyance à l'innocuité d'un « cinéma intérieur » bien à l'abri sous les cloisons étanches du conformisme « cool ». Les « hommes invisibles » multiplient les sourires absents à l'adresse de leurs



semblables, pour bien se convaincre mutuellement que l'affaire est « sous contrôle ». Et si cette croyance n'avait pour tout fondement que l'universelle absence d'intérêt que nous manifestons les uns à l'égard des autres? D'ailleurs, quel intérêt pourrions-nous avoir pour ces « autres » qui n'affichent que le regard fermé, dissuasif de dissimulateurs.

L'Autre laisse voir, avec l'assurance d'un commercial, qu'il est « au-dessus de ses af-

aires », alors que chacun dissimule, du mieux qu'il peut, la honteuse ou cruelle déconvenue en quoi finit toujours par se résoudre le carrousel emballé de ses fantasmes clos — que l'Autre est toujours susceptible d'annuler d'un seul regard de souverain mépris. Mais y aurait-il là deux personnes distinctes? Et s'il ne s'agit, pour chacun, que d'une seule et même personne, faite d'un « dehors » (l'Autre) et d'un « dedans » (soi) qui se repoussent et se déchirent sans arrêt, quelle force aveugle tient donc en haleine cette comédie de la mutilation réciproque? Faudrait-il attendre que chacun meure étouffé tout seul dans son bunker fantasmagique, capotant de rage à ne pouvoir « communiquer » sa muette détresse et maudissant la surdité de ces millions de narcisses qui le côtoient, leurs head-phones aux oreilles?

Dans ces conditions, n'est-il pas urgent de se demander si toute l'endogène fermentation de fictions, de fantasmes — qu'on croit hermétiquement close au sceau d'une autonomie individuelle que dément tous les jours l'asservissement au regard des autres, de l'Autre — n'aurait pas au-delà des « effets » d'autant plus néfastes qu'ils sont méconnus? Effets qui rendraient de plus en plus semblable à un enfer glacé où tous ne « communiquent » que pour mieux s'exclure, solidement asservis à la même indifférence fascinée. N'interagissant que pour reproduire une mégastucture technomatérielle, jugée nécessaire à l'élévation de la « qualité de la vie », mais dont le résultat ultime n'apparaît de plus en plus que celui de l'autodégradation généralisée.

Ce dehors de plus en plus hostile aux vivants et le ressentiment, la haine impuissante, le pourrissement de l'imaginaire auxquels chacun est acculé du fait de l'exclusion des autres (de l'Autre), ce ne sont pas là deux choses différentes. Ce « monde extérieur » n'est que du déchet fantasmagique solidifié masse incessamment alourdie par ce que chacun des millions d'anonymes croit enfoncé au plus secret de sa conscience.

Tant qu'on prendra pour le refuge de la liberté « individuelle » ce qui n'est que la cellule à sécurité maxima où chacun se confie « délibérément » pour échapper à « la guerre de tous contre tous », on ne fera qu'aggraver le mal.

« J'ai fait la magie étude / Du bonheur, que nul n'élude » (Rimbaud).

« Aujourd'hui je pense à partir du plus simple, de cette pluie qui tombe abondante », et j'irai, une fois de plus, marcher sous les arbres, les quelques très grandes érables de la rue Villeneuve, entre Hutchison et le chemin de la Côte Sainte-Catherine, renouer avec le calme savoir de la mort...

Le Temps d'un oiseau

Le temps était au bleu fixe

Le macareux antique

dans son habit antique

dansait sur tous les rochers

On avait tourné des igloos de pierre à Cap Chat

Habitants - nous

un pays si froid ?

Des pierres de rivière

dans la Patapédia

Des truites

dans la Caspédia

Le hiver

et de saumon dans la Patapédia

Des fossiles de fougères à Tringha

Des ossements de guépard à sept milles de mon village natal

Habitants - nous un pays si chaud ?

Pourquoi des fossiles de corail dans sa sauge ?

La guerre des deux roses n'aura pas lieu

Pourquoi étions-nous si réceptifs ?

J'aimais toujours une seule à l'âme quand je venais le

jeux

Francine Loranger

FRANÇOISE BUJOLD: poème manuscrit.

« Quand je reviens dans mes livres il y a toujours un enfant qui court dans les phrases et au moment où je vais le saisir il disparaît ». Cet enfant, parfaitement à l'aise dans l'amour, me regarde avec confiance car il sait très bien quel tour nous pourrions jouer à tous nos amis si je me décidais « à partir du plus simple » (heureusement la formule ne m'en est pas tout à fait inconvenue...).

Le plus simple, pour nous, ne serait-ce pas de cesser de perdre du temps à ne pas nous dire, publiquement, les uns aux autres, ce qu'on a tous sur le cœur? Mais le plus simple n'est-il pas aussi le plus difficile? Quoi de plus humiliant que d'avoir à se mettre à nu devant ses « semblables »? D'avouer les misérables subterfuges grâce auxquels chacun entretient, à ses propres yeux comme à ceux des autres, l'illusion d'un reste d'« autonomie »?

Dans un monde où chacun souffre atrocement de manquer de cela même qu'il refuse aux autres, où tous se spolient mutuellement de ce que tous désirent, si bien qu'à la fin l'objet désirable lui-

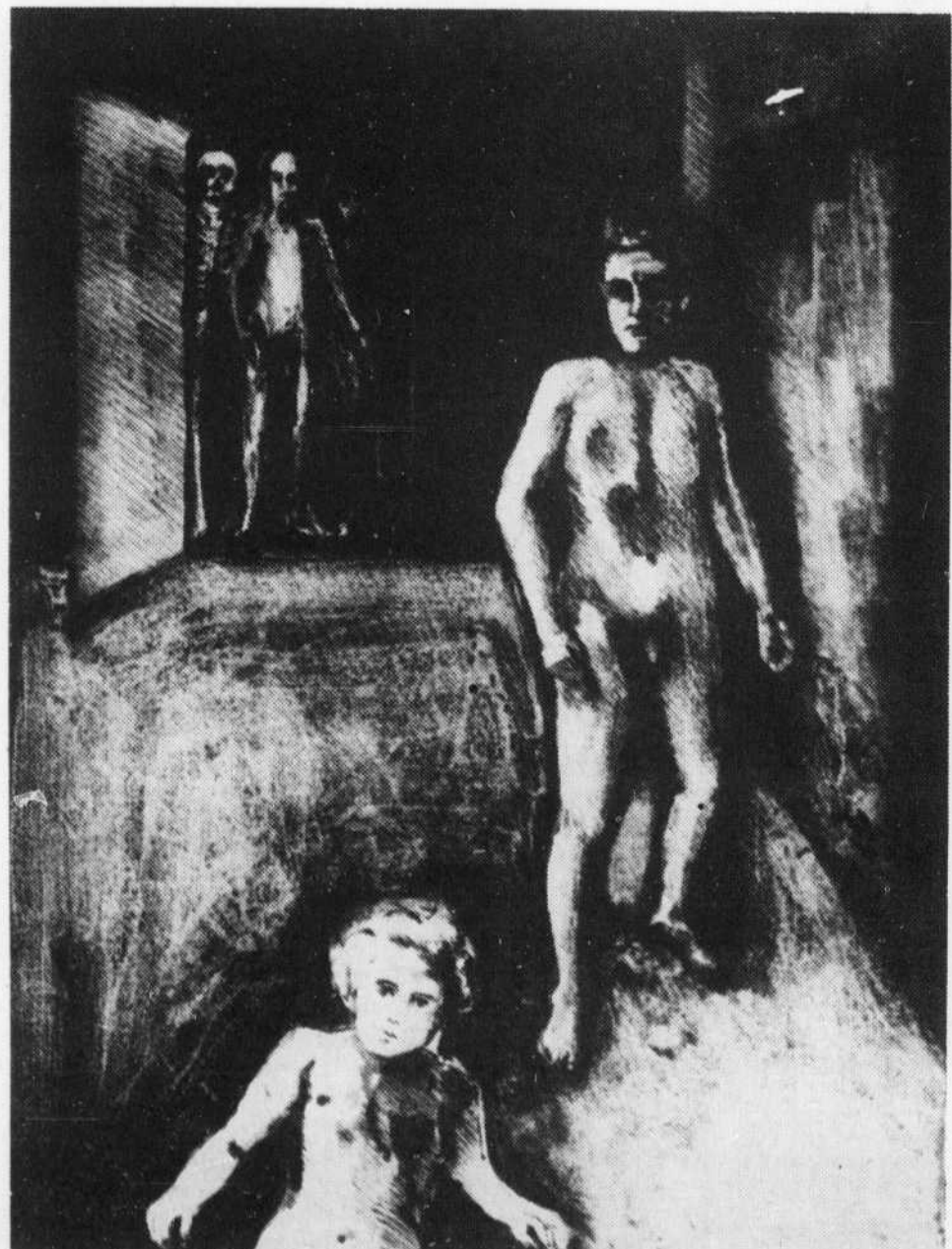
même s'évanouit sous les assauts redoublés de la violence réciproque, qui cimente la honteuse complicité de rivaux identiques, ne serait-il pas temps de laisser tomber les différences hallucinatoires par lesquelles chacun croit se distinguer des autres alors que c'est de leur jugement seul qu'il en obtient la douteuse confirmation? L'inavouable déchet fantasmagique — envers du rare Objet évanoui —, l'imaginaire du ressentiment, du meurtre, de l'asservissement, voilà bien la « ressource » commune que nous faisons circuler entre nous; et ce monde extérieur, « inhumain », nous le fait assez bien savoir en dépit de toutes les dénégations véhiculées par la fiction publicitaire.

« Tu n'es plus capable de fermer les yeux. À côté des hommes des femmes sont abrutis dans des usines, des enfants dans des écoles, des pauvres dans des prisons, des fous des folles dans des asiles, des malades dans des hôpitaux, des vieux des vieilles dans des hospices. Tu as ouvert les yeux, tu as vu que tu ne pourrais plus les fermer, que l'amour était rare. Que fais-tu pourtant de tes coins

qui délirent de tendresse infinie, ouvrent tous les sens, toutes les vanes... »

Nous voici tous semblables dans l'abaissement. L'idée de nous guérir mutuellement, que chacun soit le patient et le médecin de tous les autres, cette idée est-elle donc si « utopique »? Faudrait-il encore plus de violence réciproque, de suffocation « intérieure » pour nous y résoudre? Ce que j'envisage est une oeuvre de « salut public ».

Cette oeuvre — guérir, réunir, glorifier — n'a aucune chance de réussite s'il ne se produit pas une singulière élévation de confiance, seule capable de bouleverser la forme sociale des multiples relations interpersonnelles. Les premiers à s'engager dans cette oeuvre ont forcément contre eux le malentendu « réaliste ». Ce sont des fous, des folles. Mais quelle autre issue nous reste-t-il désormais sinon l'intrépide tendresse qui nous pousse au-devant de nos égaux, de nos égales? Car nous savons bien que nous ne sommes tous, hommes femmes enfants, que des orphelins fraternels.



MONIQUE CHARBONNEAU: littographie. Coll. Bibliothèque Nationale du Québec.